# DESCRIPTION D'VKRANIE,

## QVI SONT PLVSIEVRS Prouinces du Royaume de Pologne.

## CONTENVËS DEPVIS les confins de la Moſcouie, iuſques aux limites de la Tranſilvanie.

*ENSEMBLE LEVRS MOEVRS, façons de viures, & de faire la Guerre.*

Par le Sieur de BEAVPLAN.

A ROVËN,
Chez IACQVES CAILLOÜE', dans la Cour du Palais.

M. DC. LXII

Charles Michel [illegible]

AV SERENISSIME PRINCE
ET TRES-PVISSANT

# IEAN CASIMIR,

PAR LA GRACE DE DIEV

## ROY DE POLOGNE

Grand Duc de Lithuanie, Russie, Prussie, Mazouie, Samogitie, Liuonie, &c. Et Roy hereditaire de Suede, des Gots & Vandales.

S I R E,

*L'Immense estenduë des terres, qui maintenant me separe de vos Estats, quelque grande qu'elle soit, n'est pas vn obstacle assez puissant pour empescher les productions de mon Esprit, de s'aller rendre aux pieds de Vostre Majesté, ny les années qu'il y a que i'en suis esloigné, n'ont sceu diminuer en rien le zele que i'ay tousiours eu de vous seruir, & de continuer à tracer de temps en temps quelques ouurages, qui puissent don-*

ner de la satisfaction à vostre Esprit, & vn profitable diuertissement à vos yeux. Pour vous en asseurer plustost par de solides effects, que par des foibles paroles, ie prends la hardiesse auec toute sorte d'humilité, & dans vn profond respect, d'offrir à vostre Auguste Maiesté, la description de cette grande lisiere d'Vkranie, comprise entre la Moscouie & la Transiluanie, que vos Predecesseurs vous ont acquise depuis cinquante ans, & dont les vastes plaines sont deuenuës autant fertilles qu'elles estoient desertes.

C'est vn nouueau Royaume, qui depuis peu à beaucoup esté agrandy par la valeur, & la sage conduite du Grand & Incomparable KONESPOLSKI CASTELAN de Cracouie, & Generalissime de vos Armées, dont le courage fut tousiours secondé d'vn si grand iugement, que l'on ne le veit iamais sortir des Combats, quelques perilleux qu'ils fussent, qu'accompagné de la Victoire.

J'en puis parler asseurément pour en auoir esté le tesmoin oculaire pendant dixsept années que i'ay eu l'honneur de demeurer actuellement dans le seruice des deux derniers Roys deffunts l'vn Pere & l'autre Frere de Vostre Majesté, dans lequel temps i'ay ietté les fondemens de plus de cinquante notables Solobodes, qui sont comme autant de colonies, lesquelles en peu d'années ont formé plus de mille Villages, par l'accroissement de leurs nouuelles habitations : Ces Peuplades portant tout leur soin au bien de Vostre Estat, en ont poussé bien loin les frontieres, & ont pris tant de peine à cultiuer les infructueuses terres qu'elles y ont rencontré, qu'auiourd'huy c'est de leur merueilleuse fertilité, dont l'on tire le plus grand reuenu de Vostre Royaume.

EPISTRE.

Ce Pays nouuellement conquis est vn Bouleuard inexpugnable contre la puissance des Turcs, & la violence des Tartares, & vne forte barriere capable d'arrester leurs nuisibles & frequentes courses, ces ennemis se trouuant grandement estonnez de rencontrer en vne Prouince, qui seruoit de passage à leurs conquestes, la cause infaillible de leur honte, aussi bien que de leur ruine.

C'est en cette Carte Topographique que vous pouuez en vn moment considerer de tout poinct cét ample Terroir d'Vkranie, dont la possession ne vous est pas moins glorieuse qu'elle vous est profitable, & par l'aspect de sa situation, iuger de sa consequence, & par des maximes Politiques & d'Estat, vous porter plus que iamais à la cõtinuation de cét important dessein de l'accroistre, dont la fin peut encore adiouster vn membre infini de riches Fleurons à vostre Royalle Couronne.

Je dirois encore beaucoup de choses sur ce suiet, n'estoit que ie voy qu'il est plus expedient de les taire que de les manifester, de crainte, qu'en presumant vous donner des aduis salutaires, ie ne donnasse des instructions à vos ennemis, qui leurs seroient autant profitables, qu'elles vous seroient nuisibles.

Je quitteray donc ce discours pour dire à Vostre Majesté, que ce Grand homme de Guerre & d'Estat, l'inuincible KONESPOLSKI, ayant reconnu les soins, les peines, & le

*long temps que i'auois employé pour paruenir à la construction de cette Carte, eut la bonté d'en informer tellement le feu Roy, que sa Majesté fut dans la resolution de m'honorer d'vne recompense considerable: mais la mort mit auec eux, mes esperances au tombeau.*

*Enfin Vostre celebre renommée les a comme ressuscitées, en m'apprenant que vous n'auiez pas moins d'amour, que ces Illustres deffunts, pour les Personnes de merite, & que vos liberalitez ne manquent iamais de reconnoistre les vtiles seruices qui vous sont rendus; ce qui m'a donné sujet de croire que Vostre Majesté estant en possession, non seulement de l'Ancien Domaine de Pologne: mais aussi de cette grande Prouince d'Vkranie, à l'acquisition de laquelle i'ay grandement contribué, que vous ferez passer iusqu'à l'effect, la bonne volonté, qu'auec Iustice le feu Roy Vostre Frere auoit conceuë pour moy, & que vous receuriez d'vn œil fauorable ce present que vous offre celuy qui ne respire que l'honneur de vos Commandemens, & le bien de se pouuoir dire à iamais,*

SIRE,

DE VOSTRE MAJESTE'

Le tres-humble, tres-obeissant & tres-fidelle seruiteur,

GVILLAVME LE VASSEVR, Sieur de BEAVPLAN.

# *AVERTISSEMENT aux Lecteurs.*

MESSIEVRS, Ie ne vous offre point vne Carte dressée sur la Relation, ou sur le recueil d'autruy: mais que i'ay dressées suiuant les exactes mesures, que i'ay prises en tous les endroits de la terre qu'elle vous represente; ce qui vous doit asseurer autant de sa iustesse, que de la verité de mon discours. Le peu de loisir que i'ay eu dans les grands emplois ausquels i'estois occupé en la guerre de ces Pays là, m'a obligé d'employer pour le moins huit années à mettre cét ouurage en sa perfection, ny pouuant trauailler que par occasion.

Iouyssez donc dans vostre loisir, du fruit de mes trauaux en contemplant de vos Cabinets ce beau & rare pays, dont la plus grande partie a esté peuplée de mon temps, & des villes & forteresses duquel i'ay dressé les allignements, sçachez moy gré des satisfactions que vostre loüable curiosité y receura.

## LE LIBRAIRE au Lecteur.

CHER Lecteur, Il y a dix ans que l'Autheur de ce Liure me fit Imprimer vne centaine d'Exemplaires, qui seulement furent presentez à ses amis, mais parce que beaucoup de personnes apres l'auoir veuë, ne l'ont trouué desagreable, ains au contraire en ont parlé fort auantageusement comme meritant vne seconde & plus ample Impression : I'ay creu que satisfaisant à leur particuliere curiosité ie ne ferois point de tort au public si ie la faisois reimprimer, & plus ample & plus correct; Ce qui m'a obligé de prier instamment l'Autheur d'iceluy que s'il auoit quelque autre traicté dont il se peut Ressouuenir, il me le voulust donner, Ce qu'il a fait tres volontiers, non toutesfois sans vn tres particulier desplaisir de n'auoir peu faire & s'acquitter de la promesse qui l'auoit faite, de la precedente Impression d'y adiouster la Carte generale de la Pologne : les figures tant des hommes, animaux brutes, que des plantes & autres choses rares que l'on voit & remarque en ces Pays, le moyen luy en ayant esté osté par la mort de son Graueur Guillaume Hondius, par qui il en auoit fait grauer toutes les planches lesquelles le Roy de Pologne a retirées de la main de sa vefue, sans que depuis il en ait peu auoir aucune cognoissance, ce qui est cause que toutes les belles lumieres ont esté mises au tombeau, non sans grandement preiudicier le public qui en auroit receu vne extréme satisfaction.



## DESCRIPTION DE LVKRANIE

*& du fleuue de Boristhene, vulgairement appellé Niepper ou Dnieper, depuis KioW iusqu'en la Mer où il se iette.*

KIOW autrefois appellée Kisovie fust iadis vne des anciennes villes de l'Europe, comme les antiques vestiges le donnent encor à connoistre, à sçauoir la hauteur & largeur de ses Ramparts, la profondeur de ses Fossez, les ruines de ses Temples, les vieilles sepultures de plusieurs Rois qui s'y trouuent enfermez. de ses Temples il n'en est resté que deux pour memoire, qui sont saincte Sophie & S. Michel, car de tous les autres il ne s'en remarque que des ruines, comme de S. Basile duquel se voit encor des murailles de cinq à six pieds de hauteur, auec des inscriptions Grecques de plus de 1400. ans, sur des Albastres, mais qui sont presque effacées à cause de leur antiquité : parmy les ruines de ces Temples on y descouure les sepultures de plusieurs Princes de Russie.

Les Temples de saincte Sophie & de S. Michel ont esté rebastis à l'antique. Celuy de saincte Sophie à vne iolie face & d'vn bel aspect, de quel costé que l'on le considere : car l'on y voit les murailles rehaussées de plusieurs figures & histoires à la Mosayque, & ce trauail est fait de fort petites pierres de diuerses couleurs, resplendissantes comme du verre, lesquelles sont si bien adaptées, qu'on ne sçauroit discerner si c'est peinture ou tapisserie:

la voûte n'est faite que de pots de terre remplis & enduits de plastre de tous costez : ce Temple contient les monumens de plusieurs Roys, & l'Archimandrite y fait sa demeure : le Temple de sainct Michel est appellé le toict d'or, d'autant qu'il est couuert de platines d'orées. On y monstre le corps de saincte Barbe, qu'on dit y auoir esté apporté pendant les guerres de Nicomedie.

Cette ville ancienne est assise en vne plaine sur le sommet d'vne montagne, qui commande d'vn costé toute la campagne, & de l'autre costé le Boristhene, lequel passe au pied de ceste montagne, entre laquelle & ledit fleuue est scituée la nouuelle Kiow, ville qui à present est assez mal peuplée, ne contenant pas plus de cinq à six milles habitans, elle a viron de longueur le long du Boristhene quatre mille pas, & de large depuis le Boristhene iusques à la montagne trois mille pas, qui est fermée auec vn meschant fossé de vingt cinq pieds de large: elle est de forme triangulaire, & fermée d'vne muraille de bois, auec des tourelles de mesme estoffe : son chasteau est scitué sur la croupe d'vne montagne, commandant à la ville basse, mais commandée par l'ancienne Kiow.

Les Catholiques Romains ont dans cette ville quatre Eglises: à sçauoir, la Cathedralle, celle des Dominicains dans le marché, les Bernardins sous la montagne, & depuis peu les Iesuites qui se sont logez entre les Bernardins & la riuiere: Les Grecs Russiens peuuent auoir enuiron dix Temples, qu'ils appellent Cerkuils, dont il y en a vn pres de la maison de Ville, où il y a Vniuersité où Academie qu'ils nomme Bracha Cerkuils, & vne autre bastie au pied du Chasteau, & s'appelle S. Nicoly, si ma memoire ne me trompe, le reste est en diuers quartiers de la ville dont il ne me souuient pas particulierement.



Ceste ville n'a que trois belles ruës, toutes les autres n'estant ny droites, ny d'vne obliquité reglée, mais sinueuses en façon de labyrinthe, on l'a considere comme diuisée en deux villes, dont l'vne est dite la ville de l'Euesque, laquelle contient l'Eglise Cathedralle: l'autre est appellée la Commune, où sont les trois autres Eglises restantes, Romaines & Grecques: elle est assez marchande pour le pays, & tout son trafic consiste en grains, fourreures, cire, miel, suif, poisson salé, &c. Elle a vn Euesque, vn Palatin, vn Castelan, vn Tarosta & vn Grod: quatre Iurisdictions, celle de l'Euesque, celle du Palatin, ou Tarosta, qui est tout vn. La troisiéme du Woüyt, & la derniere celle des Escheuins ou Consuls.

Les maisons y sont basties à la façon de Moscouie, toutes de plein pied, assez basses, & rarement à plus d'vn estage : on s'y sert de chandelles faites d'esclats de bois, à si bon compte, que pour vn double on en a de reste à esclairer les plus longues nuicts de l'Hyuer : les cheminées se vendent au marché, ce qui donneroit suiet de rire aussi bien que leur façon d'apprester leurs viandes, leurs mariages & autres ceremonies dont nous parlerons cy apres, & cependant de là sont sortis ces genereux peuples, qui portent auiourd'huy le nom de Cosaques Zaporousky, esparts depuis tant d'années en diuers endroits sur le Boristhene, & és lieux circonuoisins, dont le nombre se monte bien encore à present à six vingts milles hommes tous aguerris, & prests en moins de huit iours au moindre commandement qui leur est fait pour le seruice du Roy. Ce sont les peuples qui souuent & presques tous les ans font des courses sur le Pont Eu-

xin au grand dommage des Turcs: Ils ont souuentesfois pillé la Crimée qui est de la Tartarie, rauagé la Natolie, saccagé Trebisonde, & mesme couru iusques à l'embouc-cheure de la mer noire, à trois lieuës de Constantinople, où ils ont tout mis à feu & à sang, puis s'en sont retournez auec grande butin, & quelques esclaues, qui sont ordinairement de ieunes enfans, lesquels ils gardent pour leur seruice, ou bien en font des presens aux Seigneurs du pays : car ils ne gardent gueres de personnes aagées, si ce n'est qu'ils les estiment assez riches pour payer leur rançon & se rachepter : le nombre ne monte iamais à plus de six à dix milles hommes lors qu'ils font leurs courses, & trauersent miraculeusement la mer dans de meschans batteaux qu'ils font de leurs propres mains, & desquels ie descriray cy aprés, & la forme & la construction.

Ayant parlé de la vaillance des Cosaques, il ne sera point hors de propos de dire quelles sont leurs mœurs & leurs exercices : vous sçaurez donc que parmy ces peuples en general, se rencontrent gens expers en tous les mestiers necessaires à la vie humaine: comme des Charpentiers, tant de maisons que de batteaux, Charons, Mareschaux, Armuriers, Tanneurs, Couroyeurs, Cordonniers, Tonneliers, Tailleurs, &c. Ils sont fort habiles à preparer le salpestre, dont il y a abondance en ces quartiers là, & font la pourdre à canon en perfection. Le sexe feminin est employé à filer du lin & de la laine, dont ils font des toilles & des estoffes pour leurs communs vsages: Tous sçauent bien cultiuer la terre, semer, moissonner, faire du pain, apprester des viandes de toutes sortes, brasser la biere, faire l'hydromel, breha, eau de vie,

*Les Arts que les Kosaques exercent.*



&c. Il n'y a aussi personne parmy eux de quelque aage, sexe, condition que ce puisse estre, qui ne tasche à l'emporter pardessus son compagnon en matiere de boire, & de faire carroux à qui mieux mieux, & il n'est point de Chrestiens qui entendent comme eux la methode de n'auoir point soucy du lendemain.

Au reste il est bien vray que tous en general sont capables de tous arts, quoy que pourtant les vns soient plus experts que les autres en de certaines professions, s'en rencontrent aussi qui ont vne connoissance plus vniuerselle que le commun : En vn mot ils sont tous assez spirituels, mais ils ne s'arrestent qu'à l'vtilité & au necessaire, principalement aux choses qui concernent la vie rustique.

La fertilité du terroir leur produit du grain en telle abondance, qu'ils ne sçauroient souuent qu'en faire: d'autant qu'ils n'ont pas riuieres nauigables qui se déchargent en la mer, excepté le Boristhene qui arreste la nauigation 50. lieuës au dessous de Kiou par le moyen de 13. sauts qu'on y trouue, le dernier desquels est distant du premier de sept grandes lieuës qui fait vne bonne iournée, comme cela se remarque en la Carte: & c'est ce qui leur empesche de transporter leurs grains en Constantinople, de là est venuë leur paresse, & qu'ils ne veulent point trauailler si ce n'est lors que la necessité les presse, & qu'ils n'ont dequoy achapter ce qui leur est de besoin, aimans mieux aller emprunter leurs commoditez chez les Turcs leurs bons voisins, que de se donner la peine d'en gaigner, &c. Il leur suffit pourueu qu'ils ayent dequoy manger & boire.

Ils sont Grecs de Religion appellez en leurs langues

Rus, ils ont en grande veneration les iours de festes, & les ieusnes ausquels ils employent 8. ou 9. mois de l'année, & qu'ils font consister en abstinence de chair: ils se rendent tellement opiniastres en cette formalité, qu'ils se persuadent que leur salut gist en la distinction des viandes: aussi en recompense ie ne croy pas qu'il y ait nation au monde semblable à la leur, pour ce qui concerne la liberté de boire: car ils ne sont pas si tost des ennyurez qu'ils ne reprennent aussi tost (comme l'on dit) du poil de la beste, toutesfois cela s'entend pendant le temps de loisir, car lors qu'ils sont en guerre, ou qu'ils minutent quelque entreprise, ils sont extrémement sobres, & n'ont rien de plus grossier que la robbe, ils sont fins & subtils, ingenieux & liberaux sans dessein, ny ambition de deuenir fort riches, mais ils aiment grãdement leur liberté sans laquelle ils ne voudroient viure, & c'est pour ce suiet qu'ils sont s'y enclins à la reuolte, & à se rebeller contre les Seigneurs du pays lors qu'ils s'en voyẽt gourmandez, de sorte qu'il se passe rarement 7. ou 8. années, sans qu'on les voye mutiner ou se sousleuer contr'eux, au reste ce sont gens de mauuaise foy, traistres, perfides & ausquels il ne se faut fier que de bonne sorte, ils sont d'vne trempe fort robuste & endurans facilement le chaut & le froid, la faim & la soif, infatigables en la guerre, hardis, courageux, ou plustost temeraires, qui ne tiennent compte de leur vie: Là où ils tesmoignent plus d'adresse & de valeur, c'est à se battre dans le Tabord, & couuerts de chariots (car ils sont fort iustes à tirer des fusils qui sont leurs armes ordinaires,) & à deffendre des places, ils ne sont pas mauuais aussi à la Mer, mais à cheual ils ne sont pas aussi des meilleurs, il me souuient d'auoir veu 200. caualiers Polonnois seulement, mettre en déroute 2000. de leurs meilleurs hõmes: il est bien vray que 100. de ces Cosaques, à l'abry de leurs tabords ne craignant point 1000. Polonnois, ny mesme milles Tartares: & s'ils estoient aussi vaillans à cheual qu'ils sont à pied, i'estime qu'ils seroient inuincibles: ils sont de belle taille, dispos & nerueux, ils aiment d'aller bien couuerts, ce qu'ils font assez paroistre quand ils ont butiné chez leurs voisins: car autrement ils se couure de vestemens assez mediocres, ils iouyssent naturellement d'vne parfaite santé, & mesme sont assez exempts de cette maladie endemique, en tout la Pologne que les Medecins appellent Blica, à cause que tous les cheueux de tous ceux qui en sont attaquez, s'entortillent, & se meslent horriblement ensemble, les naturels du pays l'appellent Goschés: on en voit mourir fort peu de maladie si ce n'est dans vne extréme vieillesse: la plufpart mourans au lict d'honneur & se faisant tuer à la guerre.

*Tabords sont des chariots de qui les Kosaques se couure lors qu'ils chemine en raze campagne*



*La Noblesse Russe.*

La Noblesse parmy eux dont il y en a fort petit nombre tient de la Polonnoise, & il semble qu'elle ait honte d'estre d'autre Religion que de la Romaine, à laquelle elle se rengent tous les iours, quoy que tous les grands, & tous ceux qui portent le nom de Princes soient issus de la Grecque.

*Ce qu'à quoy sont obligez les Paysans enuers leurs Maistres.*

Les Paysans y sont tout a fait miserables, obligez qu'ils sont de trauailler 3. iours de la semaine, auec leurs cheuaux & leurs bras, au seruice de leur Seigneur, & de luy payer selon les terres qu'ils tiennent, quantité de boisseaux de grain, force chappons, poulles, oysons, & poullets, à sçauoir aux termes de Pasques, de la Pentecoste, & de la natiuité, de plus de charier du bois, pour le

seruice de leur dit Seigneur,&de faire milles autres corvées ausquelles ils ne deuroient estre suiets, sans l'argent contant qu'ils exigent d'eux, comme aussi la disme des moutons, des pourceaux, du miel, de tous les fruicts, & de trois en trois ans le troisiéme bœuf : Bref, ils sont contrains de donner à leurs maistres ce qu'il leur plaist demander, de sorte que ce n'est pas merueille si ces miserables n'amassent iamais rien, assubiettis qu'il sont à des conditions si dures : Mais c'est encor peu de chose, car leurs Seigneurs ont puissance absoluë, non seulemẽt sur leurs biens : mais aussi sur leurs vies, tant est grande la liberté de la noblesse Polonnoise (qui viuent cõme en vn Paradis, & les Paysans cõme s'ils estoient en vn Purgatoire,) de sorte que s'il arriue que ces pauures paysans, tombent asseruis en la main de meschans Seigneurs, ils sont en estat plus desplorable que les forçats des galleres: C'est cet esclauage qui fait que beaucoup s'eschappent, & que les plus courageux d'entr'eux fuyent vers le Zaporoüys, qui est le lieu de la retraite des Cosaques dans le Boristhene, & apres auoir passé quelque temps & fait vn voyage en Mer, ils sont reputez Cosaques Zaparousky: & de semblables debandades leurs legions grossissent tousiours demesurément : Ce que la reuolte d'auiourd'huy tesmoigne auec assez d'euidence, ces Cosaques apres la deffaite des Polonnois s'estant bien sousleuez au nombre de deux cens milles, qui ayãt tenu la campagne, se sont rendus maistres de plus de 120. lieuës de pays de long, & 60. de large : Nous auions oublié de dire qu'en temps de paix, la chasse, & la pesche, estoient la plus ordinaire occupation de ces Cosaques, & c'est ce que nous auions à dire en general, & comme en passant des mœurs & des exercices de ses peuples.

Or



Or pour reprendre le fil de nostre discours, on tient qu'au temps que l'ancienne Kiow estoit en sa splendeur, le canal de la mer qui passe à Constantinople n'estoit point ouuert; & l'on a des conjectures, mesme i'oserois dire des preuues certaines que les planeures de l'autre riue du Boristhene, lesquelles s'estendent iusques à Moscouie estoient autresfois toutes submergées, & de cela font foy les ancres & les autres marques que l'on a trouué depuis peu d'années autour de Lofficza, sur la riuiere de la Sula. De plus, toutes les villes qui sont basties sur ces plaines paroissent de nouuelles fabriques, & basties depuis quelques centaines d'années. I'ay eu la curiosité de faire recherche des Histoires des Rus, afin d'y pouuoir apprendre quelque chose de l'antiquité de ces quartiers là, mais en vain : car ayant interrogé quelques vns de leurs plus sçauans, i'ay seulement appris que les grandes & continuelles guerres dont leur pays auoit esté rauagé de bout en bout n'auoit point espargné leurs Bibliotheques, lesquelles dés le commencement auoient passé par le feu: mais qu'ils se ressouuenoient comme par vne tradition ancienne que la mer couuroit iadis toutes ses plaines, comme nous auons dit, & que de cela il y pouuoit auoir 2000. ans, que mesme il y auoit viron 900. ans que l'ancienne Kiow auoit esté entierement ruinée horsmis ses deux Temples dont nous auons parlé cy deuant. On allegue de plus, encore vne raison bien forte pour prouuer que la mer s'estendoit iusqu'à Moscouie; c'est que toutes les ruines des vieux Chasteaux & des places antiques qui se trouuẽt en ces quartiers se voyent toutes en des lieux eminens & sur les plus hautes montagnes, & pas vne seule dans le plat pays: ce qui fait presumer qu'il

B

eſtoit anciennement inondé; adiouſtez à cecy qu'on a trouué dans quelques vnes de ces ruines des caues pleines d'vne certaine monnoye de cuiure, auec cette effigie;



Quoy qu'il en ait eſté, Ie diray ſeulement que toute la plaine qui s'eſtend depuis le Boriſthene iuſques à Moſcouie, voire meſme au delà, eſt vn pays fort bas & ſablonneux, excepté la riue de la Sula vers le Nord, & celle de Worsko & Pſczol, ainſi que cela ſe pourra mieux remarquer dans la carte: Vous noterez encor que le mouuement de ces riuieres eſt preſque imperceptible, & comme ſi ce n'eſtoit qu'vne eau dormante: & ſi vous ioignez toutes ces raiſons auec le mouuement violent & rapide du canal de la mer noire, qui paſſant deuant Conſtantinople, court ſe deſcharger dans la mer blanche. Vous n'aurez pas beaucoup de difficulté à vous perſuader que ces lieux ont eſté autresfois ſubmergez.

Pourſuiuons la deſcription de noſtre Boriſthene, & diſons qu'à vne lieuë au deſſus de Kiow, & de l'autre coſté la riuiere de Deſna ſe iette dans le Boriſthene, laquelle vient bien pres de la ville de Moſcko, & a plus de cent lieuës de long.

Demie lieuë au deſſous de Kiow ſe voit vne villace



nommée Piecharré, dans laquelle eſt vn grand Cloiſtre, reſidence ordinaire du Metropolite ou Patriarche; ſous la montagne voiſine de ce Cloiſtre il y a quãtité de grottes, en façon de mines, qui ſont remplies de force corps, conſeruez là dedans depuis plus de 1500. ans, reſſemblans aux Mumies d'Egypte. On tient que les premiers Hermites Chreſtiens s'eſtoient fabriquez ces lieux ſous terrains pour y ſeruir Dieu en cachette, & viuoient paiſiblement dans ces cauernes, lors de la perſecution des Payens. On y monſtre vn certain ſainct Ieau qui ſe remarque tout entier iuſques en la ceinture, où il eſt enfouy dans la terre. Les Religieux de ce lieu me conterent que ledit ſainct Iean ſentant approcher l'heure de ſa mort, prepara luy meſme ſa foſſe, non pas de long comme la façon ordinaire, mais de profondeur; ſon temps donc eſtant venu auquel il s'eſtoit de longue main diſpoſé, ayant dit adieu à ſes freres, ſe mit luy meſme dans la terre: mais par la permiſſion diuine il n'y peut entrer que iuſqu'au milieu du corps, quoy qu'au reſte le trou fuſt aſſez profond. Il s'y voit auſſi vne certaine Heleine qu'ils ont en grande veneration, & vne chaine de fer, dont ils diſent que le diable battoit ſainct Anthoine, & qu'elle a la vertu de chaſſer les malins eſprits des corps de ceux qui ſont attachez d'icelle. Il y a auſſi trois teſtes d'hõmes dans des plats dont tous les iours diſtille de l'huile tres ſouueraine pour la gueriſon de certaines maladies. En ces lieux repoſent encore les corps de pluſieurs notables perſonnages, entr'autres ceux des douze Maſſons qui ont baſty l'Egliſe, & conſeruent cela comme autant de precieuſes reliques pour les faire voir aux curieux, comme il m'eſt arriué ſouuentesfois, ayant eu vne fois mõ quar-

tier d'hyuer à Kiow où i'eus le loisir d'en apprendre les particularitez. Pour moy ie ne trouue point (comme i'ay desia dit) de notable difference entre ces corps & la Mumie d'Egypte, excepté que leur chair n'est ny si noire ny si dure, & ie croy que ce qui les conserue si long temps incorruptibles est la nature de ces grottes ou mines, lesquelles sont d'vn sable en quelque faço pierreux, & qui en Hyuer sont chaudes & seches, comme froides & seches en Esté sans humidité quelconque. Il y a en ce Cloistre beaucoup de Moines, & où le Patriarche de toute la Russie (lequel cóme nous auons dit) fait sa demeure dans ce lieu, & ne releue que de celuy de Constantinople; deuant ce Cloistre il y en a aussi vn autre où viuent plusieurs Nonnains, iusques au nombre de cent, lesquelles trauaillent de l'esguille, & font sur des mouchoirs de parade plusieurs beaux ouurages pour vendre à ceux qui les viennent voir & visiter; elles ont la liberté de sortir quand elles veulent, & leur promenade ordinaire est à Kiow, qui est esloigné de leur Cloistre de demie lieuë; elles sont toutes vestuës de noir, & ne vont que deux à deux, à la mode de la pluspart des Moynes Catholiques. Il me souuient d'auoir veu parmy ces Religieuses d'aussi beaux visages qu'il y en ait en toute la Polongne.

Entre Kiow & Piecharré sur la montagne qui regarde la riuiere, il y a vn Conuent de Moines Russiens, lequel est en vn fort bel aspect, & s'appelle sainct Nicoly: ces Moines ne mangent que du poisson, mais sont libres de sortir quand il leur plaist pour chercher des diuertissemens, & faire des visites.

Dans vn fond au dessous de Piecharré est bastie vne villace qu'ils appellent Tripoly.



Plus bas se voit Stayky sur la crouppe d'vne montagne, cette ville est ancienne, & on y trouue vn bac pour le passage de la riuiere, Apres suit Richow, qui est située pareillement sur vne montagne: ce lieu est important, & meriteroit d'estre fortifié, pour y estre le passage de la riuiere tres facile.

Plus bas suit Tretemirof Cloistre des Roux, assis parmy des precipices enuironnez de roches inaccessible: C'est en ce lieu que les Cosaques retirent ce qu'ils ont de plus precieux, il y a aussi vn bac à passer la riuiere.

A vne lieuë de là, de l'autre costé vous rencontrez Pereaslaw, ville qui paroist n'estre pas tant ancienne, parce qu'elle est située en lieu bas, mais aussi vne des plus considerables pour son assiette, naturellement forte, & l'on pourroit facilement bastir vne citadelle tres aduantageuse, & qui seruiroit d'Arsenac contre les Moscouites & Cosaques, cette ville peut auoir 6000. feux, les Cosaques y ont vn regiment.

Plus bas du costé de la Russie est Kaniow ville & Chasteau fort ancienne, & où il y a tousiours pour garnison vn regiment de Cosaques, il y a aussi vn bac pour le passage de la riuiere.

De l'autre costé au dessous se voyent Bobunnska, puis en suite Domontow places peu considerables.

Plus bas & encor du costé de la Russie est assise Cirkacze ville tres ancienne, & en belle assiette & facile à fortifier. ie l'ay veuë en sa splendeur, & comme le centre de toutes les retraites des Cosaques, le general mesme y faisant la residence: Mais nous la bruslasmes l'an 1637. le 18. de Decembre deux iours apres que nous eusmes gagné vne bataille contre lesdits Cosaques, pendant que

nous leur faiſions la guerre, ils y entretenoient auſſi vn regiment de Coſaques : il y a auſſi vn bac pour paſſer la riuiere.

Au deſſous ſe trouue Borowiché, Bougin, woronowka & de l'autre coſté, Czerchin d'Ambrowa viron vn quart de lieuë, comme auſſi Krilow, mais du coſté de Ruſſie aſſiſe ſur la riuiere de Ytazemien à vne lieuë du Boriſthene.

Plus bas, mais du coſté de Moſcouie ſe voit Kremierczow, il y a là vne maſure antique ruinée ou ie traçay vn Chaſteau l'an 1635. ce lieu eſt fort beau & commode, pour habitation ; auſſi c'eſt la derniere ville, car plus bas au delà c'eſt tout pays deſert.

Vne lieuë au deſſous eſt l'embouchcure du Pſeczol riuiere tres poiſſonneuſe, plus bas du coſté de la Ruſſie, eſt vne petite riuiere qu'ils nomment Omelnik laquelle ſe iette dans le Boriſthene, & qui eſt tres abondante en eſcreuiſſes ; Au deſſous du meſme coſté ſe voit vne autre petite riuiere, appellé Drug Omielnik qui comme l'autre eſt toute remplie d'eſcreuiſſes, à ſon oppoſite eſt worsko aſſez grande riuiere, & fort poiſſonneuſe, laquelle ſe va rendre dans le Nieper, comme auſſi du meſme coſté celle d'Orel encor plus poiſſonneuſe que les precedentes : C'eſt à l'embouchcure de ceſte riuiere que i'ay veu tirer plus de deux mille poiſſons d'vn ſeul coup de filet, dont le moindre eſtoit d'vn pied de longueur.

De l'autre coſté qui eſt celuy de la Ruſſie ſe trouuent pluſieurs Lacs tellement poiſſonneux que la quantité infinie des poiſſons, qui meurent trop preſſez dãs cette eau trop dormante, cauſe vne putrefaction extréme, dont l'eau meſme ſe reſſent, ils appellent ces lieux Zamokami;



autour deſquels i'ay veu des ceriſiers nains de deux pieds & demy de hauteur ou enuiron leſquels portent des ceriſes fort douces, groſſes comme des prunes, mais qui ne ſont en leur maturité qu'au commencement du mois d'Aouſt, il ſe voit de petites foreſts toutes entieres de ces petits ceriſiers fort eſpais, & quelquesfois de plus de demie lieuë de long, mais qui n'ont que deux à trois cens pas de large, il faut aduoüer que c'eſt vne veuë agreable en cette ſaiſon, que celle de ces petits boſcages de ceriſiers, dont il y a vn aſſez grand nombre dans les campagnes, & plus ordinairement dans les fonds des vallées : Il s'y trouue auſſi force amandiers nains, mais qui ne ſont que ſauuageons, & dont le fruict eſt fort amer, & puis il ne s'en rencontre pas en ſi grand nombres qu'ils puiſſent compoſer vn petit bois comme ces ceriſiers ont le fruict eſt auſſi bon que ſi on l'auoit cultiué : il faut pourtant que ie confeſſe, que ma curioſité m'ayant porté, à faire tranſplanter de ces ceriſiers & amandiers à Bar, lieu de ma reſidence ordinaire, les fruicts en ſont deuenus plus gros & plus ſauoureux, mais auſſi l'arbre profitant d'auantage, ne ſe contenoit pas dans ſa petiteſſe naturelle. Au deſſus de ces lieux, ſe voit vne petite riuiere qui s'appelle Demokant, pleine d'eſcreuiſſes qui ont plus de neuf poulces de long, on y cueille auſſi des noix d'eau qui ont la forme de chauſſetrapes tres bonnes à manger eſtant boüillies.

Deſcendant plus bas vous rencontrez Romanow qui eſt vne grande Motte ou les Coſaques ſe donnent quelquesfois des rendez-vous pour tenir Conſeil, & aſſembler leurs trouppes. Ce lieu ſeroit tres-beau & commode pour y baſtir vne ville.

On trouue plus bas vne Isle de demie lieuë & de 150. pas de large, laquelle au Printemps est inondée, on l'appelle aussi Romanow, & là abordent force pescheurs, qui viennent de Kiow & d'autres lieux: A la queuë de cette Isle la riuiere à toute son estenduë, sans estre interrompuë & couppée en son cours, par diuerses Isles. C'est pourquoy les Tartares osent la passer là, & ne craignent point les embuscades particulieremẽt au dessus de l'Isle.

Plus bas du costé de la Russie se voit vn lieu appellé Tarensky Rog, qui est vn des beaux endroits que i'aye iamais veu pour habiter, & des plus importans pour la construction d'vn Chasteau, lequel brideroit la riuiere, car là elle a encor toute son estenduë, & n'a pas plus de 200. pas de large, & me souuient auoir tiré vn coup de carrabine, d'vne riue en l'autre; le bord opposite est vn peu plus releué, & se nomme Soko gura, on peut ioindre à la commodité de ce lieu, qui est tout enuironné de canaux abondans en poissons, & qui passent aussi parmy les Isles.

Il y a au dessous, l'Isle du Monastere laquelle est toute de roche & fort haute, allant tout autour en precipices de plus de 25. à 30. pieds, horsmis du costé de la teste ou elle est plus basse: & cela est cause qu'elle n'est iamais inondée: il y a eu autrefois vn Monastere qui luy donne le nom, mais dont il ne paroist à present aucunes vestiges; Si cette Isle n'estoit commandée de la terre ferme, il y feroit fort beau habiter; elle peut auoir 1000. pas de long 80. ou 100. de large, il s'y trouue force couleuure & autres serpens.

Suit apres Konesky, Ostro, qui a presque ¾ de lieuë de long & vn ¼ de large vers la teste, elle est pleine de bois & de



& de marests & inondez au Printemps: il y a en ceste Isle quantité de pescheurs, lesquels faute de sel conseruent le poisson auec la cendre & en sechent aussi grands nombres: ils font leur pesche dans la riuiere de Samar, qui de l'autre costé tombe dans le Nieper, au droit de la teste de Konesky Ostro: Cette riuiere de Samar, est fort considerable auec ses enuirons, non seulement pour l'abondance du poisson, mais aussi pour la cire, miel, la venaison & les bois à bastir, dont elle est plus riche, qu'aucune: & c'est delà qu'on a tiré tout le bois qui a serui à la cõstruction du Kudac, dont nous allons parler: Cette riuiere à son mouuement fort lent, à raison de ses sinuositez, les Cosaques l'appellent la riuiere sainte, peut estre, à cause de son heureuse abondance, i'y ay veu pescher au Printemps des harents & des esturgeons: car en autre saison il ne s'y en trouue point.

Au dessous de l'extremité de Konesky Ostro, il y a Kniazow Ostro, petite Isle toute de roche, viron de 5. à 600. pas de long & 100. de large, exempte d'inondation, comme aussi Kozacky Ostro au dessous, pareillement toute de roche sans bois mais pleine de serpens.

A la portée du Canon plus bas est le Kudak qui est le premier Poro, c'est à dire, vne chaine de roches qui s'estend tout au trauers de la riuiere pour empescher la nauigation, il y a vn chasteau que ie fis commencer en Iuillet 1635. mais au mois d'Aoust suiuant apres mon depart, vn certain Soliman general de quelques Cosaques rebelles, retournant de la Mer, & voyant que ce chasteau l'empeschoit de rentrer dans le pays, il le surprist, & tailla en pieces la garnison qui pouuoit estre de 200. hõmes sous la charge du Colonel Marion: puis ledit Soliman

*Ce Colonel Marion estoit François.*

C

s'en retourna auec les Cosaques au Zaporoüy, apres auoir pris & pillé ce fort: dont pourtant ils ne demeurerent pas long temps les maistres: car ils furent assiegez & pris par les autres Cosaques fidelles, par le commandement du grand Konicspolsky Castelan Cracosky, finalement ce general des rebelles fust mesme pris auec tous les siens, & mené à Warsouie où il fust escartelé, les Polonnois negligerent depuis ce Chasteau, ce qui rendit les Cosaques arrogans, & leur ouurit le chemin à la reuolte qui arriua en l'an 1637. là où nous les rencontrasmes bien 18000. en Tabort à Komaiky, le 16. de Decembre la mesme année viron à midy & bien que nostre armée ne fust que de 4000. combattans, nous ne laissames pas de les attaquer & les deffaire, le combat dura iusques à la minuict, & demeura de leur costé pres de 6000. hommes sur la place, & cinq pieces de canon, le reste qui nous laissa le champ de bataille, se sauua à la faueur de la nuict, qui estoit alors fort obscure, nous perdismes enuiron 100. des nostres & y eusmes 1000. de blessez, & entr'autres beaucoup de Chefs, Monsieur de Morueil Gentilhomme François, qui estoit Lieutenant Colonel y perdit la vie & son Enseigne, Monsieur le Capitaine Iuskesky y fust aussi tué, & le Lieutenant de Monsieur la Crotade, il y demeura aussi plusieurs autres Estrangers. Depuis cette deffaite, la guerre des Cosaques dura iusques en Octobre de l'année suiuante, & apres la paix: Ce grand & genereux Koniespolsky s'en alla en personne au Kudak auec 4000. hommes où il demeura tant que le fort fust en deffence, ce qui fust fait en l'espace d'vn mois ou enuiron cependant ce General s'en alla emmenant auec luy 2000. hommes, & me commanda de faire reueuë auec quelques troup-



pes & canons, iusques au dernier des Poroüys, car il me commanda au retour de remonter la riuiere dans leurs canots auec Monseigneur Ostrorok grand Chambelan, ce qui me donna occasion de voir les cheutes de treize sauts, & en desseigner la carte telle que vous la voyez. Or en ces quartiers cent hommes voire mille ny vont pas auec trop d'asseurance, mesme les armées n'y doiuent marcher qu'en bonne ordonnance, car ces campagnes sont le seiour des Tartares, lesquels n'ayant point de lieu arresté ne font que rauder, tantost cy tantost là, dans ces grandes & vastes plaines, & ne vont pas moins que de cinq à six mil, voire quelquesfois dix mil ensemble: Nous reseruons à descrire ailleurs leurs mœurs, & comme ils se gouuernent à faire la guerre; ie diray seulement icy que i'ay veu & visité tous les treize sauts & passé toutes ces cheutes dans vn seul canot en montant la riuiere, ce qui semble d'abord vne chose impossible, se trouuant de ces cheutes que nous auons franchies de 7. à 8. pieds de hauteur, iugez s'il estoit là necessaire de bien ioüer de l'auiron. Parmy ces Cosaques, nul ne peut estre receu Cosaque, s'il ne monte tous les Poroüys, de sorte qu'à leur mode ie puis bien estre Cosaque, & c'est là la gloire que i'ay acquise en ce voyage.

Pour vous definir ce que c'est propremēt que Poroüy, ie vous diray que c'est vn mot Russien qui signifie pierre de Roche, ces Poroüys est cōme vne chaine de ces pierres estenduës tout au trauers de la riuiere dōt il y en a quelques vnes sous l'eau, d'autres à fleur d'eau, d'autres aussi hors de l'eau de plus de 8. à 10. pieds, & sont grosses cōme des maisons & fort proches les vnes des autres, de façon que cela est fait, cōme vne digue ou chaussée qui arreste le

cours de la riuiere, laquelle puis apres tombe de la hauteur de 5. à 6. pieds en quelques endroits & en d'autres de 6. à 7. &c. selon que le Boristhene est enflé: car au Printemps lors que les neiges fondent, tous les Porouys sont couuerts d'eau excepté le septiéme qui s'appelle Nienastites, & qui seul empesche la nauigation en cette saison: en Esté & en Automne lors que les eaux sont fort basses, les sauts sont quelquesfois de 10. à 15. pieds, & de ces 13. sauts il n'y a qu'entre Budilou, qui est le 10. & Tawolzane qui est l'onziéme ou les Tartares puissent passer la riuiere au nage à cause des riues qui sont d'vn tres facile accez depuis le premier Porouy iusques au dernier, ie n'ay remarqué que deux Isles qui ne soient point submergées. La premiere est au trauers du quatriéme saut appellé Strelczi, laquelle est toute de roche haute de trente pieds, & faite en precipices tout autour, elle est enuiron de 500. pas de long & de 70. ou 80. de large, ie ne sçay si elle a quelques eaux au dedans, car personne n'en aborde que les oyseaux, au reste tout le tour de ceste Isle est fort ombragée de vigne sauuage, la seconde est beaucoup plus grande, & à bien pres de 2000. pas de long & 150. de large, aussi toute de roches, mais non tant de precipices que la precedente, ce lieu est fort de nature, & beau pour habiter, il croist en cette Isle, force Tauala qui est vn bois rouge dur comme buits, & qui a la vertu de faire vriner les cheuaux, cette Isle s'appelle Tawolzany, qui est le nom de l'onziéme saut comme nous auons desia dit, le 13. Porouy s'appelle Wolny, & à vn lieu tres commode soit pour y bastir vne ville ou chasteau.

A vne portée de canon au dessus se voit vn Islet de Roches que les Cosaques appellent Kaczawanicze, qui



vaut autant à dire que boüillir du millet, comme s'ils vouloient par là exprimer la ioye qu'ils ont d'auoir descendu les Porouys sans peril, & en celebrent vn festin en cette petite Isle, & faut sçauoir que c'est auec du millet, qu'ils se regalent en ces voyages.

Plus bas que Kaczawanicze, & iusques à Kuczkosow, il y a de beaux lieux pour habiter, ce Kuczkosow est vne petite riuiere qui du costé de la Tartarie tombe dans le Nieper ou Boristhene, & de laquelle on donne le nom à vne langue de terre enfermée par ledit Boristhene, & enuironnée de deux precipices inaccessibles, comme cela se voit en la carte, qu'on ne peut aborder que d'vn costé de la campagne, par vn endroit d'enuiron de deux mille pas, & en lieu assez bas, il n'y auroit que ce lieu à enfermer pour auoir vne belle & forte ville, il est vray que la terre n'estant plane, elle fait vne forme de circonference, qui fait que les riues de la Tartarie y commandent ces lieux, comme aussi ces lieux commandent les riues de Tartarie, ces lieux sont fort esleuez la riuiere y est entiere & n'est point embarrassée, & est fort estroite particulierement au Midy ce que vous trouuerez marqué en la carte par des points, ce sont là les endroits que i'y ay remarquez les plus serrez, i'ay veu des Polonnois tirer de l'arc d'vne riue à l'autre, & la flesche tomber plus de cent pas de l'autre costé: c'est là le plus grand & commode passage qu'ayent les Tartares, tant qu'en ce lieu, le canal ne peut pas auoir plus de 150. pas, que les riues y sont fort accessibles, & le païs découuert, où ils ne redoutent point les embuscades, ce passage se nomme aussi Kuczkosow, demie lieuë plus bas commence la teste de la Chortizca, mais n'ayant point passé plus auant de ce costé là, ie ne

vous en diray que ce que i'en ay peu apprendre par la relation d'autruy,ce que ie ne baille point à cause de cela pour argent comptant:on dit donc que cette Isle est fort considerable pour estre fort haute & esleuée, & presque ceinte de precipices, & par consequent sans grandes aduenuës, elle a bien deux lieuës de longueur, & demie lieuë de largeur,principalement vers la teste, car elle va en estrecissant & baissant vers l'Occident,elle n'est point suiette aux inondations,elle à force chesnes,& seroit vn fort beau lieu pour y faire habitation, qui seruiroit de sentinelle à l'encontre des Tartares, au dessous de cette Isle la riuiere s'en va fort en eslargissant.

Plus bas se trouue Wielsky Ostro,Isle longue de deux lieües & toute rase, elle n'est pas de grande importance, d'autant qu'au Printemps elle est inondée, excepté vers le milieu où il reste vne place à sec viron de 1500. ou 2000.pas de diamettre,le trauers de cette Isle du costé de Tartarie sort vne riuiere qui entre dans le Nieper,qui se nomme Konsekawoda qui est fort rapide & fait vn canal à part & se maintient iusques à deux lieuës au dessous de l'Isle de Tawan, le long du riuage de Tartarie, tantost elle sort de la riuiere puis y entre de nouueau laissant de grands bancs de sable entre son lict & le Nieper.

Tomahowka est vne Isle de $\frac{1}{3}$ de lieuë de diamettre ou enuiron, presque ronde fort haute & esleuée en forme de demy globe toute couuerte de bois,lors que l'on est au sommet l'on descouure tout le Nieper depuis Chortika iusques à Tawan: cette Isle est fort iolie : ie n'ay peu apprendre cõme sont ses riues seulement, elle est assise plus pres de Russie que de Tartarie Ckemislky auoit choisi ce lieu pour sa retraite,lors qu'il estoit menacé d'estre assie-



gé,& c'est en ce lieu où ils commencerent à s'assembler lors qu'ils se souleuerent en campagne en May 1648.& gagnerent cette bataille,le 26.de May pres de Korsum.

Vn peu au dessous de la riuiere de Czertomelik se trouue viron au milieu du Nieper vne Isle assez grande où il y a vne ruine,cette Isle est enuironnée de plus de dix milles autres Isles & Islets de long & de trauers, & dont la situation est entierement irreguliere, inégale & confuse, car les vnes sont seches,les autres sont marescageuses: de plus sont toutes couuertes de roseaux gros comme picques,qui empeschent qu'on ne peut voir les canaux qui les separent,& c'est dans la confusion de ces lieux que les Cosaques font leur retraite qu'ils appellent leurs Skarbniza Woyskowa,c'est à dire, le tresor de l'armée: toutes ces Isles sont inondées au Printemps,& seulement le lieu ou la ruine est assise demeure à sec, la riuiere à bien vne lieuë de largeur d'vne riue à l'autre; c'est en ces lieux ou toutes les forces du Turc ne pourroient rien faire, il s'y est perdu beaucoup de galeres des Turcs, qui poursuiuoient les Cosaques lors qu'ils retournent de la Mer noire,& s'estant engagez dans ces labyrinthes ils n'ont peu retrouuer le chemin, & les Cosaques auec leurs canots leur ont ioüé beau ieu en les canardant au trauers des roseaux, depuis ce temps là les galeres ne mõtent point plus hauts que 4.ou 5.lieuës,l'on tient que dans le Skobnicza Woyskowa, qu'il y a force pieces d'artillerie, que les Cosaques ont cachées dans ces canaux,& nul des Polonnois ne peut sçauoir ou c'est:Car outre qu'ils ne vont point en ces lieux là, les Cosaques qui sont secrets ne leurs vont point reueler, & aussi il y a peu de Cosaques qui le sçauent, toute l'artillerie qu'ils gagnent

ſur le Turc ils la mettent tout à font, leur argent meſme y eſt caché & n'en prennent que lors qu'ils en ont beſoin, chaque Coſaque à ſa cache particuliere: car apres auoir butiné chez le Turc ils font leurs partages, apres leur retour en ces lieux puis vn chacun cache ſon petit fait ſous l'eau, comme dit eſt, c'eſt à dire, choſes qui ne peuuent perir en l'eau.

*Cholna c'eſt vn canot ou baſteau dont il vont à la mer.*

C'eſt en ces lieux où ils font leur cholna, c'eſt à dire, baſteau pour paſſer la Mer qui ſont longues viron de 60. pieds, & larges de 10. ou 12. & profonds de 8. auec deux gouuernaux, comme il ſe verra cy apres par leur repreſentation.

Kair eſt vne longue Iſle de 5. à 6. lieux toute platte, & couuerte en partie de roſeaux & en partie de ſaulx, quand le canal court du coſté de Ruſſie l'Iſle eſt plus large du coſté de Tartarie, la bande du Oüeſt n'eſt iamais ſubmergée

Wielesky woda, c'eſt à dire, la grande eau qui eſt le trauers de Skoroukæ, ou la riuiere à peu d'Iſles & au milieu de la riuiere reſte vn lieu vague ſans Iſles.

Noſokowka eſt vne Iſle lõgue qui a plus de deux lieuës ſans bois & eſt ſubmergée au Printemps, les Tartares paſſent au trauers de cette Iſle comme auſſi au trauers de Kair Koſmaka eſt ſeulement de ½ lieuës, entre cette Iſle & la Ruſſie eſt vn canal qui s'appelle Koſmaka, par lequel les Coſaques ſe deſrobent lors qu'ils võt en Mer, de peur d'eſtre deſcouuerts par la garde qui eſt ancienne ruine du Chaſteau d'Aſlan Korodicke pour le deſtroit de de Tawau, car en ce lieu le Turc fait touſiours la garde.

Tawan eſt vn deſtroit & grand paſſage des Tartares à cauſe que la riuiere va tout enſemble & n'a pas plus de 500. pas de large, le coſté de la Ruſſie eſt fort haut & en preci-



precipice, mais l'autre riue eſt baſſe qui eſt l'Iſle de Tawan, ſans eſtre inondée & eſt vn lieu bien propre pour vn fort, à brider les Coſaques & les empeſcher d'aller en Mer, la riuiere va tout enſemble, c'eſt à dire, ne fait qu'vn canal iuſques à deux lieuës au deſſous, puis commence à s'ouurir, & faire des Iſles & canaux de noueau.

L'Iſle de Tawan eſt longue de 2. lieuë ½ viron ½ de large le canal qui eſt entre ladite Iſle & la Tartarie eſt Konskawoda dont nous auons parlé: quand la riuiere n'eſt point enflée elle eſt gayable, il y a bien la moitié de l'Iſle qui s'inonde, qui eſt de la Bende du Oüeſt.

L'Iſle Koſaky eſt longue viron d'vne ½ lieuë, mais ſubmergée.

L'Iſle Burhanka à auſſi viron ½ lieuë eſt ſubmergée auſſi, mais c'eſt vn paſſage des Tartares, en ce lieu il y a 3. canaux à paſſer; à ſçauoir, le Konskawoda & deux fois le Dnieper, & pas vn de ces canaux n'eſt gayable.

Depuis Kuczkaſow iuſques à Orzakow, il y a cinq paſſages ou les Tartares peuuent paſſer, le 1. Kuczkaſow, & le 2. eſt Noſowka, ce paſſage eſt fort incommode ayant bien ¾ lieuës de longueur & pleine d'Iſles & de roſeaux, qui ſont faſcheux à trauerſer auec pluſieurs canaux, & puis meſme les Tartares craignent les Coſaques qui ne ſont pas ordinairement eſloignez de ces lieux, & qui ne leur dreſſent quelques embuſcades.

Le 3. & meilleur eſt Tawan d'autant qu'il eſt plus commode tant pour n'eſtre qu'à vne iournée du Crime, que auſſi il eſt plus facile à paſſer n'ayant que deux canaux, le premier Konskawoda qui eſt ordinairement gayable en ce lieu, puis le Dnieper qu'il faut paſſer à nage qui n'eſt pas beaucoup large, neantmoins il peut bien auoir 5. à 600. pas.

Le 4. passage est Burhauka, mais moins bon que le precedent, il y a trois canaux à trauerser qui sont fort larges, à sçauoir Konskawoda & deux fois le Dnieper, & tous trois non gayables.

Le 5. & dernier est Oczacow qui est l'emboucheure du Dnieper, large d'vne bonne lieuë Françoise, les Tartares le passent ainsi, ils ont des basteaux assez plats ausquels ils mettent des perches de trauers, où ils attachent leurs cheuaux de rangs, l'vn pres de l'autre, & tant d'vn costé que de l'autre afin de faire la balance esgale : puis mettent leurs bagages dans le basteau : pour lors font nager le basteau, les cheuaux attachés suiuent ainsi, & trauersent doucement l'emboucheure, les cheuaux veritablement sont hors d'haleine, mais estans attachez court à la perche qui les soustient & le basteau allant ainsi doucement ils passent facilement, cela s'entend de beau temps & de calme : Les Turcs de mon temps passerent en ceste façon leur caualerie qui estoit de quarante mil cheuaux, lors que le grand Seigneur enuoya assieger Ozow ou bien Azak qui est vne ville sur le Don que les Cosaques de Moscouie auoient prise l'an precedent sur les Turcs l'an 1642. & l'emporta.

A trois lieuës au dessus Douczakow est l'emboucheure du Bog ou se trouue vne Isle en forme de triangle viron de ½ lieuë de long le trauers de Semenwiruk.

Au dessus de Semenwiruk, il y a sur le Bog Winaradnakricza qui est vne fontaine sur vn precipice, lieu beau & propre à habiter, tant pour le bois qui est à commodité que pour les moulins qui s'y pourroient faire; Andre Ostro est vne Isle qui peut auoir vne lieuë de long & ¼ de large pleine de bois, Piczané Brod est fort



gayable, la riuiere n'y est profonde que de 3. pieds & estroite, & les riues y sont de fort facile accez, de sorte que l'on y pourroit passer de grosse artillerie, au dessous de ce lieu la riuiere est nauigable, & au dessus est gayable en beaucoup d'endroits comme cela se peut remarquer en la carte.

Krzeminczow est vne Isle longue viron de 1500. pas & large de 1000. & haute de 20. à 25. pieds du costé du Nord en precipice, & du costé du Midy basse, le bois à bastir n'en est que ½ lieuës loin du costé d'Oczakow, au Nord de ladite Isle il y a vn lieu en terre ferme assez beau pour faire vn fort ou chasteau, enuironné de valons qui sont en forme de precipices, Oucze Sauram ou Konespol Nowe est la derniere habitation que les Polonnois ont du costé de Oczakow, laquelle i'ay fondée l'an 1634. & 1635. i'y fis bastir vn quarré royal, il se pouuoit faire en ce lieu vn bel Arsenal contre le Turc.

Retournons à Oczakow & disons que c'est vne ville appartenant au Turc qui est sur l'emboucheure du Nieper qui s'appelle en Turc Dziancrimenda, ceste ville est la retraite des galeres qui gardent l'emboucheure du Boristhene, pour empescher que les Cosaques ne courent en la Mer noire, il n'y a point de port seulement bon ancreage; sous le Chasteau il y a deux villes qui sont situées, sur vn pendant d'vn costé, & de l'autre des precipices & bien couuerts depuis le Sudoüest iusques au Nord Nordoüest: les murailles du Chasteau peuuent estre hautes de 25. pieds, mais celle de la ville sont de beaucoup plus basses, il peut auoir en cette ville viron 2000. habitans, il y a au Sud de ces villes vn autre petit Chasteau en façon de platte forme ou sont placées quelques pieces d'artillerie,

pour tirer le trauers de la riuiere à l'autre bord du Boristhene (qui a bien vne lieuë de bouche) où il y a vne tour ou les Turcs font garde, pour descouurir de loin les Cosaques en la Mer, & par là d'en pouuoir donner le signal aux galeres, mais les Cosaques se mocquent de cela: car ils peuuent passer & repasser sans estre apperceus par le moyen que ie diray cy apres.

Viron vne lieuë Doczakow vers le Sudest, il se trouue vn bon port qui s'appelle Berezan, il a bien 2000. pas de bouche, l'on ne peut passer qu'en basteau, il est assez profond pour des galeres, qui y peuuent monter à deux lieuës de la riuiere qui fait ce port, & la riuiere s'appelle Anczakrick.

Iezero, c'est à dire, lac Teligol est long de 8 lieuës, d'vn $\frac{1}{7}$ à $\frac{1}{8}$ de lieuë de large, il se trouue vne digue naturelle sur le bord de la Mer, qui empesche que la Mer & le lac ne se communiquent, il abonde tellement en poissons que l'eau en est puante, pour n'auoir cours ny sortie.

Le Iezero Kuialik n'est pas plus pres de la Mer que de 2000. pas, & foisonne en poisson, comme le precedent, l'on va auec des Carauanes en ses deux lacs plus de 50. lieuës loin pour la pesche, il s'y trouue des carpes & brochets de telle grandeur que c'est chose estonnante.

Bielegrod est assise à vne lieuë de la Mer sur le fleuue du Niestre, que le Turc appelle à Kierman cette ville est aussi sous l'obeyssance du Turc.

Killa est aussi vne ville Turquesque, qui est murée entierement auec la contrescarpe, le Chasteau est assis au dessus de la ville sur la riuiere du Danube à vne lieuë loin de son emboucheure, à l'autre riue son opposite est la vieille Kilia ou se voyent encor quelques ruines.



Budziak est entre Bielegrod & Kilia, qui est vne plaine viron de 12. lieuës de distance, & large de 5. à 6. lieuës où se retirent & refugent les Tartares mutins, qui ne reconnoissent ny Cham, ny le Turc, il y peut bien auoir 80. ou 90. villages, ce sont di-ie de ces libertins de Tartares qui courent iournellement dans les campagnes desertes pour butiner des Chrestiens & les vendre aux galeres, car ils ne viuent que de rapine comme les oyseaux de proye, ils entrent quelquefois dans l'Ocranie & Podolie: mais ils n'y restent gueres & sont contrains de faire prompte retraite, d'autant qu'ils ne sont pas plus de 4. à 5000. Tartares, mais ils sont continuellement sur les confins & dans les campagnes desertes, leurs villages sont tous ambulatoires, & leurs maisons sont basties sur deux roües comme celles des Bergers en France: car quand ils ont mangé l'herbe d'vn valon ils leuent le camp & s'en vont ailleurs, comme ie descriray à la fin.

Tendra est vne Isle à quatre lieües de l'emboucheure du Dnieper, viron de 3. ou 4. lieües de long, mais raze auec quelques brousailles, l'eau douce s'y trouue fort bonne, il y a bon ancrage tout autour.

A deux lieües de l'emboucheure du Danube est vne Isle basse viron deux lieües de tour où se trouue aussi de l'eau douce, elle est appellée par les Turcs Illanada, c'est à dire, l'Isle des serpens.

Smil est vne ville Turquesque, qui n'est point murée; vne lieüe au dessus de Smil est le lieu où Oseman grand Seigneur des Turcs fit dresser vn Pont l'an 1620. lors qu'il vint en Podolie auec 600. mil hômes combattans, c'est à vne portée de canon de sous Oblizicza, sans faire aucune chose que d'emporter vn meschant chasteau qui se nomme Kosin, qui est sur la riuiere du Nietre dans la Wala-

chie, encor les Polonnois ne le rendirent que par traité qu'ils firent auec le Turc à condition qu'il s'en retourneroit à Constantinople, ce qu'il fit apres auoir perdu plus de 80000. hommes tant par les armes que par les maladies & famines qui se mirent dans l'armée du Turc, la riuiere est en ce lieu fort estroite, ne pouuans pas auoir plus de 5. à 600. pas de large, puis que les Turcs tirent d'vne riue en l'autre auec leurs arcs au dessous dudit pont le Danube s'ouure en plusieurs bras & le maistre canal passe à Kilia.

Entre René & Obliscziça sont deux Isles comme ils se voyent, Pallcko est vne Islet qui se fait entre le Danube & le Pont viron grande de 2000. pas en forme ronde & ceinte de precipices & toute couuerte de bois, mais tous les ans le Danube en ruine quelques pieces par son courant qui est fort rapide, & aussi cette Isle n'est que de terre sablonneuse.

Galas est de Vallaquie & sont Chrestiens Grecs, elle est assise sur le Danube entre les deux bouches des riuieres de Seretk & du Prut, A.

Il y a au Midy Warna qui est vn port sur la Mer noire dans la Bulgarie, il n'y a autre lieu notable iusques à Constantinople sur la Mer, que les Tours de la Mer noire qui sont sur l'embouchure du canal à trois lieuës de Constantinople.

### *Du Crime ou pays de Tartarie.*

Crime est vne grande Peninsule sur la Mer noire assise au Midy de Moscouie, cette Isle est pleine de Tartares qui l'habitent, qui sont issus de la grande Tartarie, ils y



ont vn Roy qu'ils nomment Cham, qui releue du grand Turc, & sont ces Tartares qui courent si souuent dans la Polongne & Moscouie, iusqu'au nombre de 80000. qui bruslent & rauagent tout ce qu'ils rencontrent, puis ramenent auec soy, des 50. voire 60000. Roux esclaues en leurs pays & les vendent pour le seruice des Galeres: car ces peuples ne viuent que de rapine.

Cette Peninsule n'a que ½ lieuë de gorge de largeur, laquelle estant coupée feroit vne Isle, il y a au col de cette Peninsule vne meschante ville sans muraille qui a seulement vn fossé de 20. pieds de large & profond de 6. à 7. pieds à demy comblé, & ceinte d'vn meschant rampart de 6. à 7. pieds de hauteur, large de quelque 15. pieds, ladite ville est assise à trois cens pas de la riue Orientale, ayant vn chasteau de pierre, qui est enfermé dans vn autre chasteau qui l'enceint, & de cette ville iusques à la riue Occidentale il y a ½ lieuë auec vn fossé qui va iusques en la mer, il ne peut pas auoir dans ladite ville plus de 400. feux, les Tartares la nomment Or, & les Polonnois la nomment Perecop, c'est à dire, en nostre langue terre fossoyée, c'est pourquoy les Geographes appellent cette partie de la Tartarie, Tartaria Perecopensis.

Kosesow est vne ville antique à l'Orient qui appartient au Cham qui peut auoir 2000. feux, & à vn port.

Topetarkan ou Chersonne est vne ruine antique, Baciesera y est où demeure le Cham des Tartares, il y peut auoir deux mille feux.

Alma ou Foczola est vn village où il y a vne Eglise Catholique de sainct Iean, il y peut auoir viron cinquante feux.

Baluclawa port & Bourg où l'on fait les nauires, gale-

res & gallions du grãd Seigneur, l'embouchеure du port à viron 40. pas, le port à viron de longueur 800. pas & large de 450. ie n'ay sceu apprendre de quelle profondeur, ny quel est se fond, si c'est sable, vase ou roche, mais il y a apparence qu'il soit de plus de 15. pieds, puis qu'il y entre des vaisseaux chargez de plus de 500. tonneaux; il n'y a pas en ce bourg plus de 120. feux : ce lieu est vn des beaux & bons ports qui soient au monde: car vn vaisseau y est tousiours en flotte, quelque tempeste qu'il face il ne branle point, car il est à l'abri de tous vents par de hautes montagnes qui enferment ce havre.

Mancupo est vn meschant chasteau, assis sur vne montagne qui s'appelle Baba, en ce chasteau les habitans sont tous Iuifs, & n'y peut pas auoir plus de 60. feux.

Caffa est la capitalle ville du Crime, il y a vn Turc gouuerneur pour le grand Seigneur. Les Tartares habitent peu dans cette ville, & sont pour la plus part Chrestiens qui l'habitent, qui se seruent d'esclaues qu'ils acheptent des Tartares qui les ont enleuez de la Pologne & Moscouie. Il y a en icelle ville douze Eglises Grecques, 32. d'Armeniens, & vne Catholique de S. Pierre; il y peut auoir 5. à 6000. feux, mais il y a bien 30000. esclaues: car ils ne se seruent en ce pays que de ces sortes de seruiteurs: cette ville est grandement marchande, & trafique tant à Constantinople, Trebisonte, Sinope, qu'aux autres villes, en fin dans tous les lieux tant de la mer Noire qu'en tout l'Achipelague & mer du Leuant, & dans toute la mer Noire.

Crimenda est fort antique, & appartient au Cham, & à viron cent feux.

Karasu appartient aussi au Cham & à viron 2000. feux.

Tusla



Tusla en ce lieu sont les salines, il y peut auoir 80. feux.

Corubas peut auoir 2000. feux.

Kercy viron 100. feux.

Ackmacety viron 150. feux.

Arabat ou Orbotec est vn chasteau de pierre, qui a vne tour assise sur le col d'vne Peninsule, qui est enfermé entre la mer de Limen & Tineka Woda, & cette gorge n'a pas plus d'vn $\frac{1}{8}$ de lieuë, & a vne pallissade d'vne mer à l'autre, la Peninsule est appellée par nos Cosaques Cosa, à cause qu'elle a la forme d'vne faulx; c'est en ce lieu où le Cham tient son haras qu'on estime bien à septante mil cheuaux.

Tinkawoda est vn destroit qui est entre la terre ferme & Cosa n'a que 200. pas de large & gayable quand il est calme, les Cosaques le passent en tabort quand ils vont desrober des cheuaux au haras du Cham, comme nous dirons cy apres.

Depuis Baleclawa iusques à Caffa la coste de la Mer est fort haute, & tout en precipice & tout le reste du Peninsule est bas & en planure du costé du Midy deuers Or, il y a force villages de Tartares qui sont ambulatoires, logez sur des chariots à deux roües comme ceux du Budziak.

Les montagnes de Balaclawa & Carosu s'appellent montagnes de Baba, dont sort 7. riuieres qui arrousent tout ce Peninsule, & sont couuertes toutes de bois.

La riuiere de Kabats porte des vignes.

La riuiere de Sagre à quantité de iardins & de fruits.

Le destroit de Kercy à Taman, n'est large que de trois à quatre lieuës Françoises.

Taman est vne ville appartenant au Turc dans le pays de Circasaises; cette villace a vn meschant chasteau où y

peut auoir quelques 30. Hanichares qui font garde, comme semblablement à Temruk, qui garde le passage de Azak ou au Zouf qui est vne ville d'importance, sur l'emboucheure de la riuiere de Donnais à l'Orient de Taman est le pays de Circasaises qui sont Tartares Chrestiens & tenus pour les plus fideles.

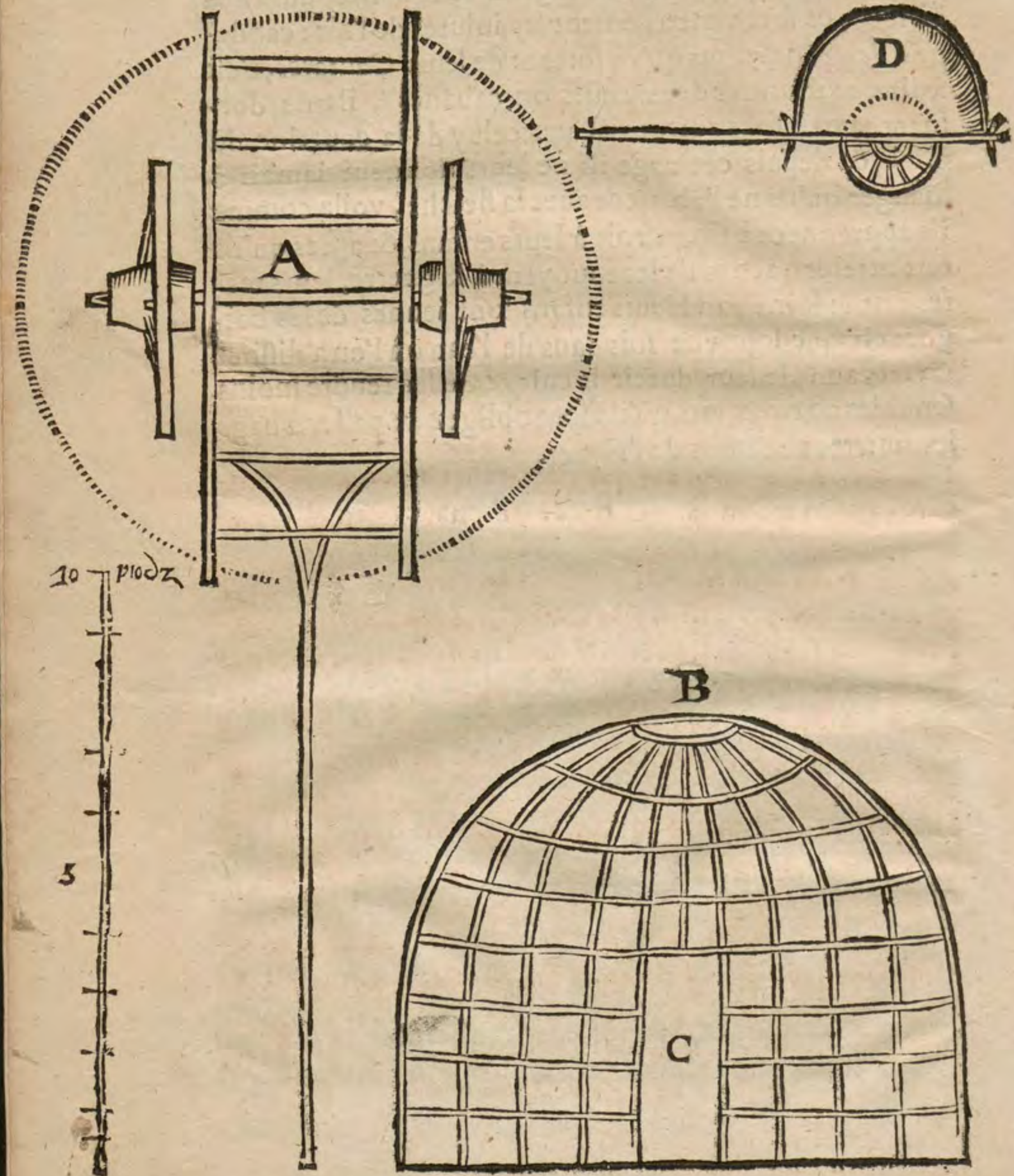
### *Des Tartares du Crime.*

Puis que nous sommes sur le pays des Tartares, il me semble qu'il ne sera hors de propos de dire quelque chose touchant leurs ordres, leurs façons de viure, comme ils font la guerre en campagne, & quel ordre ils tiennent en leurs marches, quand ils entrent dans le pays ennemy, & comme ils font leurs retraites qui sont iusques aux campagnes desertes.

Les Tartares restent plusieurs iours apres estre nez sans pouuoir ouurir les yeux comme sont les chiens & autres animaux en general, ils ne sont pas de haute stature, les plus grands ne surpassent pas nos mediocres, ils sont d'vne taille plus petite que grande, mais trapez & fort gros de membres, l'estomach haut & large, gros d'espaules, le col court, la teste grosse, la face presque ronde, le frond large, les yeux peu ouuerts, mais fort noirs & beaucoup fendus, le nez court, la bouche assez petite, les dents blanches comme yuoire, le teint basané, les cheueux fort noirs & rudes comme crin de cheual, en fin ils ont vne autre physionomie que les Chrestiens, & d'abord que l'on les enuisage on les peut reconnoistre pour tels; leur taille & leur physionomie approche de celle des Indiens de la Merique deuers Maragnan, & de ceux que l'on appelle Carai-



bes, ils sont tous soldats courageux & robustes, durs à la fatigue, & souffrent aisément les iniures de l'air: car depuis l'aage de 7. ans qu'ils sortent de leurs Cantares, c'est à dire, maison sur deux roües ou cabanes, ils ne dorment iamais sous autre toict que celuy de la courtine du Ciel, & depuis cet aage ils ne leurs donnent iamais à manger qu'ils ne l'abattent auec la flesche, voila comme ils apprennent à tirer droit à leurs enfans, & apres qu'ils ont atteint 12. ans ils les enuoyent à la guerre, leurs meres ont le soin quand leurs enfans sont ieunes de les baigner chaque iour vne fois dans de l'eau où l'on a dissout du sel, afin de leur durcir le cuir & de les rendre moins sensibles au froid, lors qu'ils sont obligez de passer à nage les riuieres au temps de l'Hyuer.






Nous conſidererons de deux ſortes de Tartares, les vns nommez Haysky, & les autres Crimsky, ceux-cy ſont comme nous auons dit de cette grande Peninſule, qui eſt en la Mer noire vulgairement appellée Scythie Taurique: mais ceux de Nahaisky ſont diuiſez en deux, à ſçauoir le grand Nahaisky & le petit Nahaisky, & tous deux habitent entre la riuiere du Don, & la riuiere de Kuban, mais ambulatoires, & ſont comme ſauuages, les vns ſont en partie ſuiets du Cham Roy du Crime & les autres des Moſcouites, il y en a auſſi qui ne ſont ſuiets que d'eux meſmes, ces Tartares ne ſont pas ſi genereux que ceux du Crime, ny ceux cy tant vaillants comme ceux du Budzaik, voicy comme les Tartares vont veſtus. Cette ſorte de peuple à pour veſtement vne chemiſe courte de toille de cotton, qui ne leur deſcend que ½ pied au deſſous de la ceinture, vn caneçon & des hauts de chauſſes en eſtrié de drap, & le plus commun de toille de cotton piqué par deſſus, & les plus braues ont vn caffetan de toille picqué de cotton, & par deſſus vne robbe de drap fourrée de renard, ou de martre ſublime, le bonnet de meſme auec des bottines de marroquin rouge ſans eſperons.

Les communs n'ont ſur leurs eſpaules qu'vn hoqueton de mouton, & mettent la leine dehors en temps de chaleur ou de pluye, & à les voir ainſi veſtus, lors que l'on les rencontre en campagne inopinément ils donnent de l'effroy, car on les prendroit pour des ours blancs affourchez ſur des cheuaux, mais au temps de froid & d'Hyuer ils retournent leur hoquetton, remettant la leine dedans, & en font de meſme du bonnet qui eſt fait de meſme eſtoffe: ils ſont armez d'vn ſabre, d'vn arc, auec ſon carquois garny de 18. ou 20. fleſches, vn couſteau à leur ceinture,

auec vn fuzil pour allumer du feu, vne alesne auec 5. ou 6. brasses de cordelettes de cuir, pour lier les prisonniers qu'ils peuuent attrapper en campagne, ont aussi chacun vn quadran de Nurambert en leurs pochettes, il n'y a que les plus aisez qui portent des chemises de mail, les autres faute de commodité vont à la guerre à nud, ils sont tous fort adroits & vaillans à cheual : mais sont mal affourchez, pour auoir les iambes toutes pliées & cheuauchent fort court, ils sont assis à cheual comme seroit vn singe affourché sur vne léurette, mais ce neantmoins, ils sont fort agiles à cheual, & ont vne telle adresse qu'en cheminant au grand trot ils sautent de dessus leur cheual lors qu'il est hors d'haleine sur vn autre qu'ils menent à la main, afin de mieux fuyr lors qu'ils sont poursuiuis, & le cheual qui ne sent plus son maistre sous luy vient aussi tost prendre la main droite de son maistre, & le suit tousiours en rang pour estre mieux disposé, lors qu'il se voudra monter par vne certaine agilité qu'ils ont de sauter, voila comme ces cheuaux sont instruicts à seruir leurs maistres, au reste c'est vne certaine sorte de cheuaux mal faits & laids, mais bons au possible pour la fatigue, car pour faire des courses de 20. à 30. lieuës d'vne traite, il n'appartient qu'à ces baquemates (ainsi appellent-ils ces sortes de cheuaux) qui ont le crin du col fort touffu, & pendant iusqu'en terre ; & celuy de la queuë leur traisne derriere.

Leurs nourritures pour la pluspart du commun mesme de ceux qui sont ambulatoires, n'est point de pain si ne sont parmy nous, la chair de cheual leurest plus appetissante que celle de bœuf, de brebis ou de bouc, car pour des moutons ils ne sçauent ce que c'est, & encor lors qu'ils es-



gorgent vn cheual il faut qu'il soit fort malade, & qu'il soit hors d'esperance de n'en pouuoir plus esperer de seruice auparauant qu'ils se resoudent à le tuer, & mesme quand le cheual se mourroit de soy-mesme, de quelque maladie que ce fust, ils ne laisseroient pour cela de le manger : car il faut croire que ces peuples ne sont pas des plus delicats, & mesmes ceux qui vont à la guerre viuent de la mesme sorte, & s'associent dix ensemble, & lors qu'il se trouue vn cheual parmy eux qui ne peut plus cheminer ils l'esgorgent, & s'ils trouuent de la farine ils meslent le sang auec la main, comme l'on feroit celuy de pourceau pour faire des boudins, puis le font boüillir & cuire dans vn pot, & mangent cela par grande delicatesse, pour la chair ils l'apprestent ainsi : Ils la separent par quartiers & en prestent trois de ces quartiers à leurs camarades qui n'en ont point, & ne retiennent pour eux qu'vn quartier de derriere, lequel ils couppent par roüelles les plus grandes qu'ils peuuent à l'endroit le plus charnu, & espais seulement d'vn à deux poulces, le mettent sur le dos de leur cheual qu'ils sellent dessus, le sanglant le plus fort qu'ils peuuent, puis montent à cheual, courent deux ou trois heures en chemin faisant, car toute l'armée va de mesme cadence : apres ils redessendent, le desellent & retournent leur roüelle de chair, & auec le doigt recueillent l'escume du cheual, & en arrousent ces mets de peur qu'ils ne se desseichent trop : cela fait ils le resellent & ressenglent bien fort comme deuant, recourant de nouueau deux ou trois heures, & alors la chair est cuite à leur gré, comme si c'estoit vne estuuée, voila leurs delices & leurs ragousts ; pour les autres endroits du quartier qui ne se peut couper par gran-

des roüelles il le font boüillir auec vn peu de sel sans l'escumer: car ils estiment qu'escumer le pot c'est ietter hors toute l'humeur & saueur de la viande. C'est là en fin comme ces miserables peuples viuent, auec de belle eau qu'ils boiuent s'ils en rencontrent, car cela leur est fort rare & tout le long de l'hyuer ils ne boiuent que de la neige fonduë; ceux qui ont commodité parmy eux, comme les Morzas, c'est à dire, Gentilshommes, & autres qui ont des iumens dont ils boiuent le laict qui leur tient lieu de vin & d'eau de vie; pour la graisse de leurs cheuaux ils en assaisonnent du millet & du gru d'orge & sarrazin: car ils ne perdent rien, & de la peau ils en font des cordelettes, brides, selles, foüets (& sçauent tous ces mestiers) dequoy ils chassent leurs cheuaux, car ils ne portent point d'esperons: ceux qui ne vont point à la guerre mangent selon le temps & l'occasion de la chair de brebis, de blin, de cabrit, de poules & autres volailles (pour le pourceau ils n'en mangent non plus que les Iuifs) s'ils peuuent rencontrer de la farine ils font des galettes aux cendres, & leur plus ordinaire manger est le millet, le gru d'orge & de sarrazin & ses sortes de grains se cultiuent parmy eux, ils se nourrissent aussi de ry qu'on leur apporte; pour des fruicts ils en ont peu, mais le miel y est commun, & qu'ils aiment fort, & en font aussi vn breuuage, mais sans boüillir: de façon qu'il cause de furieuses tranchées; ceux qui habitent les villes sont plus ciuils, ils font du pain comme approchant du nostre; leur commune boisson est du breha, qui est composé de millet boüilly; ce breuuage est espais comme laict, & ne laisse pourtant d'enyurer: ils boiuent aussi de l'eau de vie qu'on leur apporte de Constantinople; il y a vn autre breuuage que les pauures font, & qui



& qui n'ont pas moyen d'achepter du breha, voicy comme ils font: C'est qu'ils mettent dans vne barette du laict de vache, de brebis, de chevre & le battent, & en tirent vn peu de beurre, & le reste ils le gardent dans des cruches pour leur seruir de boisson, mais ce breuuage s'aigrit, c'est pourquoy ils en font presque tous les iours. Ceste nation est assez sobre, elle vse peu de sel en son manger, mais bien des espices, entr'autres du piment: ils font encore vne autre sorte de breuuage, comme font ceux de Madagascar, qui est lors qu'ils ont fait boüillir leur viande auec vn peu de sel sans escumer, comme nous auons dit, & leur chair estant cuite ils en gardent le boüillon, ils appellent ce boüillon chourbe, & le font chauffer quand ils en veulent boire: Quand ils rotissent de la viande ils mettent en la broche vne brebis ou blin tout entier, puis estant cuit ils le mettent en pieces d'vn pied de long, & quatre poulces de large, voila comme ces peuples se traitent.

Puis que nous auons dit comme ils viuent en campagne disons maintenant comme ils entrent dans le pays ennemy pour le piller & brusler, & amener les peuples esclaues.

Le Cham qui est leur Roy, ayant commandement du grand Seigneur d'entrer dans la Pologne, fait toutes sortes de diligences pour auoir ses troupes prestes, c'est à dire vne armée de 80. mil hommes, lors que luy mesme y est en personne: car autrement leurs armées ne sont d'ordinaire que de 40. à 50. mil, lors que ce n'est qu'vn Morza qui les mene & commande: leur entrée dans le pays ennemy n'est d'ordinaire qu'au commencement de Ianuier & tousiours en saison d'Hyuer, afin de ne trouuer aucuns obstacles en chemin, & que les marests & les riuieres ne les puissent empescher d'auancer par tout les endroits ou

leurs routes les adressent : estant donc ensemble & monstre faite ils font aduancer l'armée : mais il est à noter pour le lecteur, qu'encore que le Crime soit compris entre les paralelles de 46. & 47. de hauteur, neantmoins les campagnes desertes qui sont au Nord de leurs pays, sont l'hyuer toutes couuertes de neiges iusques à Mars: c'est ce qui leur donne aduantage & hardiesse d'entreprendre vne si longue course à cause que leurs cheuaux ne sont point ferrez, que la neige leur conserue le pied: ce qui ne seroit pas si la terre n'en estoit couuerte, dont la dureté en temps de gelée leur gasteroit la corne. Les plus grands d'entr'eux & les plus commodes ferrent leurs cheuaux auec de la corne de bœuf, & les cousent aux pieds de leurs cheuaux auec du cuir en forme de ligneul ou clou, mais cela dure bien peu & se perd facilement: c'est pourquoy ils apprehendent fort vn hyuer qui n'est point neigeux, comme aussi les verglas, où les mieux ferrez de leurs cheuaux ne laissent pas de glisser. Pour leurs marches ils ne font que de petites iournées, d'ordinaire six lieuës de France, & s'aduancent ainsi de iour en iour, prenant si bien leur temps & leurs mesures qu'ils puissent estre de retour auant que les glaces soient fonduës, & ainsi que leur retraite leur soit salutaire : c'est en cette sorte qu'ils approchent des confins de Polongne, prenant leurs routes par des valons qu'ils cherchent, & qui semblent se bailler la main l'vn à l'autre, & cela pour se courir de la campagne & n'estre esuentez des Cosaques qui sont aux escoutes en diuers lieux, pour apprendre leur venuë & leur route, afin d'en donner l'alarme au pays. Mais les Tartates ont cette ruse que ie disois, que de ne cheminer que par des valons, & le soir quand ils campent


ils ne font point de feu pour la mesme raison, & enuoyent deuant battre l'estrade & taschent d'attrapper quelques Cosaques, afin d'auoir langue de leurs ennemis, en fin c'est au plus subtil & aduisé à surprendre son ennemy. Ainsi les Tartares cheminent cent cheuaux de front, c'est à dire 300. car chaque Tartare en mene deux en main qui luy sont pour relais, comme nous auons dit cy deuant, leur front peut bien auoir 800. à mille pas, & de profond ils sont bien de 800. à 1000. cheuaux qui tiendront plus de trois grandes lieuës voire quatre de file quand ils sont ainsi pressez, car autrement ils filent vne queuëde plus de dix lieuës, c'est chose estonnante à qui ne l'a veu, car 80. mil Tartares font plus de 200. mil cheuaux, les arbres ne sont pas plus espais dans les bois que les cheuaux sont pour lors dans la cãpagne, & semble à les voir de loin de quelque nuage qui s'esleue sur l'horison, qui se va croissant à mesure qu'il s'esleue, ce qui donne de la terreur aux plus hardis, ie dis à ceux qui n'ont pas accoustumé de voir de telles legions ensemble, ainsi cheminent ces grandes armées qui font des posées d'heure en heure, viron d'vn ½ quart d'heure de temps pour donner loisir à leurs cheuaux d'vriner, lesquels sont si bien dressez qu'ils n'y manquent si tost qu'ils sont arrestez, & lors les Tartares descendent de dessus, & se mettent aussi à vriner, puis ils remontent incontinent & poursuiuent chemin, tout cela se fait au seul coup d'vn sifflet, & si tost qu'ils sont arriuez & approchez des confins, viron de trois ou quatre lieuës ils font vn alte de deux ou trois iours, qui est vn lieu choisi, où ils pensent estre à couuert, alors ils donnent ordre & baillent haleine & repos à leur armée, qu'ils disposent de cette sorte, ils la diuisent en trois, les deux tiers

font deſtinez pour faire vn corps, & l'autre tiers ils le diuiſent encor en deux, où chaque demy tiers fait vne aiſle, à ſçauoir vne à la droite & l'autre à la gauche, ainſi diſpoſez, ils entrent dans le pays: le corps va pienne (que ils appellent en leur langue choche) auec les aiſles, mais continuellement & iour & nuict ſans donner plus d'vne heure à repaiſtre à leurs armées iuſques à ce qu'ils ſoient bien entrez 60. ou 80. lieuës dans le pays, ſans faire aucun dommage: mais dés lors qu'ils commencent à retourner, le corps va touſiours le meſme train, lors le General congedie les aiſles, qui ont licence de courir chacun de leur coſté iuſques à huit ou douze lieuës loin de leurs corps, mais cela s'entend moitié de l'auant & moitié de coſté: i'oubliois à dire, que chacune aiſle qui peut eſtre de 8. à 10. mil ſe diuiſe derechef en 10. ou 12. troupes, qui peuuent eſtre chacune de 5. à 600. Tartares, qui vont par cy par là dans les villages, les aſſiegent en faiſans quatre corps de garde autour du village auec de grands feux toute la nuict, de peur qu'aucun payſant ne leur eſchappe, puis pillent & bruſlent, & tuent tous ceux qui leur font reſiſtance, & prennent & amenent ceux qui ſe rendent, non ſeulement les hommes, femmes & enfans à la mammelle, mais auſſi les beſtiaux, tant cheuaux, bœufs, vaches, moutons, chévres, &c. pour les cochons, ils les aſſemble le ſoir, & les enferment dans vne grange ou autre lieu, puis mettent le feu aux quatre coings pour l'horreur qu'ils ont de ſes animaux. Ces aiſles (comme nous auons dit) n'ayant pas ordre d'aller plus de huit à douze lieuës s'en retournent, auec leur butin trouuer leurs corps qui eſt facile à trouuer, car ils laiſſent vn grand Eſtrac, d'autant qu'ils cheminent plus de 500. cheuaux de



front, de façon qu'ils n'ont qu'à ſuiure la trace, & en 4. ou 5. heures ils reioignent leur corps d'armée, où eſtant arriuez il ſort au meſme temps deux autres aiſles de pareil nombre que les premiers: l'vne à la droite, l'autre à la gauche, & vont faire le ſemblable rauage que les premiers, puis retournent comme auparauant & derechef part du corps deux autres aiſles freſches, qui font pareil rauage que les premiers ainſi alternatiuement font leurs courſes ſans que iamais leur corps ſoit diminué, & ne fait touſiours les deux tiers de leur armée, qui ne va (comme auons dit) qu'au pas, afin d'eſtre touſiours en haleine, & preſt à combattre l'armée Polonnoiſe s'ils la rencontroient quoy que leur deſſein ne ſoit pas de la rencontrer, mais au contraire de l'eſquiuer le plus qu'ils peuuent, ils ne retournent iamais par où ils ſont entrez, mais ils font vne eſpece de ronde, afin de pouuoir mieux s'eſchapper de l'armée Polonnoiſe, car ils ne combattent iamais que ſur la deffenſiue, & encor faudroit-il qu'ils fuſſent bien preſſez, ſi ce n'eſtoit qu'ils ſe viſſent dix contre vn, encor regarderoient-ils à eux premier que d'attaquer, car ces larrons (ainſi doit-on appeller ces Tartares) n'entrent point dans la Polongne pour combattre, mais pour piller & deſrober par ſurpriſes, mais quand ils ſont rencontrez des Polonnois, ils leurs ioüent beau ieu & les font retourner plus viſte que le pas, au reſte apres auoir bien couru & raudé & fait leurs courſes, ils rentrent dans les campagnes deſertes de la frontiere de 30. à 40. lieuës de longueur & ſe voyant en lieu de ſeureté font vne grande alte, reprenant leurs eſprits & ſe remettent en ordre, s'ils auoient eſté en confuſion par la rencontre des Polonnois.

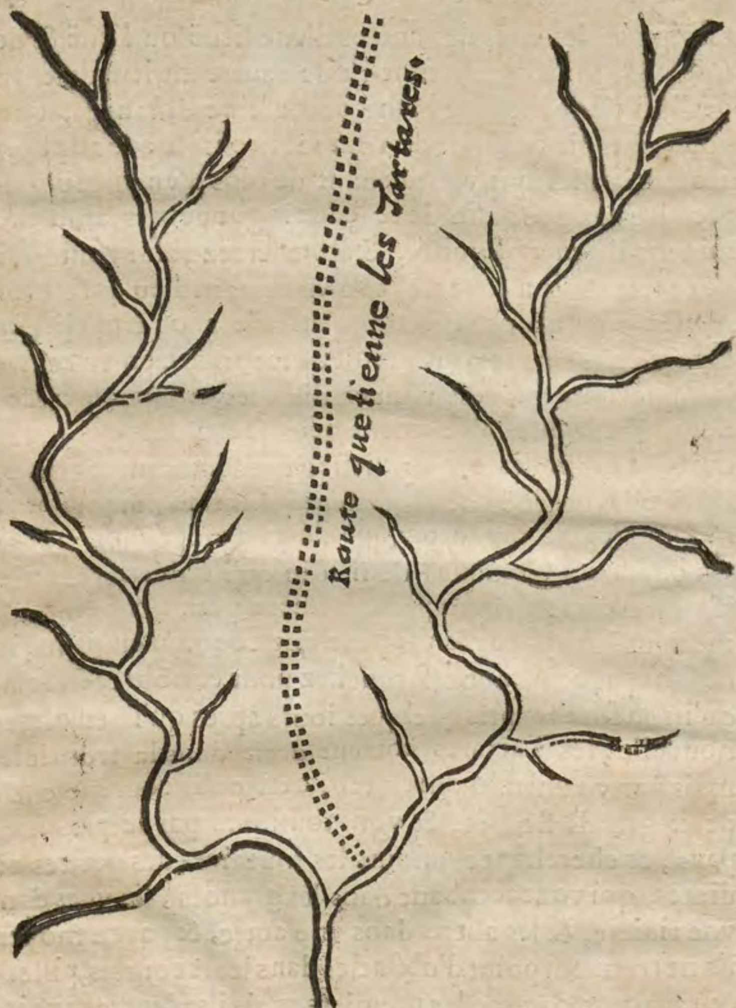
Dans ce iour qui eſt d'vne ſemaine ils font aſſembler tout leur butin, qui conſiſte en eſclaues, & en beſteaux & partagent le tout entr'eux; c'eſt vne choſe qui toucheroit le cœur des plus inhumains, de voir lors la ſeparation d'vn mary d'auec ſa femme, d'vne mere d'auec ſa fille, ſans eſperance de ſe pouuoir iamais reuoir, entrans dans l'eſclauage deplorable de Payens Mahumetans, qui leur font milles indignitez. Leur brutalité leur faiſant cōmettre vne infinité de ſaletez, comme de violer les filles, forcer les femmes preſence des peres & de leurs maris: meſme circoncir leurs enfans deuant eux pour eſtre preſentez à Mahomet. En fin le cœur des plus inſenſibles fremiroit d'entendre les cris & les chants, parmy les pleurs & gemiſſemens de ces malheureux Rus. Car cette nation chante & hurle en pleurant, ces miſerables ſont donc ſeparez par cy par là, les vns pour Conſtantinople, les autres pour le Crime, & d'autre pour la Natolie, &c. voila en peu de mots, comme les Tartares font des leuées & des rafles de peuples au nombre de plus de 50. mil ames, en moins de deux ſemaines, & comme ils traictent leurs eſclaues, apres auoir fait leurs partages, puis les vendent ſelon que bon leur ſemble lors qu'ils ſont retournez en leurs pays.

Diſons maintenant comme les Tartares entrent dans la Polongne en la ſaiſon d'Eſté, qui ne ſont d'ordinaire que de 10. à 20. mil, d'autant que s'ils eſtoient plus grand nombre, ils ſeroient trop toſt deſcouuerts: voicy donc comme ils entrent.

Quand ils ſe voyent à 20. ou 30. lieuës de la frontiere. ils diuiſent leur armée en 10. ou 12. troupes, & chaque troupe peut eſtre de mille cheuaux, ils enuoyent la moitié de leurs troupes qui ſont 5. ou 6. bandes à la droite,



eſloignées les vnes des autres d'vne lieuë ou lieuë & demie, & de meſme en font-ils de l'autre moitié de troupes qui tiennent la gauche de pareille diſtance, pour pouuoir tenir vn front de 10. à 12. lieuës, & auec de bonnes ſentinelles qui vont deuant de plus d'vne lieuë pour prendre langue, afin de ſe ſçauoir gouuerner, ainſi cheminent-ils en obliquité, & fort ſerrez, afin toutesfois de ſe retrouuer à iour nōmé à vn certain lieu qui eſt leur rendez-vous proche de la frontiere de 2. ou trois lieuës, comme ſi diuers rayons venoient ſe ioindre en vn centre; la cauſe pourquoy ils vont en diuerſes troupes ſeparées, c'eſt de peur que s'ils eſtoient découuerts des Coſaques, qui ſont touſiours 2. ou 3. lieües dans les campagnes en ſentinelles perduës, ne iugeaſſent qu'ils fuſſent tant, car ils ne pourroient rapporter que de la troupe qu'il auroit veuë. Car ces Coſaques de ſi loin qu'ils découurent les Tartares, ils ſe retirent promptement, pour donner l'alarme dans le pays, & n'en voyant que 1000. ou enuiron, ils ne ſont pas beaucoup effarouchez pour ce nōbre, en ſorte qu'ils en ſont ſurpris quelques iours apres qu'ils en ont eu nouuelle, les Tartares entrent donc dans la frontiere, mais par vn chemin qui eſt tel, c'eſt qu'il courent entre deux grands fleuues, & vont touſiours par le plus haut pays, & cherchent touſiours les fontaines des petites riuieres, qui vont tombant dans les grandes, les vnes dans vne riuiere, & les autres dans vne autre, & par ce moyen ils ne trouuent point d'obſtacles dans leurs courſes, pillent & rauagent comme les premiers, mais ils n'entrent point dans le pays plus de ſix à dix lieuës, & s'en retournent auſſi toſt, ils ne ſont au plus que deux iours dans le pays, puis ils font retraite, comme auons dit cy deuant, apres parta-



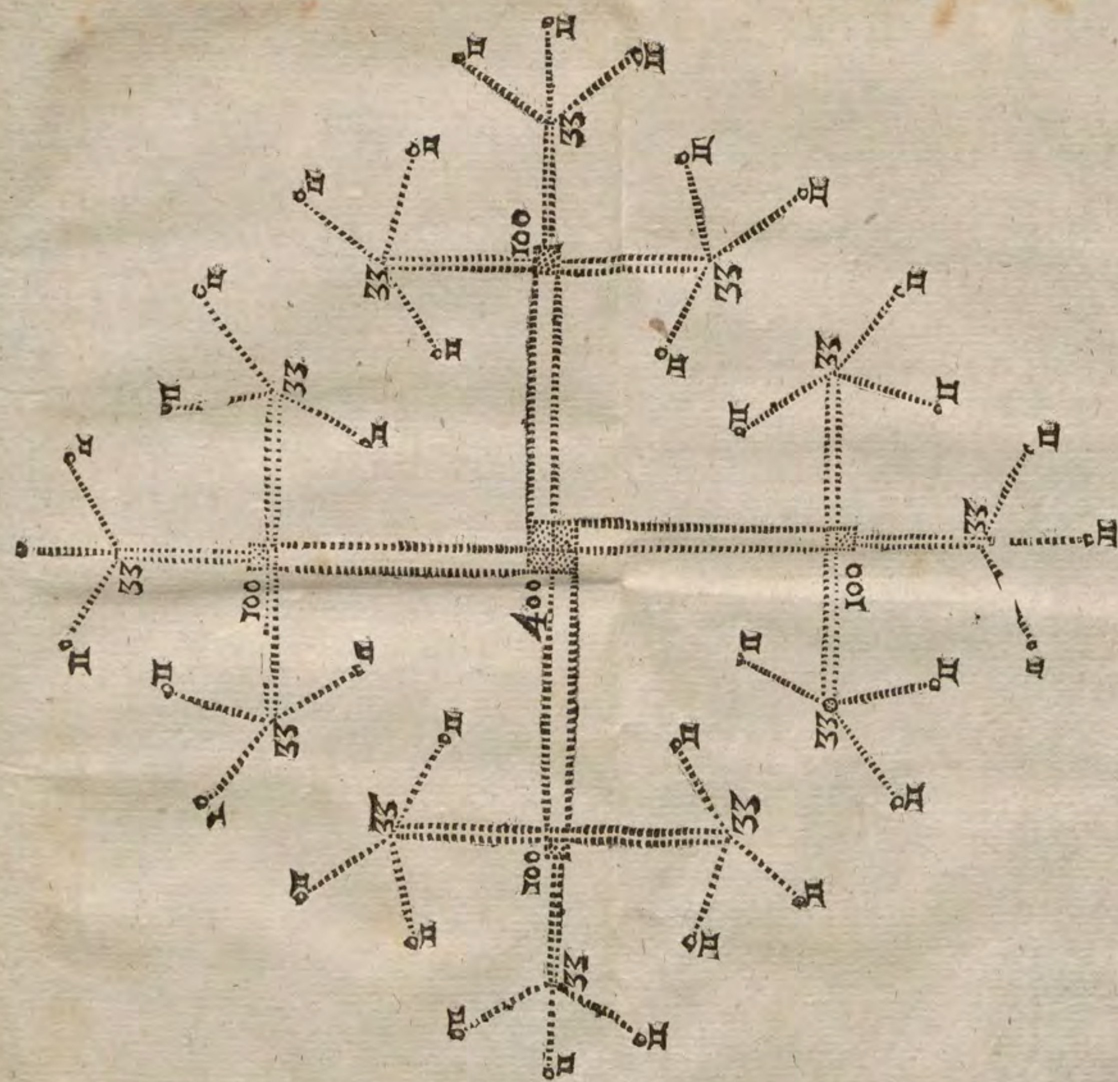

gent & chacun s'en retourne en son quartier, cette sorte de Tartares sont des libertins qui n'escoutent ni le Cham ny le Turc, & font leurs demeures dans le Budziak, qui est vne



vne plaine qui est comprise entre la bouche du Nietre & l'embouchеure du Danube, comme nous auons dit, où ils estoient de mon temps bien 20. mil refugiez, ou banis: ces Tartares là sont plus vaillans que ceux qui sont habituez au Crime, pour estre mieux aguerris, & estre tous les iours dans les occasions. Ils sont aussi mieux montez que les autres, les plaines qui sont comprises entre le Budziak & l'Ocranie, sont ordinairement garnis de huit à dix mil Tartares, qui sont separez en troupes de mille chacunes esloignées les vnes des autres de dix à douze lieuës pour chercher fortune, & pour le peril qu'il y a à trauerser ces campagnes, les Cosaques les voulant passer vont en Tabort, c'est à dire, qu'ils cheminent au milieu de leurs chariots, ils font deux files de leurs chariots & huit ou dix chariots de front, & autant sur le derriere & eux au milieu auec des fuzils & demy picques, & des faulx emmanchées de long, & les mieux montez autour de leurs taborts, auec sentinelle deuant de ¼ de lieuë, & vne sur le derriere aussi d'vne ¼ de lieuë, aussi sur chacune aisle vne pour descouurir, & s'ils voyent les Tartares ils donnent signal, lors le tabort s'arreste; si les Tartares sont descouuerts, les Cosaques les battent, mais aussi si les Cosaques sont descouuerts les premiers, les Tartares les surprenans leur donnent vn assaut dans leurs Taborts, en fin cheminant en ses campagnes il faut dire comme l'Italien, bon piede, bon oche: Ie les ay rencontrez plusieurs fois en campagne au nôbre de bien cinq cens Tartares, qui nous vindrent attaquer dans nostre tabort, & bien que ie ne fusse accompagné que de cinquante à soixante Cosaques, il ne nous peurent rien faire, & aussi nous ne peusmes rien gagner sur eux, car ils n'approchoient pas de nous à

*Tabort c'est ce que nous appellons Carauane.*

la portée de nos armes : Mais apres auoir fait plusieurs feintes de nous attaquer, & de nous enuoyer des nuës de flesches sur la teste, car ils tirent par arcade, bien le double de la portée de nos armes ils se retirent, & voicy leur subtilité comme ils se cachent dans les campagnes, afin de surprendre quelque carauane, & que l'on n'aye vent d'eux, vous serez aduertis que ces campagnes sont couuertes d'herbes de deux pieds de hauteur, de sorte qu'ils ne peuuent cheminer sans fouler ladite herbe, laquelle fait vn estrac ou piste de sorte qu'on connoit de quel nombre ils peuuent estre, & aussi de quel costé ils vont, & de peur qu'on ne les suiue auec force, ils ont trouué pour cela vne inuention, qui est d'vne bande 400. qu'ils sont, ils feront quatre rayons de leurs troupes qui pourra estre chacune de 100. cheuaux, les vns vont vers le Nord, les autres au Sud, d'autres à l'Orient & Occident, &c. Bref, toutes les quatre petites bãdes vont chacun de son rayon, viron vne lieuë & demie, au bout de laquelle, cette petite troupe de 100. se diuise en trois qui seront viron de trente trois qui vont de la mesme sorte comme cy deuant, sinon de la riuiere, puis au bout d'vne demie lieuë, ils commencent derechef à se diuiser en trois, & ainsi s'acheminent, comme nous auons dit, iusques à tant qu'ils soient reduits en 10. ou 11. ensemble, comme cela se comprendra mieux par l'aspect de la figure, que par le discours, & tout cela se fait en moins d'vne heure & ½ de temps, & tout au grand trot, car quand ils sont descouuerts toute diligence leur est tardiue & sçauent tous ce manege au bout du doigt, & connoissent l'estre des campagnes comme les Pilottes connoissent les ports, & chaque escoüade d'onze s'en vont au




Cette Figure se met au Cahier G ij

trauers champs, comme il leur plaiſt, ſans ſe rencontrer dans leur cerne, en fin ils ſe rendent à iour nõmé à leurs rendez vous qui ſera à plus de 10. ou 12. lieuës delà, dans quelque fond où il y a de l'eau & bonne herbe, car c'eſt là où ils giſtent, & chaque petite troupe tient chemin à part, les vns ont court chemin en leurs rendez-vous, mais les autres en ſont fort eſloignez à cauſe des obliquitez & renceints qu'il faut qu'ils facent, & puis l'herbe foulée des onze cheuaux eſt releuée d'vn iour en l'autre, de ſorte qu'il n'y paroiſt point; eſtãs arriuez ils demeurent ainſi quelques iours cachez puis recheminent en corps & donnent dans quelque villace de la frontiere qu'ils ſurprennent & emportent, puis s'enfuyent, comme auons dit: Or les Tartares ont trouué ceſte ſubtilité de ſe cacher dans les campagnes, & auſſi pour mieux tromper les Coſaques qui les pourſuiuent chaudement ſçachant qu'ils ne ſont que 5. à 600. les Coſaques donc montent à cheual mille ou douze cens & les pourſuiuent, & cherchent les traces leſquelles ayant trouuées il les ſuiuent iuſques au cerne cy deſſus deſcrit, là ils perdent leurs meſures, ne ſçauent où les chercher, car la trace va de tous coſtez, ainſi ils ſont contraints de s'en retourner en leurs maiſons & dire qu'ils n'ont rien veu, voila comme ces Tartares ſont difficiles à rencontrer, ſi ce n'eſtoit de hazard qu'on les trouuaſt beuuans & mangeans ou dormans la nuict, mais ils ſont touſiours ſur leurs gardes; ils ont l'œil plus fin & plus ſubtil que les noſtres, d'autant qu'il eſt peu ouuert, & par conſequent ont le rayon viſuel plus fort & voyent plus que nous; ils nous deſcouurent auant que nous les voyons, en fin le plus fin l'emporte, non la force : s'ils ſe

rencontrent le matin ou le ſoir, à vne heure de Soleil, ſoit leuant ou couchant: ce ſera à qui des deux gagnera le Soleil pour l'auoir à dos, comme deux nauires en mer à qui gagnera le vent, en fin ſi les Polonnois enfoncent dans les Tartares, & que les Tartares ne ſe ſentent point aſſez forts pour les ſouſtenir, le ſabre à la main, ils s'eſparpilleront cōme mouches, c'eſt à qui fuira de ſon coſté, & tirent de retraite auec l'arc, à bride abattuë ſi dextrement qu'ils ne manquent point de 60. à 100. pas d'attraper leur homme, les Polonnois ne peuuent les pourſuiure, car leurs cheuaux ne ſont pas de ſi longue haleine que les leur: puis les Tartares ſe raſſemblent de nouueau à vn quart de lieuë de là, & recommencent à faire charge de front ſur les Polonnois, & puis quand on les enfonce ils s'eſparpillent de nouueau, & tirent touſiours en retraite ſur la gauche, car ſur la droite ils ne peuuent, & ainſi fatiguent tant les Polonnois qu'ils les contraignent de faire retraite, car quād ce ieu ſe fait, c'eſt lors que comme i'ay dit, les Tartares ſe voyent dix contre vn: car autrement ils tirent de long ſans retourner, voila comme ces ſortes de peuples ſe guerroyent en ces païs. Diſons maintenant comme les Tartares paſſent à nage les riuieres & des grandes qui ſoient en l'Europe. Tous leurs cheuaux ſçauent nager & particulierement en ce pays qui eſt froid, & où l'eau eſt plus peſante que celle de France pour n'eſtre ſi bien purifiée du Soleil, mais ie m'aſſeure qui ameneroit leurs cheuaux en France qu'ils ne trauerſeroient point la Seine cōme ils font le Boriſthene, c'eſt comme ie diſois que les eaux ſont plus peſantes, & par cōſequent les corps graues y ſont plus legers, cōme ie l'ay eſprouué, voicy donc cōme ils font lors que l'armée veut paſſer le Boriſthene, qui eſt



la plus grande riuiere de ce pays; ils cherchent des lieux où les riues ſoient acceſſibles de part & d'autre, cependant chacun fait prouiſion de iong ou roſeaux, ſelon qu'ils en rencontrent, & en fait deux petits fagots long chacun de trois pieds & gros de dix à douze poulces, eſloignez l'vn de l'autre d'vn pied auec 3. trauers de baſtons au deſſus bien liez & au deſſous vn de coin en coin auſſi bien lié qui eſt attaché à la queuë de ſon cheual, puis le Tartare met la ſelle de ſon cheual ſur ſon flottant, ſe deſpoüille, met ſes hardes ſur ſa ſelle, puis ſon arc, fleſches & ſabre, le tout bien lié & attaché enſemble, puis tout nud vn foüet en ſa main entre en la riuiere, chaſſe ſon cheual la bride ſur le col, laquelle il tient toutesfois d'vne main, & tantoſt de l'autre auec le crin du col, & ainſi faiſant aduancer ſon cheual le fait nager, & luy auſſi nage touſiours d'vne main, & de l'autre tient touſiours le crin & la bride qu'il ne laſche iamais, & conduit ainſi ſon cheual, & le fait auancer auec ſon foüet, tant qu'il ait paſſé & trauerſé la riuiere, puis quand ſon



cheual prend pied à l'autre riuage, & qu'il n'a plus d'eau que iusques au ventre, il l'arreste & destache son flottant de la queuë de son cheual qu'il porte à terre, & à mesme temps qu'vn passe, tous les autres passent aussi: car ils font bien vn front de demie lieuë le long de la riuiere, tout le bestial passe de mesme; voila ce que i'en ay peu apprendre des Tartares. Il nous reste encore à dire ce que nous auons promis cy deuant de descrire comme les Cosaques eslisent leur General, & aussi comme ils vont en leurs courses trauerser la mer noire iusques à Natolie pour faire la guerre au Turc: Voicy donc comme ils font le choix de leur General, apres s'estre assemblez tous les vieux Colonels & vieux Cosaques qui ont credit parmy eux, ils donnent chacun leur voix à celuy qu'ils croyent estre le plus capable, & à la pluralité des voix il est nommé: si celuy qui est esleu n'accepte volontiers la charge s'excusant sur son incapacité ou insuffisance, ou bien sur son peu d'experience ou vieillesse, cela ne luy sert de rien, & ne luy respondent autre chose qu'il ne merite pas voirement cét honneur, & sans plus tarder le tuent sur le champ comme vn homme traistre, & ce sont eux-mesmes qui vsent de trahison en ceste action, & vous vous souuiendrez de ce que i'ay dit par cy deuant en parlant de leurs mœurs & de leurs trahisons ordinaires. De plus si le Cosaque esleu accepte l'Office de General, il remercie l'Assemblée de l'honneur qu'elle luy fait, bien qu'indigne & incapable de telle charge, neantmoins proteste qu'il taschera par ses soins & diligences de se rendre digne de les seruir, tant en general qu'en particulier, & que sa vie sera tousiours preste pour le seruice de ses Freres (ainsi s'appellent-ils entr'eux) à ses mots vn chacun luy fait

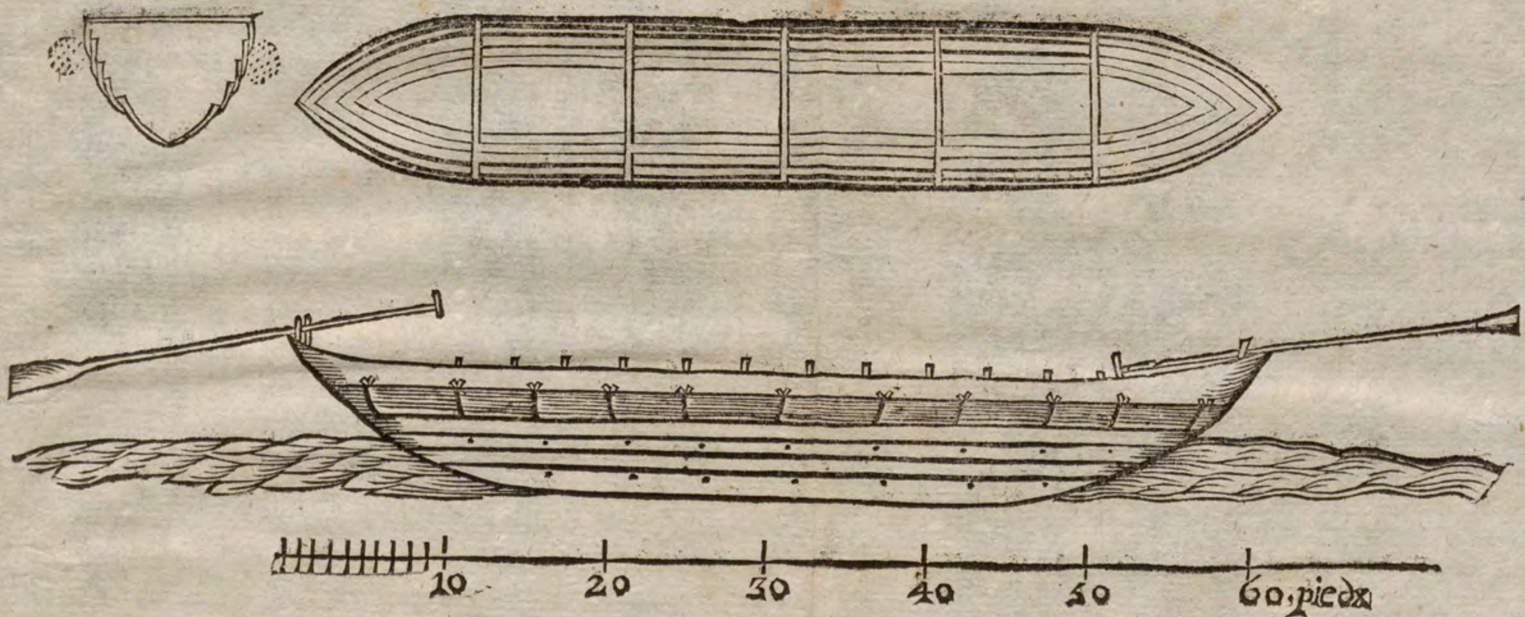


des applaudissemens, crians: *Viuat, viuat*, &c. puis luy vont tous faire la reuerence l'vn apres l'autre selon leur rang, & le General leur baille la main qui est la forme de saluer entr'eux, voila comme ils font l'election de leur General, laquelle se fait bien souuent dans les campagnes desertés, ils luy sont fort obeissans, & ce chef s'appelle en leur langue Hettman, il est fort absolu, & à pouuoir de faire coupper des testes & empaller ceux qui manquent, ils sont fort seueres, mais ne font rien sans le conseil de guerre qu'ils appellent Ruds: voicy la disgrace qui peut aduenir au General, c'est qui luy conuient auoir vne telle prudence en sa cõduite lors qu'ils les mene à la guerre qui ne leur arriue aucun eschet, & qu'aux occasions & mauuaises rencontres il se montre rusé & vaillant, car s'il commet quelque lascheté ils le tuent comme traistre: incontinent ils en elisent vn autre aux conditions ordinaires entr'eux comme i'ay dit cy deuant: les conduire & commander est vne charge fascheuse & est malheureux à qui il eschet, en dixsept ans que i'ay seruy le pays tous ceux qui ont esté en cet employ ont finy malheureusement.

Quand ils ont dessein d'aller en mer c'est sans congé du Roy, ils le prennent du General, & alors ils tiennent vn Ruds, c'est à dire Conseil, & font election d'vn General pour les commander en ce voyage & obseruent les mesmes ceremonies que nous auons dit pour leur grand General, mais iceluy n'est que pour vn temps, puis s'acheminent à leur Sczabeuisza Worskowa qui est leur rendez vous, & là bastissent des basteaux de viron 60. pieds de long, de 10. ou 12. pieds de larges & profonds de 12. pieds: ce basteau est sans quille basty sur vn canot de bois de

ſaulx ou tillet qui a viron 45. pieds de longueur & eſt bordé & rehauſſé de planches de 10. à 12. pieds de long, larges de viron vn pied qu'ils cheuillent & cloüent les vnes ſur les autres à clin ainſi qu'on baſtit les baſteaux des riuieres,tant qu'ils ſoient paruenus à la hauteur de douze pieds,& de longueur de ſoixante pieds, en eſlargiſſant à meſure qu'ils hauſſent: la choſe ſe comprend mieux dans le deſſein que i'ay crayonné groſſierement,l'on y remarque les cordons de roſeaux gros comme vn baril aſſemblez enſemble bout à bout tant qu'ils atteingnent d'vn bout à l'autre du baſteau, bien liez auec des cordes de tillet ou de meriſier, & les baſtiſſent ainſi que nos charpentiers ont accouſtumé auec des membres & trauers puis les goudranent, & ſe ſeruent de deux gouuernails à chacun bout en la maniere que le deſſein vous le repreſente,à cauſe que leurs baſteaux eſtans d'vne grande longueur ils perdroient trop de temps pour virer lors qu'il leur eſt beſoin de retourner fuyant en arriere,ils ont d'ordinaire dix à quinze rames de chacun bord,& vont plus viſte que les galleres des Turcs à la rame, ils ont auſſi vn maſt où ils mettent vne voile aſſez mal faite, & ne s'en ſeruent que de beau temps, & aiment mieux ramer de grand vent, leſdits baſteaux ſont ſans tillac, & quand ils ſont pleins d'eau les roſeaux qui ſont attachez au baſteau tout autour les empeſchent d'enfoncer en la mer, leur biſcuit eſt dans vne tonne longue de dix pieds & quatre pieds de diamettre,bien liée,& prennent leur biſcuit par la bonde, ils ont auſſi vn ponçon de millet boüilli, & vn ponçon de paſte deſtaite auec de l'eau qu'ils mãgent meſlée auec le millet eſtant enſemble, dont ils font grand cas, & cela leur ſert de manger & de boire, il a le gouſt aigret : ils l'appel-

lent




Cette Figure ſe met au Cahier H

lent Salamake, c'eſt à dire, manger delicieux, pour moy ie n'y ay trouué de gouſt exquis, & quand i'en ay vſé en mes voyages ç'a eſté pour ne trouuer mieux : ſes peuples ſont fort ſobres, & s'il ſe rencontre vn yurongne entre eux le General le fait ietter hors, auſſi ne leur eſt permis porter aucune eau de vie eſtimant grandement la ſobrieté en leurs entrepriſes & aux occaſions.

Lors qu'ils prennent reſolution d'aller en guerre contre les Tartares pour ſe vanger des torts & rauages qui leur ont faites ils prennent leur temps en Automne: pour cet effect ils enuoyent aux Zaporouys les choſes neceſſaires pour leur entrepriſe & voyage, & pour la conſtruction de leurs vaiſſeaux & generalement tout ce qu'ils penſent leur eſtre de beſoin, puis ſe mettent en campagne cinq ou ſix mil, tous bons Coſaques gens de main bien armés & ſe rendent au Zaporouy pour faire leurs baſteaux, & ſe mettent ſoixante pour baſtir vn baſteau qu'ils rendent preſt en quinze iours, car ils ſont de tous meſtiers comme i'ay dit, ainſi en deux ou trois ſemaines de temps ils rendent preſts 80. ou 100. baſteaux, de la forme que i'ay dit cy deuant, ils s'embarquent dans chacun baſteau 50. à 70. hommes auec chacun deux fuzils & vn ſabre, & ont 4. à 6. fauconneaux ſur le bord de leur baſteau, munie de viures ainſi qui leur conuient & ſont veſtus d'vne chemiſe & d'vn calcȩō, & en ont vn à rechange auec vne meſchante robbe, vn bonnet, ſix liures de poudre à canon, & du plomb à ſuffiſance, enſemble des boulets pour leurs faulconneaux & portent chacun vn quadran. C'eſt là le camp volant des Coſaques en la Mer noire qui eſt capable d'affronter les meilleures villes de la Natolie.

Ainſi equippez deſcendent le Boriſthene, l'Admiral à

la marque au masts qui d'ordinaire marche au tiers de lauant,& leurs basteaux sont si proches les vns des autres que les auirons se touchent presque, le Turc d'ordinaire en est aduerti & fait tenir prests plusieurs galeres à l'emboucheure du Boristhene pour les empescher de sortir, mais les Cosaques plus rusez sortent d'vne nuict obscure proche d'vne nouuelle Lune, & se tiennent cachez dans les roseaux qui sont trois ou 4. lieuës dans le Boristhene, où les galleres n'osent aller n'y ayans autresfois trouué leur conte,& se contentent de les attendre au passage, où ils sont tousiours surpris, toutefois ils ne peuuent si subitement passer qu'ils ne soient apperceus, alors l'alarme court par tout le pays,& va iusques à Constantinople. Le grand Seigneur enuoye Couriers par tout la coste de Natolie, de Bulgarie & Romanie, afin que chacun se tienne sur ses gardes, & aduertit que les Cosaques sont en mer: mais s'est en vain, car ils prennent le temps & la saison si à propos, qu'en trente six ou quarante heures ils sont en la Natolie,où estans ils mettent pied à terre, chacun vn fuzil à la main,ne laissant dãs chacun basteau que deux hommes & deux garçons pour les garder : surprennent les villes,les emportent,les pillent & les bruslent,& entrent quelquesfois vne lieuë dans le pays, mais retournent aussi tost, & se rembarquent auec leur butin, & s'en vont en autre lieu pour tenter autre occasion : & si par cas fortuit ils rencontrent ils attaquent, sinon ils s'en retournent auec leur butin en leur pays.Et s'ils rencontrent quelques galeres Turques ou autres vaisseaux ils les poursuiuent & attaquent & l'emportent. Et voicy comme ils s'y prennent, C'est que leurs basteaux n'ont pas plus de deux pieds & demy sur l'eau,&découurent vn Nauire ou

*Notez qu'ils ne partent qu'apres la S. Iean pour estre de retour au plus tard au commencement de Aoust.*



vne Galere auãt qu'ils puissent estre apperceus d'eux, puis mettent le masts de leur basteau bas,&remarquent à quel run de vent ils sont,& taschent de gaigner le Soleil à dos pour le soir, puis vne heure auant le coucher du Soleil ils rament vers le Nauire ou Galere auec force,iusques à vne lieuë apres, crainte de les perdre de veuë, & les gardent ainsi,puis viron sur la minuict,(ce signal estant donné) il rament puissamment vers les vaisseaux, la moitié de l'equipage prest à combatre,qui ne fait qu'attendre l'abord pour donner dedans, ceux du vaisseau estant fort estõnez de ce voir attaquez de 80. ou 100. basteaux qui les comblent d'hõmes & l'emportent d'amblée, ce fait ils pillent ce qu'ils peuuent trouuer d'argent&de marchãdise de petit volume qui ne se peut gaster à l'eau, ensemble les canõs de fonte,& ce qu'ils pensent leur pouuoir seruir, puis coulent le vaisseau & les hommes à fonds, voila comme en vsent les Cosaques; s'ils auoient l'industrie de gouuerner vn nauire ou galere ils l'ameneroient aussi,mais ils ne sçauent telle manœuure. Apres il faut retourner en leur pays,les gardes sont redoublées a l'emboucheure du Boristhene pour leur faire rendre conte, mais ils se mocquent de cela encor qu'ils soient foibles: car il ne se peut que dans les combats qu'ils ont rendus, ils n'ayent perdu beaucoup des leur,& que la Mer n'ait englouty quelques vns de leurs basteaux ne pouuans tous estre si bons qu'aucuns n'ayent manqué, ils vont descendre à vne Ance qui est à trois ou quatre lieuë à l'Est d'Oczakow, auquel lieu ce trouue vn valon fort bas long de ¼ lieuës de grande Mer montant quelquesfois vn demy pied d'eau, & va bien trois lieuës à mont le Boristhene où les Cosaques se mettent deux ou trois cens à tirer au col leurs basteaux,

les vns apres les autres & à moins de deux à trois iours ils ſe rendent dans le Boriſthene auec tout leur butin: Voila comme ils eſchappent & eſquiuent le combat contre les galeres, qui gardent l'emboucheure le trauers d'Oczakow, finalement il s'en retournent en leur Karbenicza, où ils partagent comme i'ay dit cy deuant : ils ont encor vne autre retraite ils s'en retournent par le Limen du Don paſſant par vn deſtroit qui eſt entre Taman & Kercy, & montent le limen iuſques à la riuiere de Mius, & iuſques où elle peut porter baſteau, car de cette ſource iuſques à celle de Taczawoda, où il n'y a qu'vne lieuë, & Taczawoda ſe va rendre dans la Samare qui tombe au Dnieper vne lieuë au deſſus de Kudak. Comme cela ſe peut voir par la carte, mais rarement retournent par cette voye, à cauſe que le chemin eſt trop long pour ſe rendre au Zaperouy, quelquefois ils prennent cette route pour aller à la Mer, lors qu'il y a grandes forces à l'emboucheure du Boriſthene pour les empeſcher de ſortir, où qu'ils n'ont que 20. à 25. baſteaux.

Quand les Galeres les rencontrent en mer, & qu'il eſt iour, elles leur ioüe beau ieu auec leurs canõs, en les eſparpillant comme des eſtourneaux, en coulent pluſieurs à fonds, les eſtourdiſſent, de ſorte que les eſchappez vont promptement ſingler où ils peuuent: mais quand ils combattent contre les galeres ils ne branlent point de leurs bancs, l'auiron eſt attaché au roulet auec vne hart de bois & quand ils ont tiré vn coup de fuzil leurs camarades leur en baillent vn autre tout chargé pour tirer de nouueau, & ainſi tirent ſans ceſſe & bien à propos, les galeres ne peuuent venir aux mains ſeulement qu'auec vn baſteau mais bien leurs canons les endommage fort, dans ces ren-



contres ils y demeurent touſiours bien les deux tiers de leurs hommes, & c'eſt rarement quãd ils retournent auec la moitié de leur equipage, mais apportent de riche butin comme reales d'Eſpagne, ſequins d'Arabie, des tapis, toile d'or, de cotton, des eſtoffes de ſoyes, & autre marchandiſe de valeur. Voila dequoy les Koſaques viuent, & quel eſt leur reuenu, car pour meſtier ils n'en ſçauent point d'autre que de boire & faire la deſbauche auec leurs amis lors qu'ils ſont de retour: cõtinuant donc ſur la promeſſe que i'ay faite diſons quelque choſe des couſtumes entre eux obſeruées, en quelques vns de leurs mariages, & de quelle façon ils ſe prennent quelquesfois à faire l'amour, ce qui ſemblera ſans doute nouueau & incroyable à pluſieurs perſonnes. Là donc contre l'ordinaire & l'vſage de toutes les nations, on y voit les filles faire l'amour aux ieunes hõmes qui leurs plaiſent, & vne ſuperſtition qu'ils ont entr'eux & qu'ils obſeruent fort punctuellement, fait qu'elles ne manquent gueres leur coup, & ſont plus aſſeurés d'y reüſſir que ne feroient les hommes ſi quelquesfois la recherche eſt faite de leur part; voicy donc comme elles y procedent: La fille amoureuſe s'en va en la maiſon du pere du ieune homme (qu'elle aime) au temps que elle croit trouuer le pere, la mere & ſon ſeruiteur enſemble, dit en entrant en la chambre Pomagabog, qui vaut autant à dire que Dieu vous benie, qui eſt le ſalut ordinaire qu'on fait en entrant dans leurs poëſles, ou ayant pris place elle fait ſon compliment à celuy qui a bleſſé ſon cœur, & luy parle en ces termes, Iuan fedur demitre Woitek Mitika, &c. En fin elle le nomme par l'vn des noms cy deſſus qui ſont les plus communs, reconnoiſſant en ton viſage vne certaine debonnaireté, que tu

*Comme les filles font l'amour aux garçons.*

sçauras bien gouuerner & aimer ta femme, & que ta vertu me fait esperer que tu seras bon Dospodorge, ces bonnes qualitez me font te prier tres humblement de m'accepter pour ta femme, cela fait elle en dit autant au pere & à la mere, en les priant humblement de consentir au mariage, & s'il elle reçoit vn refus ou quelque excuse, qu'il est trop ieune & non encor prest à marier, elle leur respond qu'elle ne partira iamais de là qu'elle ne l'aye espousé, tant que luy & elle viuront, ces paroles estant ainsi prononcées, & la fille y perseuerant, & s'opiniastrant à ne point sortir de la chambre qu'elle n'aye obtenu ce qu'elle pretend, apres quelques semaines le pere & la mere sont contraints, non seulement d'y consentir, mais aussi de persuader leur fils de la regarder de bon œil, c'est à dire, comme fille qui doit estre sa femme, pareillement le ieune homme voyant la fille opiniastre à luy vouloir du bien, commence pour lors à la considerer, comme celle qui doit estre vn iour maistresse de ses volontez, & pour cet effect prie son pere & sa mere instamment de vouloir luy permettre de mettre ses affections en cette fille, & voila de quelle façon les filles amoureuses (en ce pays) ne peuuent manquer d'estre bien tost pourueuës, car elles cõtraignent (dãs la perseuerance) le pere, la mere & leurs seruiteurs à ce qu'elles desirent, & cõme ie disois cy dessus crainte d'encourir le courroux de Dieu, & qu'il leur en arriuast quelque sinistre malheur: car de mettre hors la fille ce seroit offencer toute sa race, qui en auroiẽt du ressentiment, & aussi mesme ils n'ont pas pour ce suiet le pouuoir d'vser de voye de fait & de violence, sans encourir, comme ie disois, l'ire & la punition de l'Eglise, qui est rigoureuse en ce cas, ordonnant quand cela arriue,



des penitences & des grandes amendes, & notant leurs maisons d'infamie: tellement qu'estant intimidez de ces fausses superstitions, ils euitent tant qu'ils peuuent les infortunes qu'ils croyent comme articles de foy leur deuoir arriuer, par le refus de leurs enfans aux filles qui les demandent, & la coustume dont ie viens de parler n'est qu'entre personnes de condition esgale: car en ce pays les paysans sont tous esgalement riches, & il y a peu de difference en leurs biens, mais voicy d'autres amours d'inegale condition entre vn paysant & vne Damoiselle, par vne certaine coustume & priuilege qui s'y obserue aussi.

*Comme vn paysant peut espouser vne Damoiselle.*

La coustume dans les villages de ce pays est, que tous les Dimanches & Festes l'apres disnée, les paysans s'assemblent auec leurs femmes & enfans au rendez-vous, c'est à dire, à la tauerne, où ils passent le reste du iour à trinquer les vns auec les autres, & en ces exercices il n'y a que les hommes & femmes qui passent le temps à boire, cependant que la ieunesse s'amuse à dancer auec les filles au son d'vne douda (qui est vne cornemuse) là ordinairement se trouue le Seigneur du lieu & sa famille pour les voir dancer, quelquesfois le Seigneur les fait dancer deuant son Chasteau qui est le lieu le plus ordinaire, & là luy mesme danse auec sa femme & ses enfans. Pour lors les nobles & les paysans se meslent ensemble; & est à notter que tous les villages de Podolie & Ocranie, sont la pluspart enuironnez de bois taillis, où il y a des cachettes où les paysans se retirent l'Esté, lors qu'il arriue alarme des Tartares, ces taillis peuuent bien auoir demie lieuë de large, & bien que les paysans soient suiets presque comme esclaues, ce neantmoins ils ont d'ancienneté ce droit & priuilege d'enleuer en ceste oc-

casion, s'ils peuuent dans l'assemblée de la dance vne Damoiselle quand mesme elle seroit fille de leur Seigneur pourueu qu'il le fist auec telle dexterité & adresse que cela luy reüssist bien (car autrement il seroit perdu) & qu'il se puisse enfuir dans ses bois taillis voisins de là, où s'il se peut tenir vingt quatre heures caché sans pouuoir estre descouuert alors il est absous du rapt qu'il a fait, & si la fille qui a esté enleuée le veut espouser il ne la peut refuser sans perdre la teste, sinon il est quitte du crime & on ne luy en peut plus faire aucune peine, mais s'il arriue qu'il soit pris dans les vingt quatre heures, on luy couperoit la teste à l'heure mesme sans aucune forme de procez, pour moy en dix sept ans que i'ay esté en ce pays, ie n'ay point ouy parler que cela y soit arriué, bien ay-ie veu les filles faire l'amour aux garçons, & reüssir plusieurs fois, comme i'ay dit cy dessus, mais en cestuy-cy il y a trop de hazard: car d'enleuer vne fille par force, puis s'enfuir à la face d'vn compagnie auec elle sans estre atteint, il faudroit auoir de bonnes iambes, ce qui seroit bien difficile sans auoir le mot & intelligence auec la fille, & d'ailleurs les paysans sõt plus mastinez à present qu'ils n'estoiẽt autrefois, & la noblesse aussi y est deuenuë plus hautaine & imperieuse, il y a apparence que lors que l'on a donné ce priuilege aux paysans que c'estoit du temps que les Polonnois en l'election de leurs Roys prenoient celuy qui couroit le plus viste les pieds nuds, comme le plus vaillant & adroit, comme si la vaillance & dexterité d'esprit consistoit en la vitesse & dexterité du corps: & de là est encor venu comme ie croy, que les nobles font faire serment au Roy, le iour suiuant de son election deuant l'Autel, de n'emprisonner aucun noble pour quel crime que ce soit, hormis



horsmis celuy contre l'Estat ou sa personne, apres les vingt quatre heures passées, pour dire qu'ils estimoient fort les personnes qui auoient la disposition de bien courir & d'aller viste, & cela se remarque encor sans comparaison en l'estime qu'ils font des cheuaux vistes, car ils ne regardent qu'à cela, & les payent ce qu'on veut, pourueu qu'ils courent bien, & c'est à ce que ie croy pour acquerir l'adresse d'atteindre son ennemy quand il fuit, & de fuir vistement quand ils sont poursuiuis: Puis que nous auons parlé des amours des Rus, disons quelque chose aussi du festin des nopces, & des particularitez qui s'y obseruent.

*Comme se font les nopces.*

Les ceremonies des nopces sont telles, la ieunesse tant de l'vn que de l'autre costé est conuiée, & en suite reçoit ordre du fiancé & de la fiancée de prier tous les parens communs, & d'assister au *Weselle*, c'est à dire leurs nopces, & pour s'acquitter de ceste charge on leur donne pour marque à chacun vne couronne de fleurs qu'ils passent à leur bras, auec vne liste de tous les conuiez chez lesquels ils vont le iour de deuant les nopces, marchant deux à deux; le premier qui porte la parole & fait la harangue à vne baguette en main: ie ne m'arresteray point à vous dire rien des mets, & de combien de sorte de viandes on sert à table, ie diray seulement que la nouuelle mariée estant bien parée à leur mode, sçauoir d'vne lõgue robbe de drap brun trainante à terre, garnie de baleine tout autour qui l'a fait espanouyr & bordée de grand passement par dessus moitié soye & moitié laine, la teste descouuerte, les cheueux espandus sur les espaules, seulement le visage descouuert, & sur la teste vne couronne de fleurs selon la saison, son pere ou son frere ou proche pa-

rent la menent ainsi à l'Eglise, vn violon, cornemuse ou cimbale marchant deuant : apres estre mariez l'vn de ses proches parens la prent par la main & la ramene en la maison, auec la mesme musique, ie passe sous silence les resiouyssances qui se font lors au festin des nopces qui toutefois sont extraordinaires, & en quoy ils ne cedent en rien aux autres nations, seulement remarqueray-ie que ce qui les conuie d'autant plus à la desbauche, en laquelle ils sont enclins de leur nature, c'est qu'aux occasions des nopces comme aussi aux Baptesmes de leurs enfans, le Seigneur du lieu leur permet de brasser de la biere, priuilege qui fait qu'ils la boiuent à bien meilleur marché, & auec plus de profusion, car en autre temps il est à noter que les Seigneurs ont des brasseries bannalles où tous les vassaux sont suiets de prendre leur prouision.

L'heure donc estant venuë de coucher la mariée, les femmes parentes du marié la prênent & la menent en vne chambre, où ils la despoüillent toute nuë & la visitent de tous costez, iusques dans les oreilles, dans les cheueux, entre les doigts des pieds & autre partie de son corps pour voir s'il n'y a point de sang, d'espingle, ou cotton imbeu de quelque sirop rouge caché sur elle, & s'y ils y trouuoient vne de ces choses les nopces seroient troublées & y auroit grand desordre, mais s'ils n'y trouuent rien ils luy vestent vne belle chemise de cotton toute blanche & neufue, puis la couchent entre deux draps, & font venir le nouueau marié a la desrobée pour venir coucher auec elle, & quand ils sont ensemble ils tirent le rideau, cependant la pluspart de ceux qui assistent aux nopces viennent à la chambre auec la cornemuse, dançans chacun vn verre à la main, les femmes sautant & dançans en claquettans des mains, tant qu'ils ayent de tous poincts consommé le mariage : & dans cette heureuse coniončture si elle fait quelque signe de ioye aussitost tout l'asséblée saute, & battât des mains hausse les cris de resiouyssance, les parens du marié sont tousiours en sentinelle autour du lict pour escouter ce qui se passe attendât à tirer le rideau que la farce soit iouée, & ils viennent lors luy donner la chemise blanche, & s'ils trouuent en celle qu'elle luy ostent les marques de sa virginité elles en font retentir toute la maison par les cris excessifs de ioye & de satisfaction que toute la parenté en tesmoigne, & en suite lors que l'on l'habille & coiffe, c'est à la mode des femmes au nombre desquelles elle est receuë, c'est à dire, la teste couuerte; ce qui est seulement permis à celles qui ont acquis ceste qualité, car les filles ny portent iamais autre coiffeure que leurs cheueux & le tiendroient à deshonneur.

Le lendemain il se ioüe vne autre farce non moins plaisante, & qui doit sembler extraordinaire à ceux qui ne l'ont point veuë, qui est qu'ils passent vn bastô dans les deux manches de la chemise, la tournent à l'enuers, & la pourmenent en forme de baniere par les ruës de la ville auec grande solemnité comme vn drapeau portant les marques honorables du combat, afin que tout le peuple soit tesmoin & de sa virginité & de la virilité de son mary, tous ceux de la nopce suiuent auec les instrumens de musique chantans & dansans mieux que iamais, & en cette procession les ieunes gens menans chacun vne des filles de la nopce par la main font tout le tour de la ville, toute la populace accourt à ce bruit là les suiuant iusques à ce qu'ils soient de retour au logis du nouueau marié.

Que si au contraire les marques d'honneur ne si ren-

controient point,chacun iette son verre à terre,les femmes cessent de chanter, car la feste est troublée & les parens de la fille confus & diffamez ; & dés lors les nopces finissent, puis font mille rauages dans le logis, font des trous aux pots qui ont serui à cuire la viande, escornent les gobelets de terre dans lesquels ils ont beu,mettent au col de la mere de la fille vn colier de cheual, puis la font mettre au haut bout & luy chantent mille chansons sales & vilaines, luy donnant à boire dans vn de ces gobelets escornets,& luy font mille reproches de n'auoir pas assez veillé à la conseruation de l'honneur de sa fille, en fin apres luy auoir dit toutes les iniures infames dont ils se sont pû aduiser chacun se retire chez soy honteux d'vne si fascheuse rencontre, particulierement les parens de la mariée se tiennent comme cachez en leurs maisons, d'où ils sont quelque temps sans sortir à cause de la confusion ou cette fascheuse aduanture les a iettez: Quand au marié il est à son choix de la retenir ou non, mais aussi s'il si resoult il faut qu'il s'appreste à souffrir toutes les iniures qu'on luy voudra faire pour ce suiet.

I'adiousteray encor sur ceste matiere ce mot touchant les mœurs de leurs femmes, & leur rendray cet honneur d'estre chastes à ieun, mais la liberté qu'elles y ont de boire l'eau de vie & l'hydromel les rendroit sans doute de facile accez, n'estoit qu'elles craignent d'encourir la mocquerie publique, & le deshonneur que les filles reçoiuent, comme il a esté dit cy dessus, si elles se veulent marier, sans posseder toutes les marques de la virginité.

Auant que finir ce discours ie diray quelque chose des ceremonies qu'ils obseruent à Pasque, C'est que le Same-



dy Sainct, il vont à l'Eglise ( qu'il nomment *Cerkeil*) pour assister aux ceremonies qui s'y font qui est de mettre la figure de nostre Seigneur dans vn sepulchre d'où il la tirent auec beaucoup de solemnité, laquelle representation ou ceremonie estant finie,vn chacun tant hommes, femmes,que garçons & filles, se vont mettre à genoux deuant l'Euesque (qu'ils appellent *Wladik*) & luy presentent vn œuf peint de rouge ou iaune en luy disant ces mots *Christos vos Christ*, & l'Euesque le releuant luy respond *Oystinos vos Christos*, & baise en mesme temps les femmes & les filles, de façon que Monsieur l'Euesque en moins de deux heures amasse plus de cinq ou six mille œufs, & a la satisfaction de baiser les plus belles femmes & filles qui sont dans son Eglise, il est vray que cela luy seroit en quelque façon incommode & repugnant de baiser les vieilles, mais il a l'adresse & dexterité de les distinguer : car les visages qui ne luy agréent pas, il ne leur donne que sa main à baiser : *Le Metropolite* nommé *Moquilla*, qui est le chef de tous les Euesques, qui pratiquoit à Kiow, ce que ie viens de dire aussi bien que les plus petits Curez qu'ils appellent *Dospodé*.

Durant huit iours il ne faut point marcher par les ruës sans auoir quantité de ses œufs peint,pour donner à tous ceux que vous rencontrez de vostre cognoissance, & luy disant les mesmes mots qu'on dit au *Wladik* ou *Dospodé*, alors l'amy ou l'amie en respondant de mesme que dessus, ils s'entre accollent & baisent, & celuy ou celle qu'on a salué est obligé en mesme temps de donner vn autre œuf en recommençant la mesme ceremonie.

Voyez vne autre gaillardise qui se pratique le Lundy

de Pasque de grand matin, c'est que plusieurs garçons s'en vont ensemble par les ruës, & toutes les filles qu'ils rencontrent ils les prennent & les menent au bord d'vn puits pour les baigner en leur iettant cinq ou six sceaux d'eau sur la teste afin qu'elles soient moüillez par tout le corps, & se ieu là n'est permis qu'auant midy.

Le Mardy suiuant les filles ont leur reuenge mais auec plus d'astuce, plusieurs filles se cachent en vne maison qui ont chacun vne cruche d'eau preste, cependant ont vne petite fille attitrée qui est en sentinelle qui les auertit par vn certain cry lors qu'elle voit passer vn garçon, & au mesme temps toutes ses filles sortent à la ruë & saisissent le garçon auec de grandes huées, ce qui estant ouy des voisins toutes les filles courent au secours, & pendant que deux ou trois de plus fortes filles le tiennent, les autres luy iettent toutes leurs cruches d'eau sur le col, & ne le laissent point aller sans le lauer comme il faut auant qu'il leur eschappe; Voila les passe temps des iours de Pasques des garçons & des filles: Mais les hommes ioüent vn autre ieu le Lundy de Pasque, c'est qu'ils vont en troupe le matin au Chasteau trouuer leur Seigneur, qui les attend auec deuotion; & apres qu'ils luy ont fait de profondes reuerences, vn chacun s'approche de luy, & luy presente des poulets ou autre sortes de volailles, le Seigneur en recognoissance de ses offrandes, Regalle ses subiets auec de l'eau de vie, & pour cet effect en fait deffoncer vne piece qui y fait mettre sur le cul au milieu de la Court, alors tous les Paysans l'enuironnent en ce mettant en rond, puis le Seigneur vient auec vne grande cueiller à pot, & l'emplissant d'eau de vie en boit au plus ancien de la troupe, puis donne ladite cueil-



ler à celuy à qui il a beu, ainsi de l'vn à l'autre tous boiuent, puis recommencent tant qui ne reste plus rien dans la piece, & si la piece est vuidée auant le soir (ce qui arriue assez souuent) il faut que le Seigneur y face apporter vn autre piece pleine en la place de la vuide, car il est obligé de les traiter de la sorte iusques au Soleil couchant si les Paysants peuuent tenir bon, car apres le Soleil couché on sonne la retraite, ceux qui se portent bien s'en retournent en leurs maisons sinon il se couchent à la ruë & dorment iusqu'à ce qu'ils s'esueillent, si ce n'est que la charité de leurs femmes ou enfans qui les mettant sur vne ciuiere les portent en leurs maisons, mais ceux qui ont trop remply leur pance restent dans la court du Chasteau à dormir leur souls, c'est chose odieuse de voir ses malheureux yures de la sorte, sans auoir mangé aucun morceau de pain, se roulier dans leurs saletez comme pourceaux, & ay veu vn de ses infames que l'on portoit mort sur vn chariot, & pour lors il n'estoit pas plus de deux heures apres midy; Voila d'estranges coustumes, qui font perir les hommes malheureusement, & combien encor est brutal le Prouerbe qu'ils ont tousiours en la bouche, il vaut autant ne boire que de l'eau si on ne s'en sent: Ces peuples ont peine à dormir apres leur repas ordinaire, mais quand ils sont yures, ils dorment auec vn profond sommeil, en telle sorte que le matin ils ne se souuiennent plus du iour precedent, l'yuresse leur faisant tellement perdre l'esprit qu'il ne leur reste que la semblance d'homme: C'est dans ses occasions que ceux qui ont dessein d'attraper quelque chose d'eux par presents, font semblant de s'yurer auec eux, & lors qu'ils les voyent gaillards de la

boiſſon (car en cet eſtat ils ſont tres liberaux,) ils leurs demandent quelque choſe qu'il leur plaiſt, & auſſi toſt leur eſt accordé, & liuré à la meſme heure; Ce que le receuant prent & l'enuoye hors de la maiſon; mais le matin ils ſe trouuent fort eſtonnez, car ne ſe reſſouuenant & ne trouuant plus ce qu'ils ont donné le iour d'hier en deuiennent triſte, regrettant ſa prodigualité, toutefois ſe conſole de ſurprendre quelque autre de la meſme ſorte pour ſe recompenſer de ſa perte.

*Medecine des Coſaques.* Puis que nous ſommes ſur le diſcours de nos Rus ou Coſaques, diſons ce qui nous en reſte de connoiſſance, & quelque choſe de leur maniere d'agir en pluſieurs rencontres & occaſions: i'ay veu des Coſaques eſtre malades des fiéures, & pour ſe guerir ne prendre autre choſe qu'vne demy charge de poudre à canon & la deffaire auec demy demiart d'eau de vie, & le tout bien broüillé le boire puis s'aller coucher là deſſus, & ne ſe leuer le matin qu'auec vne parfaite ſanté: i'auois vn cocher à qui ie l'ay veu faire pluſieurs fois, & qui s'en eſt guery ſouuent par le moyen de ceſte drogue, dõt tous les Medecins & Apothicaires ne s'aduiſeroient iamais: i'en ay veu d'autres prendre de la cendre & la meſler auec de l'eau de vie deffaite, comme deſſus & la boire & faire le meſme effet, ie les ay veus pluſieurs fois eſtre bleſſez de coups de fleſches, & eſtãt loin des Chirurgiens ſe penſer auec vn peu de terre deffaite dans le fond de leur main auec vn peu de leur ſaliue, dont ils ſe gueriſſoient auſſi bien qu'auec le meilleur baume, ce qui monſtre que la neceſſité ingenieuſe paroit auſſi biẽ en ce pays qu'en tout autre, cela me fait ſouuenir d'vn Coſaque que ie trouuay vn iour en la riuiere de Samar, lequel faiſoit boüillir du poiſſon dans vne Gamelle de bois (que les Polonnois & Coſaques portent derriere l'arçon de la ſelle pour abbreuuer leurs cheuaux,) & pour cet effect il faiſoit chauffer des galets au feu qu'il iettoit dans vn plat & ce qui reiteroit tant de fois que l'eau boüilloit & que le poiſſon fut cuit, inuention qui d'abord ſemble groſſiere, mais qui neantmoins ne manque pas d'eſprit.



Il me ſouuient d'auoir parlé cy deuant d'vne maladie qu'ils appellent goſcheſt à laquelle ils ſont ſuiets & dont il ne ſera hors de propos de dire vn mot.

Les perſonnes qui en ſont affligées (que les François appellent coltons) demeurent vn an perclus de tous leurs membres, comme paralitiques, mais auec de grãdes douleurs par tout les nerfs, de ſorte qu'ils ne font que crier: apres vn an paſſé il leur arriue en vne nuict vne grande ſueur de la teſte, en ſorte que le matin ils trouuent tous leurs cheueux collez enſemble, & ſont larges & ſemblables à vne queuë de moruë, pour lors le malade ſe ſent fort ſoulagé, & quelques iours apres ſe trouue guery, & dans la meilleure ſanté qu'il ait iamais eſté, ſinon qu'il a ſes cheueux vilains à voir & ne ſçauroit ſe peigner, & s'il leur aduenoit de les coupper au bout de deux iours l'humeur qui ſe purge par les pores des cheueux leur tomberoit ſur la veuë & deuiendroient aueugles.

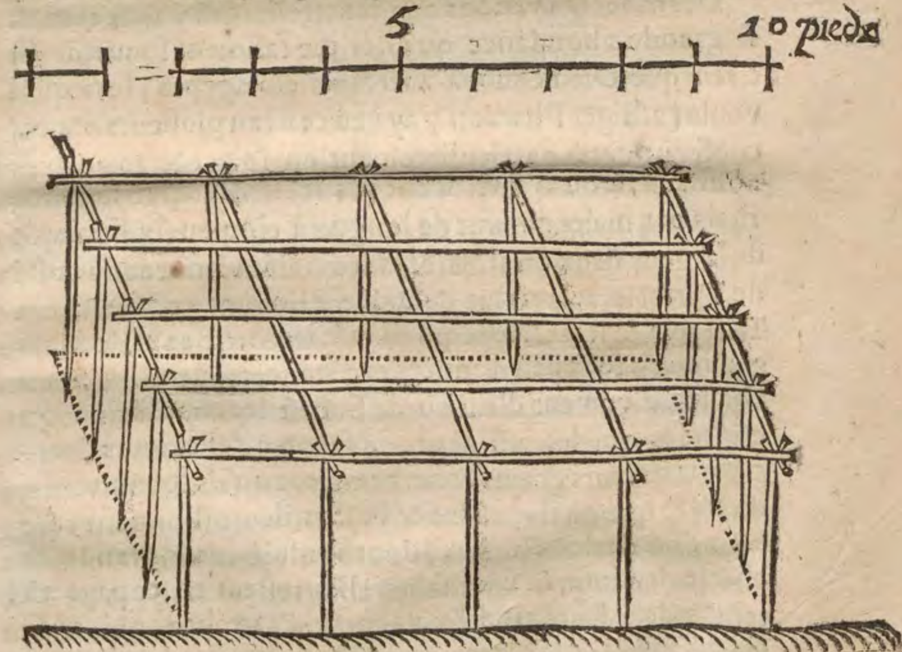
Ils tiennent entr'eux cette maladie incurable, mais i'en ay gueri heureuſement pluſieurs en les traittans comme l'on fait les verollez en France, quelques vns ſe voyans attaquez de ſe mal paſſent quelque temps en pays eſtranges & changent d'air, qui eſt vn autre remede qui les guerit inſenſiblement au reſte ce mal ne ſe gaigne point pour boire dans vn meſme verre: mais bien quand

vn homme couche auec vne femme qui en est affligée, le mary le donne à sa femme, & la femme au mary, les Medecins en font distinction, l'vn masle & l'autre femelle, & disent aussi que des vieilles Baba, comme ils parlent empoisonnent les hommes, & leur donnent ce mal en leurs faisans manger de certains tourteaux, d'autres encor le donnant par le parfum d'vne eau chaude: en sorte que celuy qui en reçoit la fumée en a le cerueau offencé, & en est pris peu de temps apres, il y a des enfans qui naissent auec leurs cheueux collez, mais c'est bon signe: car à mesure qu'ils croissent cela se decolle, & ces enfans ne sont plus susceptibles de gaigner ce mal par apres.

Ie diray de plus pour vne autre chose remarquable de ce pays que le long du riuage du Boristhene se voyent nombres infinies de mouches: au matin on envoit de communes non mal faisantes; à midy de grosses comme le poulce, qui tourmentent fort les cheuaux, & leur enleuent le cuir, de sorte qu'ils en sont tous ensanglantez, mais le soir c'est encor pis le long de ce fleuue, pour les mouquestes, & les maringoüins, ou l'on ne peut dormir sans vn Polné comme les Cosaques le nomment, qui est comme vne petite tente sous laquelle ils dorment pour se garãtir de ces animaux, & sans quoy ils se trouueroient le matin la face toute enflée; i'y ait esté vne fois pris, & en puis parler, ie fus bien trois iours auant que mõ visage reuint à son premier estat ie ne pouuois quasi voir, ny ouurir les yeux, car mes paupieres estoient toutes enflées, c'estoit chose monstrueuse que de me voir; mais comme i'ay dit les Cosaques ont vn Polené qui est fait de cette sorte: c'est qu'ils coupent quinze petites fourches de bois de coudrette, de la grosseur du doigt & longues de deux pieds & demy



ou enuiron, on les fiche en terre loin l'vn de l'autre de deux pieds, & en large de pied en pied, puis par dessus mettent cinq trauers de coudre appuyées sur des fourchettes, derechef ils y mettent cinq autres dessus appuyées sur les trauers & lient le tout ensemble auec de la ficelle, puis par dessus mettent vn linceul de toile de cotton qui est fait pour ce suiet & cousu sur cette mesure qui couure non seulement le dessus, mais aussi toutes les parois, auec vn grand pied & plus de pendant, que l'on retrousse dessous le matelas ou lict, de peur que les mouches ne passent, &



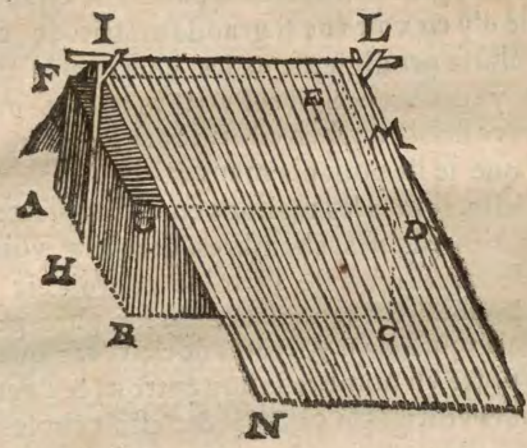

ainsi couchent facilement deux, il n'y a que des principaux Officiers qui couchent ainsi, car tous n'ont pas la commodité d'auoir cette petite tente: quand ils voyent la

pluye il se couurent ainsi comme il se voit en cette figure suiuante dont la simple representation donnera plus d'intelligence que le discours, en vn mot on en est si fort persecuté en ce pays là, qu'il faut continuellement faire du feu afin de les chasser par la fumée.

A B C D E F G est le Pollené couuert de toile, H I & L M sont deux fourches sur lesquelles on a posé la perche, I L qui soustien le tapis de Turquie qui est fait de fil retors que la pluye ne peut percer, & par ce moyen sert de toict au Pollené.

Des mouches venons aux sauterelles qui y sont aussi en si grande abondance qu'elles me faisoient souuenir du fleau que Dieu enuoya autrefois en Egypte, lors qu'il voulut affliger Pharao: i'y ay veu ce fleau plusieurs années consecutiues, particulierement en 1645. & 1646. ces animaux donc n'y viennent pas seulement par legions, mais par nuées qui ont de longueur cinq ou six lieuës, & de largeur deux ou trois, & d'ordinaire viennent du costé de Tartarie, cela arriue quand le Printemps est sec, car la Tartarie & son Orient qui est la Circassie, Bazza, & Mangreline en sont peu d'années exẽptes, cette vermine estant chassée d'vn vent d'Est ou de Sudest les conduit en ces contrées qui les affligent, de façon qu'elles leurs mangent tous leurs grains & herbes encor qu'ils soient verds, de sorte que où ils passent & posent, ils moissonnent tout en moins de deux heures, dont s'ensuit cette grande & cherté de viure, & si les sauterelles restent en ce pays au temps de l'Automne & au mois d'Octobre, qui est le temps qu'elles meurent apres auoir pondu chacun bien trois cens œufs qu'ils esclosent au Printemps ensuiuant s'il est sec, comme i'ay dit, ils en sont affligez trois cens






fois d'auantage: mais s'il est pluuieux au temps qu'elles commencent à s'esclorre ils perissent & en sont garantis pour cette année là, s'ils ne viennent d'ailleurs; c'est vne chose qui ne se peut aisément exprimer que leur nombre, car l'on en voit l'air tout remply & offusqué, & ne sçaurois vous mieux representer leur voltigement qu'alors que vous voyez en vn temps nebuleux la neige tomber par petit floquets estant demenez çà & là au gré du vent, & lors qu'ils posent à terre pour pasturer on en voit la compagne toute couuerte & l'on entend aussi vn certain murmure qu'ils font en mangeant, & là en moins d'vne heure ou deux elles rongent tout iusques à la terre, puis se releuans se laissent emporter où le vent les conduit, & dans la plus grande clarté du Soleil lors qu'ils volent, l'on ne voit pas plus clair que si le Ciel estoit couuert de gros nuages. En l'an 1646. au mois de Iuin ayant resté deux semaines en vne nouuelle ville

nommée Nouogrod, où ie faisois bastir vne citadelle, ie fus estonné d'y en voir vne si grande multitude, car c'estoit vne chose prodigieuse de les voir, parce qu'en ce quartier ils y estoient nez en ce Printẽps là, & ne pouuant encor bien voller, la terre en estoit toute couuerte, & l'air si remply que ie ne pouuois manger dans ma chambre sans chandelle, toutes les maisons en estant pleines, mesmes les escuries, estables, chambres, garniers, voires iusques dans les caues où ceste vermine couroit, ie faisois brusler de la poudre à canon auec du soulphre pour les chasser: mais tout cela n'y seruoit de rien, car quand on ouuroit la porte vn nombre infiny entroit, & l'autre sortoit tousiours voltigeant çà & là, & c'estoit chose importune lors que l'on alloit dehors de ce voir heurté de ces animaux en la face, tantost sur le nez, tantost sur les yeux & aux ioües, si bien que l'on n'auroit sceu ouurir la bouche sans qui y en fust entre quelques vnes, mais cela n'estoit rien, car lors que l'on vouloit manger ces animaux ne vous donnoient aucun repos, car si on pensoit couper sur son assiette vn morceau de viande on coupoit aussi vne sauterelle en mesme temps, & à peine pouuoit-on ouurir la bouche pour y porter vn morceau qu'il falloit aussi incontinent cracher vne sauterelle, en fin les plus entendus demeuroient confus dans ceste multitude innombrable, & telle qu'il est impossible de la bien exprimer; & pour cela bien representer il faudroit l'auoir veuë comme moy, apres donc auoir tout gasté par l'espace de deux semaines en ce pays là, & estans deuenuës plus fortes pour voler plus loin, vn vent les enleua & les tira de ces quartiers, & furent ailleurs faire pareil rauage: ie les ay veuës le soir, lors qu'elles sont assises pour se gister, les



chemins en estre couuerts de plus de quatre poulces d'espais les vnes sur les autres, de sorte que les cheuaux ne vouloient point marcher par dessus qu'à grands coups de foüet, les oreilles dressées, ronflants & ne passant qu'auec grande crainte, les roües de nos chariots & le pied de nos cheuaux escrasans ces animaux il en sortoit vne odeur si puante quelle offençoit non seulement le nez, mais aussi le cerueau, pour moy ie ne pouuois souffrir ceste puanteur, sans mettre premierement laué le nez de vinaigre, & en tenir continuellement vn mouchoir moüillé pour le sentir. Les pourceaux y sont leurs orges & en mangent auec grande delicatesse & s'en engraissent, mais personne ne veut mãger de cet engrais, seulement à cause que ceste vermine qui leur fait tant de mal est en horreur entre eux: au reste voicy comme ces animaux se procréent & multiplient, ils demeurent en la contrée où ils se rencontrent mois d'Octobre, & auec leurs queuës font vn trou en terre, & apres auoir pondu dans leur trou chacun 300. œufs, & les auoir recouuerts auec leurs pieds ils meurent, car ceste vermine ne veit iamais plus de six mois & demy, & encor que pour lors les pluyes vinssent, pour cela les œufs ne perissent point, ny mesme le froid pour grand & rigoureux qu'il soit ne leur apporte aucun dommage, ains s'y cõseruent iusques au Printemps, qui est viron à la my Auril où le Soleil eschauffant la terre ils esclosent, & vont sautant par tout où ils peuuent, & sont bien six semaines sans pouuoir voler, & ne s'esloignent encor pas bien loin du lieu où ils sont nez: mais estans plus fortes & capables de voler ils prẽnent l'essor où le vent les cõduit: Si au temps qu'ils commencent à voler le vent de Nordoüest regnoit, il les meneroit toutes abismer en la mer

noire, mais ſi le vent eſt d'autre part, il les emporte dans le pays où ils font la ruine qu'auons dite, que ſi au temps qu'ils cōmencent à eſclorre les pluyes arriuent,& durent ſeulement huit ou dix iours continuels tous leurs œufs periſſent, & de meſme l'Eſté s'il arriue huict ou dix iours de pluye continuelle toutes ces ſauterelles meurent ſur la terre, ils ne peuuent plus voler, & par ce moyen les habitans du lieu en ſont garantis; mais ſi l'Eſté eſt ſec (ce qui eſt le plus ordinaire) ils en ſont tourmentez iuſques à ce que ceſte vermine meure qui eſt en Octobre, c'eſt ce que i'ay remarqué en ces contrées pluſieurs années touchant ces ſauterelles qui ſont groſſes cōme le doigt& longues de trois à quatre poulces. Il m'a eſté rapporté en ce pays par ceux qui ſçauent bien les langues qu'il y a eſcrit ſur leurs aiſles en lettres Caldeennes, *Boze Gnion*, en *François fleau de Dieu*, ie m'en rapporte à ceux qui me l'ont dit & qui ſçauent la langue: paſſons maintenant à ce que i'ay trouué de plus remarquable au de là du Dnieper où il y a deux riuieres, l'vne deſquelles s'appelle Sula & l'autre Supoy qui toutes deux ſe rendent dās le Nieper entre leſquelles riuieres ſe trouuent de petits animaux qu'ils appellent en leurs langues Bobaques, qui approchent de la forme & hauteur des lapins de Barbarie qui n'ont que quatre dents, à ſçauoir deux en haut & deux en bas, de poil & couleur de blereau, ils ſe retirent dans terre comme les lapins,& au mois d'Octobre ils font leurs retraites dans leurs taniers, dont ils ne ſortent qu'à la fin d'Auril, auquel temps ils courent la campagne pour cercher leur vie,& paſſent ainſi l'Hyuer dans terre & mangent ce que ils ont amaſſé l'Eſté, ils dorment long temps, & ſont fort œconomes, ayant vn certain inſtinct de faire leurs prouiſions;

*Bobaques, ſont petits animaux qui ſont faits comme lapins de Barbarie.*



ſions; en ſorte que l'on diroit qu'ils ont des eſclaues parmy eux, car ceux qui ſont pareſſeux ils les font coucher ſur le dos, & leurs chargent ſur le ventre vne grande poignée d'herbe ſeche que le Bobaque tient embraſſée de ſes pattes, & pour plus proprement parler de ſes mains, car ces animaux s'en aident preſques comme les ſinges des leurs, puis les autres la trainent par la queuë iuſques à l'entrée de leur tanier,& ainſi cet animal leur ſert de traineau,& de là luy font porter l'herbe dans leurs cachettes: ie les ay veuës pluſieurs fois faire ce meſnage, & me ſuis arreſté par curioſité à les contempler des iournées entieres & meſme i'ay fait fouyr iuſques dans leurs tanieres pour voir leurs appartemens,& i'ay trouué force trous, ſeparez comme par petites chambrettes, les vnes ſont leurs magazins, d'autres leurs ſeruent de cimetiere & de ſepulchres où ils retirent leurs morts, & les autres ſont appliquez à quelque vſage particulier: ils logent huit ou dix meſnages enſemble,& ont chacun leur demeure à part où ils viuent auec grande police, & leur republique ne cede en rien à celle des mouches & de fourmis dont on a tant eſcrit. I'adiouſteray que ces animaux ſont tous Hermaphrodites & eſtans pris ieune au mois de May ſont faciles à appriuoiſer, ils ne couſtent pas plus au marché d'vn ſol ou ſix liarts, i'en ay nourry pluſieurs, & ſont iolis dans la maiſon & donnent autant de plaiſir que feroit vn ſinge ou vn eſcureul, & mangent meſme paſture & meſme ſorte de nourriture.

I'oubliois à dire que ces animaux ſont fort ruſez, car ils ne ſortent iamais qu'ils n'enuoyent vne ſentinelle perduë qu'ils poſent ſur quelque eminence pour aduertir les autres pendant qu'ils ſont à paſturer,& lors que la ſentinelle

apperçoit quelqu'vn, elle se dresse sur les pieds de derriere & siffle, par ce signal ils s'enfuyent tous dans leurs fort & elle apres, & y demeurent autant de temps qu'ils pensent que le monde soit passé auant que de ressortir, la distance de ses deux riuieres de la Sula & Supoy, n'est pas plus de six lieuës, & du Nieper iusques aux confins de Moscouie, n'est pas plus de quinze à vingt lieuës de distance, là où se trouuent ces animaux qui viuent comme i'ay dit, & ne s'en trouue point ailleurs, il ne fait pas bon galoper en ces quartiers là, parce que tout cela est plein de petits trous (comme est vne garenne) les cheuaux les rencontrant sous leurs pieds tombent & sont en danger de se rompre les iambes, & i'y ay esté pris plusieurs fois, les paysans les chassent en May & Iuin en ceste façon; Ils iettent cinq ou six sceaux d'eau dans leurs tanieres, ce qui les force de sortir & mettent vn sac ou vn filet à la gueulle du tesnier où ils se prennent; les petits tant priuez qu'ils sont ne peuuent oublier leur naturel, & au mois d'Octobre si on ne les tient attachez, ils se terrissent dans la maison, & se vont cacher pour dormir long temps, & peut estre qui les laisseroit faire ils dormiroient six mois entiers comme font les lerots & marmottes, les miennes y ont esté quelquefois bien deux semaines, & apres les auoir bien cherchées on trouuoit vn trou que ie faisois fouyr pour les reprendre & ie les trouuoient comme toutes sauuages.

Il se voit aussi en ces quartiers là de certaines cailles qui ont les pieds bleus, & mortelles à ceux qui en mangent.

I'ay aussi rencontré dans les campagnes desertes vers les Porouys le long du Nieper, vne certaine beste de hauteur comme vne chévre, mais le poil fort delié & ras, &



qua si doux comme du satin lors qu'elle a mué, car apres son poil deuient plus grossier, & est de couleur chastain, non tant que la chévre, cet animal porte deux cornes blanches bien luisantes, il le nomme en langue Russe Sounaky il a les iambes & les pieds fort deliez, il n'a point d'os au nez & quãd il paist il marche en arriere, & ne peut paistre autrement, i'ay mangé de cet animal dõt la chair est aussi bonne que celle d'vn chévreil, & les cornes que i'en garde par rareté sont blanches, luisantes & polies.

En ces mesmes quartiers se trouuent des cerfs, biches, chévreux qui vont par bandes, comme aussi des sangliers d'vne monstreuse hauteur, des cheuaux sauuages qui vont par troupes de cinquante ou soixante, & qui nous ont bien souuent dõné l'alarme, car de loin nous les prenions pour Tartares, ces cheuaux ne valent rien au trauailler, les ieunes estans appriuoisez, ne valent non plus rien à trauailler, mais seulement à manger, la chair en est fort delicate, plus tendre que du veau, mais à mon goust elle n'est pas si plaisante & est fade. Ces peuples qui mangent du poyure comme nous faisons des pois leur faisoient perdre cette douceur, auec leurs espiceries: pour les vieux comme ils ne se peuuent appriuoiser ils ne sont propres qu'à porter à la boucherie où s'y vend la chair aussi ordinairement que celle de bœuf & de mouton: D'ailleurs ils ont les pieds gastez, car la corne leur serre si fort les pieds qu'il sont renfermez pour n'estre point parez, & pour ce suiet ne peuuent pas bien courir, ce qui monstre la prouidence de Dieu bien clairement, & que cet animal est tout a fait destiné pour le seruice de l'homme, & que lors qu'il est hors de ses mains il deuient comme impuissant & inhabile à la course.

*Cheuaux legers.*

Il ſe trouue auſſi le long de ces fleuuee des oyſeaux qui ont vne ſi grande gorge, que dedans ils y ont comme vn eſtang où ils conſeruent du poiſſon viuãt afin de le manger au beſoin: de cette meſme eſpece i'en ay veu auſſi aux Indes: les autres oyſeaux qui y ſont plus remarquables & en plus grande quantité ſont les gruës qui y ſont en tres grand nombre; pour les buffles & grandes beſtes ils ſe trouuent ſur les confins de Moſcouie, comme auſſi les liévres blancs & les chats ſauuages, il ſe voit auſſi en ce pays, mais du coſté de Valaquie des moutons à la grande laine qui ont la queuë plus courte que les ordinaires, mais auſſi beaucoup plus large en forme de triangle, il s'en eſt troué dont la queuë peſoit plus de dix liures, elle a d'ordinaire plus de dix poulces de diametre, & de longueur vn peu plus venante en pointe toute pleine d'excellente graiſſe: On y voit auſſi chez les Seigneurs du pays des chiens des cheuaux Tarantes, c'eſt à dire, marquetez comme des Leoparts, qui ſont beaux & agreables à voir ils en font tirer leurs carroſſes quand ils vont à la Cour.

Toute l'incommodité de ce pays d'Ocranie c'eſt que le ſel y manque, & pour ſuppléer à ce deffaut on leur en apporte du Pocouche qui eſt vne contrée qui appartient aux Polonnois aux confins de Tranſiluanie de plus de quatre vingts ou cent lieuës loin, comme il ſe remarquera dedans la carte, auquel pays tous les puits ſont d'eau ſalée qu'ils font boüillir comme nous faiſons le ſel blanc, & en font de petits pains gros comme le poulce & long de deux poulces, & en donnent 300. de ſes petits pains pour vn ſol, ce ſel eſt fort agreable à manger, mais ne ſalle pas tant que le noſtre, il en font d'autre auec du



bois d'aulne & de cheſne, qui eſt fort bon à manger auec le pain, il appelle ce ſel Kolomey, ils ont auſſi autour de Cracouie des mines de ſel beau comme criſtal, ce lieu ce nomme *Wieliczka*, il y a auſſi manque en ce pays de bonnes eaux, ie croy en partie que c'eſt cela qu'il leur cauſe les goſchets qui eſt la maladie dont nous auons parlé cy deſſus.

Et outre que ces contrées ſoient par la meſme hauteur que la Normandie, neantmoins le froid ne laiſſe pas d'y eſtre beaucoup plus rigoureux & aſpre, qu'ils ne ſont icy comme nous allons entendre: Entre les choſes qui ſont en conſideration en ces pays là, le froid qui en quelques années ſe fait reſſentir ſi grand, ſi rigoureux & ſi violent qu'il ſe rend du tout inſupportable, non ſeulement aux hommes, & principalement à ceux qui ſuiuent & compoſent les armées mais aux brutes meſmes, comme aux cheuaux & autres animaux de ſeruice: & ceux qui ſont attaquez de ſa violence quand ils ne ſont en danger de perdre la vie ils en ſont quittes à bon marché, quand il ne leur couſte que quelque partie de leur corps, & ne perdent que les doigts tant des mains que des pieds, le nez, les ioües, & les oreilles, & meſme le membre que par pudeur ie n'oſe nommer, la chaleur naturelle deſquelles s'eſteint quelquesfois en vn moment, & meurent de gangrene, & quelque fois auſſi ſe rencontre plus forte & guarantit les ſuſdites parties de mortification ſubite, mais ne peuſt empeſcher n'eſtant point aidée qu'il ne leur arriue des chancres qui ſont auſſi cuiſantes que ceux qui ſont cauſes d'vne humeur bruſlante & maligne, & qui me fiſt voir eſtant en ſes pays là que le froid n'eſtoit pas moins cuiſant ny puiſſant à deſtruire

toute chose comme le feu à les consumer, le principe & commencement de ces chancres est si petit qu'à peine ce qui fait douleur esgale & vn pois mais en peu de iours, voire quelque fois en peu d'heure il se grandit & s'espand si fort qu'il perd toute la partie, & c'est de cette façon que deux personnes dont i'ay cognoissance perdirent à moins de rien par la gelée leur plus delicieuse partie.

Quelquefois & le plus souuent il saisit les hommes si fort & si viuement qu'il est du tout impossible d'en eschaper, mais particulierement quand l'on n'a point vsé de precautions & internes & externes, & la maniere dont on en meurt est double : L'vne est tres prompte, parce quelle est violente, & qui neantmoins peut estre dite douce parce que l'on ne souffre long temps, & que l'on meurt en dormant : Car estant en campagne soit à cheual, en chariot ou en carrosse, si l'on n'a les precautions necessaires, & que l'on ne soit bien vestu & fourré & mesme que l'on n'aye assez de force pour resister à des froidures si rigoureuses, le froid saisit les extremitez des pieds & des mains, & en suite tout le reste desdites parties de telle sorte, qu'apres que l'on est tombé dans vne insensibilité d'icelle l'on est prins d'vn assoupissement qui tient quelque chose de la Lethargie, & en cet estat l'on a des enuies extrémes de vouloir dormir, laquelle si l'on vous laisse suiure vous dormez voirement, mais c'est d'vn dormir dont vous ne resueillez point : mais si vous ou ceux qui sont aupres de vous, faites vostre possible de vous esueiller vous euitez la mort, & c'est de cette façon que m'en ayant veu fort prest ie l'ay euité par plusieurs fois : car mes seruiteurs qui estoient plus robustes & plus accoustumées à semblables iniures de l'air me



voyans sommeiller me resueilloient : L'autre façon d'en mourir quoy quelle ne soit point si prompte est pourtant si cruelle & si difficile, voire si impossible à supporter quelle iette ceux qui la souffrent à deux doigts prests de la Rage. Voicy donc ce qui arriue & mesme aux plus robustes, le froid saisit le corps au droit des rains, & tout à l'entour de la ceinture, & aux Caualiers au dessous de la cuirasse, & les estraint & serre si fort en ces endroits qu'il leur gelle toutes les parties du ventre, mais principalement l'estomach & les boyaux d'où s'ensuit que quoy qu'ils ayent tousiours faim, s'ils mangent voire les viandes les plus aisées à digerer comme boüillons & pressis, quand ils en peuuent auoir ; ils sont contraints de les reietter aussi tost qu'ils les ont eu prinses auec des douleurs si violentes, & des coliques si insupportables qu'il est impossible de l'exprimer : car ceux qui en estoient saisis & malueuës estoient en continuelles plaintes qu'accompagnoient de frequenter, & fortes exclamations que l'on leur arrachoit & deschiroit tous leurs boyaux, & toutes les autres parties de leur ventre. Ie laisse aux plus doctes Medecins d'examiner la cause de si grandes & si horribles douleurs, & comme cela n'est pas de mon subiet ie me contenteray de rapporter ce que i'en ay veu à l'aide de la curiosité de quelques vns de ce pays là ; qui desireux de voir le produit d'vne si forte & si violente maladie en firent ouurir quelques vns des morts ausquels ils trouuerent la plus grande partie des boyaux noirs, bruslez & comme colez ensemble, ce qui leur fit voir que semblables maladies sont ordinairement sans remedes, & qu'à mesure que ces entrailles se gastoient & gangrenoient à mesure aussi estoient-ils

forcez ſe plaindre & crier iour & nuict ſans repos, ce qui rendoit leur mort cruelle, longue & ſans intermiſſion.

Ce fuſt de ces extrémes froids que nous fuſmes attaquées l'an 1646. lors que l'armée Polonnoiſe entra dans Maskouie à deſſein d'y attendre le retour des Tartares, qui y eſtoient entrez pour les combattre & retirer de leurs mains tous les priſonniers qu'ils auoient faits, car le froid eſt ſi bruſlant & ſi exceſſif que nous fuſmes contraints de leuer le camp d'où nous l'auions planté, auec vne perte de plus de deux mil perſonnes, dont vne bonne partie en mouruſt, auſſi cruellement qu'il eſt dit cy deſſus & l'autre demeura eſtropiée, & non ſeulement ſe froid tua ainſi les hommes, mais auſſi les cheuaux, quoy que ſans comparaiſon bien plus robuſtes & plus forts: car en cette campagne il en demeura plus de mil qui ne peurent iamais marcher apres eſtre ſaiſis de ce mal, & entre ceux là les ſix cheuaux de la cuiſine de Monſieur le Lieutenant General Potosk, qui preſentement eſt le Generaliſſime & Chaſtellain de Cracovie, & cette froidure ſuruint lors que nous eſtions proche de la riuiere de Merlo qui ſe degorge dans le Boriſthene, les remedes dont l'on ſe ſert ordinairement ne regardent que la precaution, & ne conſiſtent qu'à ſe bien couurir & munir de toutes choſes qui eſchauffent & qui puiſſent empeſcher vn froid ſi violent: quand à moy à cette fin eſtant en chariot ou Carroſſe ie tenois vn chien ſur mes pieds pour me les eſchauffer, & ie les couurois ou d'vne groſſe couuerture de laine ou d'vne peau de loup, & lauois ma face auec de bon eſprit de vin comme auſſi mes mains & mes pieds, leſquels i'enuelopois d'vn chauſſon ou autre in-



ſtrument imbu de la meſme liqueur que ie laiſſois ſeicher deſſus, & par ces moyens & l'aide de Dieu i'ay euité tous les accidents dont il eſt fait mention cy deſſus auſquels l'on eſt plus ſubiet quand l'on ne boit ou mange aucun aliment chaud comme eſt celuy qu'ils ont accouſtumé de prendre trois fois le iour qui eſt composé de biere chaude auec vn peu de beurre, du poyure, & du pain qui leur tient lieu de potage, & qui leur muniſt les entrailles contre le froid.

Le Roy Sigiſmond troiſiéme, eſtant mort l'Archeueſque de Gneſne prend la place du Roy, pour preſider & ordonner vne conuocation qu'il fait tenir à Varſouie, deux ou trois ſemaines apres la mort dudit Roy: tous les Senateurs ne manquent à s'y trouuer pour deliberer & conclurre du temps & du lieu ou ſe fera l'Eſlection d'vn nouueau Roy. Ce qui eſtant arreſté entr'eux, chacun Senateur retourne à ſon Palatinat pour y faire tenir ſa petite Diette qui eſt dans l'eſtenduë d'iceluy, c'eſt à dire, qui fait aſſembler toute la Nobleſſe (qui eſt de la dependance de ſon gouuernement) en vn certain lieu & temps precis, là où les Nobles ne manquent tous de ſe trouuer, & aſſemblées qui ſont, traitent tous enſemble pour deliberer de la nomination d'vn nouueau Roy, là chacun trauaille à donner ſes Raiſons ſuiuant ſes affections, & apres tous leurs debats & conteſtations, ils conuiennent de pluſieurs Princes, l'vn deſquels les deputez deſtinez pour ladite Eſlection, choiſſent & non d'autre, apres qu'vn chacun à declaré le pouuoir qu'il a de ſes Superieurs pour aller à l'Eſlection, & conſentir à l'vn des cinq ou ſix qui leurs auront eſté nommés & non à autre, de ſorte que dans ce meſme temps là, chacun Senateur en a

*Comme l'on Eſlit le Roy.*

autant fait dans son Palatinat, comme dit est, ainsi donc tous les Deputez des Palatinats ( ou Prouinces ) sont les premiers & les plus Puissans, & plus forts en voix dans les Diettes, comme les Palatins, ils ne laissent pas pour cela de parler au nom de toute la Generalité, car deuant que d'entrer en l'assemblée ils se sont tous conferées & demeurez d'accord de ce qu'ils ont à resoudre sans en demordre aucunement, de maniere qu'ils ont la force à la main seuls s'il faut ainsi dire, car on n'y peut conclurre ny arrester aucun article qui ne soit accepté de tous les Desputez, & s'il s'en trouuoit vn seulement qui y contredit & qui criast hautement *Nievolena* ( qui signifie en nostre langue vous n'auez pas la liberté ) tout ce seroit rompu, car ils ont non seulement ce pouuoir dans l'eslection du Roy, mais aussi en tout autre Diette peuuent rompre & biffer tout ce que les Senateurs auroient resolu; car ils ont dans leurs Estats ses maximes pour fondamentales.

1. Qu'aucun Gentilhomme ne pourra pretendre à la Couronne, ny aussi qu'aucun ne pourra nommer ny donner sa voix pour estre Roy.

2. Que celuy qui seroit nommé pour Roy doit estre de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine.

3. Que celuy qui seroit Esleu soit Prince Estranger, afin qu'il n'aye nulle possession terrienne dans leurs Estats, & bien que les Fils des Roys de Polongne soient Princes & nais dans ces Estats, ils ne laissent pas pour cela d'estre tenus pour Estrangers parmy eux, & ne peuuent achepter des heritages & terres hereditaires, comme peut faire la Noblesse Originaire, & c'est pourquoy ils peuuent estre Esleus Roys, comme cela est arriué au



Roy Vladislaus quatriéme, qui pour lors estoit Prince Major, apres la mort du Roy Sigismond troisiéme, son Pere, auquel a succedé Iean Casimiere son frere, Roy presentement regnant, sans que cela puisse preiudicier ny tirer en consequence pour l'heredité de la Royauté.

Voicy l'ordre qu'ils tiennent en leurs Eslections laquelle se fait ordinairement en rase campagne à demie lieuë de Varsouie, qui est la ville Capitale de Masouie, ou le Roy fait ordinairement sa Residence, & dans le Chasteau de laquelle se tiennent tousiours les Diettes pour estre cette ville comme le centre de toutes les Prouinces, qui sont vnies à la Couronne de Polongne; le lieu de l'Eslection fut à demie lieuë de ladite ville, du costé de Danzitk ou l'on fit vn petit parc de mille ou douze cens pas de tour, ceint d'vn meschant fossé de cinq à six pieds de large qui n'est seulement que pour empescher les cheuaux d'entrer dans ledit Parc, où il y a deux grandes tentes, l'vne pour l'election ou s'assiessent tous les Senateurs, & l'autre ou s'assemblent tous les Deputez des Prouinces qui conferent ensemble auant que d'entrer dans la grande audience du Senat chacun monstre sa Commission, & ce à quoy il peut consentir & dans leurs conferences ils s'accordent tous de ce qu'ils doiuent contester ou accorder, & chacun iour ils s'assemblent ainsi pour l'audience laquelle chaque fois dure bien six ou sept heures de temps, pendant lequel temps ils mettent en auant toutes les raisons possibles pour conseruer leurs libertez, en ladite Eslection dudit feu Roy Vladislaus, il se passa bien quinze iours pendant lesquels autour de ce petit Parc il y auoit bien quatre vingt mil hômes à cheual qui estoient tous soldats suiuant les Senateurs, car

chacun Senateur auoit vne petite armée, dont les vns en auoient moins, les autres en auoient plus, comme le Palatin de Cracouie qui auoit pour lors iusques à sept mille hommes, d'autre en auoit selon leur pouuoir, car vn chacun se fait accompagner par ses amis & par ses subiets au meilleur estat qui luy est possible en bon ordre & en resolution de se bien battre en cas de descord: Notez que durant le temps de l'Eslection, toute la Noblesse du pays estoient aux escoutes ayans tous le pied à l'estrié pres de monter à cheual au moindre bruit de discorde & de mécontentement de leurs disputes, afin de pouuoir fondre sur ceux qui eussent voulu forcer & violer leurs libertez, en fin apres plusieurs seances & audiences, ils demeurerent d'accord d'vn Prince pour leur Roy, vn chacun y signa ou du moins des principaux tant des Senateurs que des Deputez, ce qui ne declarerent le mesme iour, mais seulement le lendemain, puis chacun estant retourné à son quartier donne ordre à sa troupe pour les mettre en bataille selon l'ordonnance que le grand General en auoit donné (car tous se mirent alors sous le grand Estandart de la Couronne,) & se tindrent tous pres à crier viue le Roy, lequel ils nommerent par son nom, & à faire salues apres auoir bien crié iusques à trois fois, toute l'artillerie & mousqueterie se fit entendre auec grand ioye & tesmoignage de plaisir de tous les assistans, qui recommencerent aussi iusques à trois fois en suite dequoy tout le Senat se leua & les principaux Senateurs furent trouuer le Prince Major qui fust nommé pour leur Roy qui estoit pour lors à vn village esloigné de demie lieuë, apres l'auoir salué de la part de tout l'Estat, ils luy firent harangue à laquelle ils luy declare-



rent comme l'Estat l'auoit esleu pour leur Roy, le suppliant de l'agreer & de les vouloir receuoir & gouuerner par sa sage prudence, l'asseurant qu'il aura des subiets tres fideles & obeissans, ainsi le Roy acceptant: les Senateurs luy monstrerent leurs statuts & loix (bien que ne les ignoroit pas) lesquelles il promit de leur garder inuiolablement, le lendemain le menerent à l'Eglise de S. Iean de Varsouie, où deuant l'Autel le Roy leur fit serment, & en voicy les conditions qui luy furent leües en la presence de toute l'assemblée.

1. Qu'il ne iouyra iamais du Domaine de la Couronne, que celuy qui luy est affecté (ainsi nomment-ils leurs Estats.)

2. Qu'il ne pourra achepter ny posseder vn pied de terre en toute l'estenduë d'iceux.

3. Qui ne donnera de Patentes ou Commissions pour leuer des gens de guerre, s'il n'ont esté arrestez à la Diette.

4. Qu'il ne pourra apres vingt quatre heures passées, pour quelque acte que ce soit, faire emprisonner vn Gentilhomme Polonnois, si ce n'est pour vn crime de leze Maiesté, ou d'Estat.

5. Qui ne pourra declarer la guerre à l'Estranger, ny mesme enuoyer Ambassadeurs pour affaire d'Estat, sans le consentement de ladite Republique.

6. Qu'il souffrira tousiours trois Senateurs proche de sa personne qui seront pour l'assister en son Conseil, & aussi qu'ils veilleront sur ses actions de peur qu'il ne medite ou machine quelque dessein à leur preiudice, ses trois Senateurs seruent par quartiers alternatiuement, par ce moyen le Roy ne peut effectuer aucune chose que

elle ne soit aussi tost cogneuë.

7. Ledit Roy ne pourra se marier ny prendre alliance que par le consentement du Senat, ny mesme ne pourra sortir du Royaume.

8. Il ne pourra aussi auoir le pouuoir de donner vne lettre de Noblesse à vn Roturier pour quelque seruice que ce soit, cy ce n'estoit pour le seruice de l'Estat & encor faudroit-il que le Senat y consentit.

Le Roy estant ainsi conditionné il a toutefois le pouuoir & Souueraineté non seulement à donner à qui luy plaist les benefices d'Eglise, mais aussi ceux du Domaine de la Couronne, pour lors qu'ils sont vacquans, mais il faut que ce soit seulement aux gentilhommes de la Couronne, & particulierement à ceux qui l'ont merité par leurs seruices tant à la guerre qu'aux Ambassades & autres affaires publiques, afin que cela leur soit vne recompense, & vne Emulation à tous autres de bien faire & se rendre vtiles & vertueux.

Il est aussi Souuerain pour permettre que dans les terres & Gouuernemens qu'il dõne l'on brusle du bois pour faire des potaces & autres cendres qui sont d'vn tres grand reuenu, nonobstant que cela consomme beaucoup de bois.

Il a mesme la Souueraineté de donner tous les Offices depuis la plus petite iusques à la plus grande à vie seulement, & desquelles on ne peut deposseder aucune personne sans son consentement ou bien que l'on luy fit son procez.

Il ordonne & prescrit le temps des Diettes qui se tiennent d'ordinaire de deux en deux ans; Il peut aussi allant à la guerre en personne obliger toute la Noblesse de


quelque Prouince quelle soit de l'accompagner par vn arriere ban, & qui mãque d'y aller perd la teste sa race est degradée de Noblesse, & son bien est confisqué en faueur de la Couronne, voila iusques où s'estend son pouuoir, & quoy qu'il soit Roy, il a les mains liez en beaucoup de choses ne faisant pas ce qui voudroit bien, mais qu'il faut qui consente & agrée à des choses qui luy sont repugnantes; Il est toutefois le chef de la Republique & tout se fait en son nom, bien qu'il ne puisse rien deliberer ny arrester seul, comme nous auons dit.

*De la liberté de la Noblesse.*

La Noblesse Polonnoise est toute esgale n'y ayant entr'eux aucune Superiorité comme en France, Allemagne, Italie, Espagne, &c. où il y a des Ducs, Marquis, Comtes, Barons, car il n'ont autre tiltre que de *Tarosta*, qui sont gouuernements & terre du Domaine, que le Roy donne à la Noblesse; car toutes les terres des Nobles sont possedées sans tiltre de fiefs ny arriere fiefs, & de façon qu'vn pauure Gentilhomme ne s'estime pas moins qu'vn autre beaucoup plus riche que soy, mais bien respectent-ils ceux qui sont Officiers de la Couronne, tous pretendent tant petits qu'ils soient de pouuoir vn iour estre Senateur sous le bon plaisir du Roy, pour cest effet ils apprennent tous dés leur tendre ieunesse la langue Latine, d'autant que toutes leurs Loix sont escrites en cette langue; Ils pretendent aussi tous posseder quelque benefice du Domaine de la Couronne, & c'est ce qui leur donne de l'Emulation à la vertu & à paroistre dans les armées, & lors que l'occasion se presente de faire de belles & genereuses actions afin d'estre reconnus de leur General, & d'estre recommandez enuers le Roy qui les reconnoit en suite de quelque benefice vacquant;

Elle en a en outre la liberté d'eslire leur Roy cōme nous auons dit cy dessus, & n'est à la puissance du Roy vingt quatre heures passées de faire emprisonner aucun Gentilhomme quelque crime qu'il aye commis fort excepté le crime de leze Maiesté, nul d'eux ne peut estre aussi emprisonné que son procez ne soit fait & parfait & son Arrest prononcé, & si l'est par trois fois à comparoistre, de façon que la Noblesse a la liberté d'aller & venir & de soliciter ses Iuges & mesme estre present à l'exament des tesmoins qui deposent contre eux sans craindre d'estre arrestez auant que d'estre Iugées, mais apres que l'arrest est prononcé ils se peuuent retirer promptement dans quelque cloistre qui est l'azile, bien souuent des meschans qui n'ont pouuoir de se maintenir par leurs forces, car les grands Seigneurs se mocquent de la Iustice, & chemine en campagne auec force assez bastante pour resister à ceux qui luy ont fait faire leur procez: Leur arrest porte ordinairement d'auoir le col coupé & leur bien confisqué, puis on le proclame à haute voix pour vne 3. fois à Comparoistre & à se trouuer dans vne heure deuant la Iustice (mais ils ne sont pas si innocens de se venir rendre entre les mains d'vn bourreau, sçachant qu'ils sont iugées à mort) n'ayant donc point comparu on adiouste à leur Arrest infamie, c'est à dire, qu'il est permis à vn chacun de le tuer où il est rencontré & est porté par le mesme Arrest que celuy qui boira ou mangera auec luy sera atteint de pareil crime, & alors la partie aduerse ne s'estimant assez puissante s'accorde auec le condamné & prenant vne somme d'argent acquiesse & quitte tous ses interests, apres cela le criminel à le pouuoir de prendre vne lettre de remission du Roy qui luy couste deux ou trois

*Tels crimes sont ordinairement de meurtres de Gentilhomme à Gentilhomme.*



trois mil liures, au moyen de laquelle il est absout de son crime, & de l'infamie & rentre en la possession de tout son bien ; Mais quand le criminel n'est si puissant que sa partie, il faut qu'il abandonne le pays pour sauuer sa vie, & son bien est confisqué pour la Couronne, c'est ce qu'on appelle benefices que le Roy ne peut posseder, & qu'il donne à la Noblesse leurs vie durant ; mais comme l'on dit le crime amende à vieillir, car par apres plusieurs années ses amis trauaillent à sa paix, soit que sa partie soit morte, où que le cœur luy aye fleschy & qu'il luy face grace ou autrement, apres quoy il est facile de r'auoir son bien s'il est tant soit peu considerable.

Mais parmy les gens de guerres il n'en est pas de mesme, car au moindre m'effait ils sont incontinent arrestez, & non considerez comme Gentilshommes, mais comme soldats on les fait passer par Conseil de guerre qui est aussi tost executé que iugé.

La Noblesse à la liberté de prendre des terres à ferme sans desroger, & vendre tout ce que leur terre produit, mais toutefois le commerce ne leur est non plus permis qu'en France.

Ils ne sont obligez dans leurs querelles particulieres de tirer raison à la pointe de leur espée de l'iniure qu'ils peuuent auoir receuë seul à seul, mais quand il pense auoir esté offensé ils assemblent tous leurs amis auec les plus courageux de ses suiets, & chemine auec plus de force qu'ils peuuent à la campagne, afin que s'il rencontre leurs ennemy ils le choque & battent s'ils peuuent, & ne mettent bas les Armes qu'ils ne se soient battus, où que quelques amis communs ne soient entreüeus & ne les aye mis d'accord, & au lieu d'vn Sabre ne leurs aye mis

N

en main vn grand verre plein de la liqueur Toquaye pour boire à la santé les vns des autres.

Il ont aussi la liberté de porter des Couronnes sur leurs Armes comme estant de petit Souuerains, de faire fondre tant d'Artillerie qui leur plaist, & de bastir des Forteresses tant puissante que leurs moyens le peuuent permettre, sans que le Roy ny la Republique les puisse empescher, il ne leurs reste qu'à batre de la monnoye pour estre Souuerain : aussi autrefois elle estoit batuë au nom de la Republique, à present on la bat seulement au nom du Roy; en fin l'on voit en la page 8. qu'ils ont domination Souueraine & entiere sur les paysans qui releuent d'eux, c'est à dire, qui sont leurs vassaux aux biens des hereditaires, car sur les Paysans qui occupent les biens de la Couronne dont il iouyssent seulement à vie, ils n'ont pas tant d'authorité, car ils n'en peuuent faire mourir aucun sans luy faire faire son procez ny prendre son bien sans raison, car les Paysans qui sont suiets de la Couronne estant molestez sont ouys en leurs plaintes deuant le Roy qui les protege & garde leurs droits.

On ne peut en outre iuger vn Gentilhomme à mort pour auoir tué vn Paysant d'vn autre Gentilhomme, mais bien est ordonné par les Loix à payer 40. griuené aux heritiers du deffunt pour estre absout, ( le griuené vaut trente deux sols ) & en tel cas pour auerer le fait s'il le tesmoignage de deux Gentilshommes suffit pour condamner vn Paysant; il faut quatorze Paysans pour conuaincre vn Gentilhomme.

Les Estrangers n'y peuuent achepter de terre ny mesme les Paysans naturels, qui n'en ont iamais en propre: mais ce qu'ils possedent à vie tant eux que leurs enfans, ils



en font de grands reuenus à leurs Seigneurs, sans le pouuoir ny vendre ny engager, lequel Seigneur les peut reprendre quand il leur plaist; Mais les Bourgeois peuuent dans les villes achepter & posseder en propre des maisons & iardins autour desdites villes, qui sont priuileges & franchises des villes, par là on peut voir comme toutes les terres de ses Estats, sont possedées par les Nobles, qui en sont tres riches, excepté dans les terres reünies à la Couronne (& non hereditaire cõme celle dont est mentionné cy dessus) où il y a de certains villages qui en despendent que le Roy a donnez à des Boyarts qui sont de certaines personnes moindre que les Gentilshommes, & plus que ne sont les Bourgeois à qui le Roy a donné des biens, & pour leur posterité qui en heriteront à condition de seruir à la Guerre à leurs despens, toutes fois & quantes que le grand General le requiert, & faire tout ce qui leur est commandé pour le seruice de l'Estat, parmy ces gens quoy que riches, la plus part ils s'en trouue de bien pauure, toutefois la Noblesse de Pologne est assez riche comme il a esté dit cy dessus, mais dans la Mazouie où il y en a grande quantité, & qui font bien la sixiéme partie du peuple qui y habitent, ils ne sont si à leur aise, ce qui fait qu'vne bonne partie d'icelle laboure, & ne tiennent point à honte de tenir le manche de la charuë ou d'aller seruir de Gentilhomme suiuant aux plus grãds Seigneurs, l'employ leur est plus honorable que d'aller seruir de cocher, comme sont contrains de faire les plus stupides d'iceux, tels estoient deux d'iceux qui m'ont serui de cocher plusieurs années, lors que i'estois en ce Pays là faisant la fonction de premier Capitaine de l'Artillerie & ingenieur du Roy, quoy qu'ils fussent Gentilshommes

de bon lieu.

Le bien Patrimonial des Nobles est exempt des quartiers d'Hyuer, & de la garnison des gens de Guerre; seulement il souffre la passade à l'armée lorsquelle chemine; l'armée ne peut iamais estre en garnison que sur les biens du domaine de la Couronne.

Lors que plusieurs freres sont heritiers l'aisné fait les partages, & le cadet choisit.

Vne femme vefue se remariant peut donner tout son bien si elle veut à celuy qui l'espouse, & par ainsi peut frustrer ses enfans, cette loy tient les enfans en obeissance & respect enuers leurs peres & meres.

*Les meurs de la Noblesse Polonoise.*

La Noblesse Polonoise est assez humble & complaisante à ces Superieurs, comme aux Palatins & autres Officiers de la Couronne, Courtaise & accorte à ses égaux & compatriotte, mais tres arrogante & insupportable à ses inferieurs, affable aux Estrangers, lesquels toutesfois ils n'ayent pas trop ny ne les communiquent volontiers, comme sont les Turcs & Tartares, qui ne se voyent guere qu'en Guerre, & l'espée à la main: Quand est des Moscouites à cause de leur brutalité, ils n'ont point d'association, ny ne veulent conuerser auec eux, non plus qu'auec les Suedois & Allemans, pour lesquels ils ont vne forte auersion telle qu'ils ne s'aiment point du tout, ains hayssent tres fort, & si les Polonois s'en seruent quelquefois des Allemans; C'est par grande necessité, au contraire ils appellent les François leurs freres, auec lesquels ils ont vne affinité de meurs & de sympatie, tant en la liberté de parler sans dissimulation qu'en leur naturel franc & gay, qui les porte à rire & chanter sans aucune melancolie, aussi les François qui conuersent auec



cette nation les estiment & les honorent tres fort, car en general ils sont bons liberaux sans malice, nullement vindicatifs, sont beaux Esprits, & ceux qu'ils sont cultiuez reüssissent à de grandes choses, ils sont de grande memoires, magnifiques honorables sont somptueux en leurs habits, portant des fourreures de grand prix, dont i'en ay veu de martre zibline qui excedoit la valeur de deux mil escus, enrichis de gros boutons d'or garnis de rubis, d'emeraude, de diamant & autres pierres precieuses, ils menent quantité de valets apres eux, ils sont tres vaillans, courageux & adroits aux armes, en quoy ils surpassent tous leurs voisins, comme personnes qui s'y exercent ordinairement: Car il ne sont iamais sans guerre, qu'ils ont presque tousiours contre des puissans Princes de l'Europe, comme sont les Turcs, les Tartares, les Moscouites, Suedois, Allemans, & quelques fois contre deux ou trois d'iceux ensemble: Ce qui arriua l'an 1632. & 1633. qu'ils auoient la guerre contre les Turcs, Tartares & Moscouites, de laquelle il se demeslaire tres bien apres plusieurs combats, batailles qui gagnerent sur eux, qui fust suiuie de celle contre les Suedois, l'an 1635.

Dequoy par l'interuention de Monsieur Dauauy Ambassadeur du Roy, se fist la paix en Prusse entre les deux Couronnes de Polongne & Suede, au grand contentement des deux Roys; & au surplus outre leurs generositez ils sont tres honorables ils reçoiuēt chez eux auec beaucoup de ciuilité leurs amis, lesquels les honorent & visitēt mesme les Estrangers qu'ils n'auroient iamais veus, & les traitent auec lesmêmes courtoisiesque si les connoissoiēt familierement, & de longue main; Il y a dans ces pays des Seigneurs tres riches, iusques à posseder des huit cens mil

liures de rente de patrimoine ſans conter ceux qui poſſedent des benefices de la Couronne, qui conſtituent bien la ſixiéme partie du Royaume, & ſes grandes richeſſes ne viennẽt que de ce que les Payſans ne peuuent poſſeder de terres en heritage qui eſt cauſe que tout leur appartient, & ſe ſont ainſi acreus, tant par conqueſte que par confiſcations, des rebelles & mutins deſquels on a oſté le bien & l'incorporé audit Domaine, mais d'autant que ladite Nobleſſe craint que le Roy poſſedant tels biens & ne ſe rende abſolut, ils luy empeſche la poſſeſſion dont ils ne ſe trouuent point mal parce qu'ils en ſont plus à leurs aiſe; où quand ſes gens vont à la guerre ils ſeruent d'vne maniere ſi eſtrange, que ſi l'on en voyoit de ſemblables dans nos Armées l'on auroit plus d'occaſion à les regarder qu'à les beaucoup craindre encor qu'ils ſoient tous chargez d'armes qui toutes ſoient offenſiues, ie vous en vay faire vne deſcription que i'ay veuë en la perſonne de Monſieur Deczeinsky *a* Roſtemaſtre d'vne Cõpagnie de *b* Koſaque qui eſtoit ainſi armé, premierement il auoit ſon Sabre par ſa chemiſe de mail, ſon couure teſte qui eſt vne calotte de fer auec ſes pendans tout de coſte, que par derriere qui ſont de la meſme matiere que ſa chemiſe de mail qui luy couuroit toutes les eſpaules, ſa carabine, & quand il ne l'auoit point ſon arc & ſon carquois, il auoit pendu à ſa ceinture vne *c* czidela, vn *d* fuzil, vn couteau, ſix cueillers d'argent qui eſtoient accommodez l'vn dans l'autre & poſez dans vne bourſe de maroquin rouge, vn piſtolet à ſa ceinture, vn mouchoir de parade, vne bourſe de cuir boüilly qui ſe plie & qui peut bien contenir chopine, auec quoy ils en puiſent de l'eau pour boire en campagne, vn *e* ſalbletas, d'vne *f* Naïyque,

a *C'eſt à dire Capitaine.*

b *Sont Caualiers qui ont l'arc & la fléche.*

c *C'eſt vne aleſne.*

d *Ce fuzil ſert à enfiler ſon ſabre, ſon couſteau, & à batre le feu.*



deux ou trois braſſe de cordelette de ſoye groſſe comme la moitié du petit doigt propre pour lier les priſonniers lors qu'il en peuuent prendre, & toutes ſes choſes ſont penduës à la ceinture du coſté oppoſite de ſon Sabre; & outre cela vne corne pour medeciner la bouche de ſes cheuaux; Item à coſté de ſa ſelle du coſté horſmõtoir ſon cheual portoit vne grande gamelle de bois qui peut contenir demy ſceau d'eau pour abreuuer ſon cheual; Item trois *g* noganſt de cuir pour tenir ſon cheual attaché lors qu'il paiſt; De plus lors qu'il ne portoit point ſon arc il mettoit en ſa place ſa carabine en eſcharpe, il auoit vn *h* la donnequis, vne clé pour la carabine & vn poudrier, iugez vn homme chargé de la ſorte s'il peut eſtre libre pour combattre.

Les Houſarts, qui ſont lanciers & Gentilshommes de grands biens qui poſſedent iuſques à 50. mil liu. ſont tres bien montez, & le moindre de leurs cheuaux ne vaut pas moins de 200. ducats, eſtant tous cheuaux Turcs, qui viennent de la Natolie d'vne Prouince qui ſe nomme Carmenie, les lanciers ſeruent tous à cinq cheuaux, car vne compagnie de cent lanciers il n'y auroit que vingt Maiſtres, qui cheminent tout de frond de ſorte qui ſont chefs de files, & les quatre rangs ſuiuant ſont leurs ſeruiteurs, chacun en ſa file, leur lance eſt longue de 19. pieds, ils ſont creuſes depuis la pointe iuſques à la pomme, & le reſte eſt de bois ſolide, ils ont à la pointe de leurs lances vn guidon blanc & rouge, ou bleu & vert, ou noir & blanc, & eſt touſiours de deux couleurs, qui a bien de longueur 4. à 5. aulnes, ce qui doit eſtre pour effaroucher les cheuaux des ennemis, car comme ils ont baiſſé leurs lances courant de tout la viſteſſe de leurs che-

e *C'eſt vne grande bourſe de drap rouge qui eſt plate en laquelle ils mettent des lettres & papiers leurs peignes, meſme de l'argent.*

f *C'eſt vn petit foüet de cuir pour preſſer les cheuaux à marcher.*

g *Sont des entraues de cuir qui tient les trois pieds du cheual lors qu'il le laiſſe aller paiſtre à la campagne.*

h *C'eſt vn eſtuy de cuir plat où l'on met*

*des carrousses pour tant pour sa carabine que son pistolet.*

uaux, ces guidons voltigent en rond & donnent espouuente aux cheuaux ennemis qu'ils veulent rompre ; Ils sont armez de cuirasses, brassars, tassettes, bourguignottes,&c. Ils n'ont que le sabre au costé, vn palache sous la cuisse gauche,& est attaché à la selle, à l'arçon droit, de laquelle est attaché vne longue espée large aupres de la garde qui vient en diminuant vers la pointe en forme quarré, afin que par cette arme ils puissent percer vn homme estãt tombé à terre, qui ne seroit pas encor mort; & pour cet effect cette espée est longue de 5. pieds, & a le plommeau rond afin que l'on puisse mieux pousser contre terre & percer la chemise de mail, l'vsage du palache, est de couper de la chair, & le sabre pour chamailler & tailler les chemises de mail, ils portent aussi des marteaux d'armes qui pesent bien six liures qui sont de la figure de nos picois quarrez, bien asserez auec vn long manche, pour donner sur la bourguignotte, & sur la cuirasse des ennemis qu'ils percent auec tels instruments.

Que si leur armeure & façon de faire la guerre, nous semble bien differente de la nostre, nous auoient à vous faire voir par le discours qui suit, que leurs festins & ce qu'ils y obseruent, est tout autre que ce qui ce pratique par la pluspart des autres Nations du monde: Car les Seigneurs qui sont ceux qui se piquent le plus en ce poinct & les tres riches, & de moyens mediocres, se retraittent fort splendidement eu esgard à leur pouuoir, & peux asseurer auec verité, que leur repas ordinaire, surpassent de beaucoup en abondance de toutes choses, nos festins: Ce qui donne à iuger aux plus sensez, ce qu'ils peuuent faire lors qu'ils sont en desbauches,& qu'ils traittent extraordinairement : mais sur tous les grands Seigneurs du Royaume



Royaume & autres associez de la Couronne, les iours vacquans ausquels ils sont dispensez d'aller au Senat, lors qu'ils tiennent leur Diette à Varsouie, où il s'est fait des festins dont la despence est montée iusques à cinquante voire soixante mil liures: despence qui est tres considerable eu esgard à ce qui y est serui & à la façon auec laquelle on le sert. Car tout n'y va pas comme aux pays ou le musc, l'ambre, les perles, & le somptueux aprest des viandes reuiennent à des sommes immenses : mais tout ce qui y est serui est tres commun grossierement apprestê, & en quantité prodigieuse, encor que ce ne soit que pour peu de cause : mais le degast qu'ils en font, ( voire leur domestiques & valets comme vous le verrez plus à plein cy apres) est-ce qui fait grossir la despence. Or afin que de l'eschantillon vous puissiez cognoistre la valeur de toute la piece, ie vous diray & en parle de certain, que plusieurs fois (suiuans les registres que i'ay veus) il s'y est trouué des articles qui faisoient mention en vn seul festin de 100. escus de verres, & si ils n'estoient point precieux, car ils ne valoient qu'vn sol piece. Or quand ils commencent ils ne sont le plus souuent que quatre ou cinq Seigneurs Senateurs, ausquels quelquefois se ioignent les Ambassadeurs qui sont en Cour, qui seroit vn bien petit nombre pour vne si grande despence, que celle qui a esté cottée cy dessus : mais qui est augmenté par la suite de leur Gentilhomme que chacun dit Seigneur aduenu au nombre de douze ou quinze, qui font en tout ( bien souuent) vne compagnie de 70. ou 80. personnes, qui se mettent à table, faites de trois tables iointes ensemble par le bout, & disposée en forme de double équerre, & longue en leur contenu de bien cent pieds, lesquelles sont ordi-

nairement couuerts de trois beaux doubliers fins, & d'vn seruice entier de vermeil doré, & sur chaque assiette, vn pain couuert d'vne seruiette tres petite, qui n'est pas plus grande qu'vn mouchoir, auec vne cueiller sans cousteau; & ses tables ainsi disposées sont ordinairement placez dans vne grande & spacieuse salle, au bout de laquelle est vn buffet orné d'vne quantité magnifique d'argenterie, qui est entourné de balustre en forme d'vn petit paraferme, & dans lequel personne ne peut entrer, que le sommelier, & ses seruiteurs: sur ce buffet se voit assez souuent huit ou dix piles de plats d'argent, & si grande quantité d'assiettes quelles esgalent la hauteur d'vn homme qui n'est pas de petite stature en ce pays là, vis à vis dudit buffet & ordinairement au dessus de la porte, il y a vn theatre sur lequel se mettent les Musiciens, tant ceux qui ioüent de toute sortes d'instruments que ceux qui chantent: lesquels ne se font pas ouyr tous ensemble & confusément, mais commencent par les violons qui sont suiuis de cornets en aussi grande quantité qu'il en faut, qui ayant acheué, sont suiuis de voix humaines, que poussant assez melodieusement des enfans gagez pour cela; & tous ces diuers sons recommencent alternatiuement, & durent iusques à la fin du festin: lesquels musiciens ont tousiours mangé & beu, auant que le festin commence, durant lequel, (puis qu'il est necessaire qu'ils s'attachent à ce qui est de leur deuoir) ils ne pourroient pas s'occuper à manger & à boire: Toutes ces choses ainsi disposées l'on met sur table, lesquelles on couure de toutes sortes de mets alors lesdits Seigneurs sont introduits en ladite salle, au milieu de laquelle sont quatre Gentilshommes, deux desquels tiennent le bassin à lauer vermeil doré;



qui a bien trois pieds de diametre, & l'esguiere à proportion aussi de mesme matiere, qui approchans desdits Seigneurs leur font lauer les mains, & apres auoir fait se retirent, & laissent approcher les deux autres, qui tiennent la seruiette à lauer longue enuiron de trois aulnes, chacun par vn bout qu'ils presentent ausdits Seigneurs, lesquels s'en essuyent leur mains: en suite dequoy le Seigneur & Maistre du logis faisant les honneurs de la maison, donne à vn chacun d'eux la seance que son rang & dignité luy fait meriter. Ainsi assis & disposez, ils sont seruis par des Escuyers tranchants qui sont trois en chacune table, & Regaler des mets qui sont dessus accommodez, & assaisonnez à leur mode, c'est à sçauoir les vnes auec du saffran, dont la saulce est iaulne, les autres auec du suc de cerises qui fait la saulce rouge, d'autre auec le marc & suc de pruneaux, qui fait la saulce noire: & en fin les autres apres tressauces du suc d'oignons cuits & passez par le tamis, qui fait la saulce grise: laquelle est par eux nommée *Gonchè*, toutes ces viandes (chacune à part dans leur saulce) sont coupées par morceaux gros comme vne Pelotte, afin que chacun puisse prendre son morceau suiuant son appetit, qui ne les porte iamais à manger du potage que l'on ne sert point sur table: parce que ladite viande est accompagnée de son boüillon dans lesdits plats parmy lesquels on entrelace quelques Patez de ces viandes, chacun des conuiez mange suiuant l'appetit qu'il a pour ces saulces, qui ne sont iamais que quatre, (comme nous auons dit) outre ces mets; l'on sert aussi du bœuf, du mouton, du veau, & des poules sans saulces, comme il se pratique en ce Pays fort bien assaisonnez de sel & d'espice, & si bien qu'il n'est be-

ſoin de ſaliere, auſſi n'en ſeruent-ils iamais : & à meſure qu'vn p at eſt vuide ils en ſeruent vn autre, comme de choux ſalées auec vn morceau de lart ſalé, ou du millet ou de paſte boüillie, qu'ils mangent par grande delicateſſe, comme auſſi vne autre ſaulce qu'ils font d'vne racine qu'ils appellent *Creſen*, laquelle ils ratiſſent & detrempent auec du vinaigre, qui eſt d'vn gouſt de mouſtarde tres friand & excellent, & propre à manger auec le bœuf tant frais que ſalé, & auec toute ſorte de poiſſon. Ce premier ſeruice eſtant ainſi vſé, & les plats vuidez: Dont la viande qu'ils contenoient n'eſt pas mangée par leſdits conuiez mais la plus grande part par leurs valets, comme nous le dirons plus amplement cy deſſous il eſt deſſeruy, enſemble le premier doublier : & puis on ſert le ſecond, qui eſt tout compoſé de viandes roſties, comme veau, mouton, & bœuf, dont ils ſeruent de pieces, qui ſont plus groſſes qu'vn demy quartier d'iceluy : des chapons, des poulets, poules, oyſons, canards, liévres, cerf, biche, cheureil, ſanglier, &c. & tout autre gibier, comme perdrix, alloüettes, cailles, & autres petits oyſeaux qu'ils ont en abondance : quand aux pigeons ils n'en ſeruent iamais parce qu'ils ſont rares en ces Pays, auſſi bien que les lapins & les becaſſes : tous leſquels mets ils ſeruent en confuſion, entremeſlans les vns parmy les autres pour les diuerſifier, auec pluſieurs ſalades de diuerſes façons : Ce ſecond eſt ſuiui d'vn entremets compoſé de pluſieurs & differentes fricaſſées de purée de poix, auec vn gros morceau de lart gras, dont chacun prend vne piece qu'ils coupent par petits morceaux gros comme des dez à ioüer, leſquels ils mangent auec leur cueiller dans ladite purée qui leur eſt vn mets tres friand, qui s'auale ſans maſcher, & leur eſt ſi conſiderable qu'ils ne croyent pas auoir eſté bien traitez, s'ils ne leur en a eſté ſerui & s'ils n'en ont mangé à la fin de leur repas : comme auſſi du millet auec le beurre, de l'orge mondé aſſaiſonné de meſme qu'ils nomment *Cacha*, & les Hollandois *Gru*, des paſtes fricaſſées auec du beurre en forme de macarrons remplis de formage, & d'autres paſtes de ſarrazin en formes de petites galletes fort minces, qu'ils plongent dãs le ſuc de graine de pauot blancs, choſes qu'ils mangent à mon aduis pour les parcmplir entierement, & pour les mieux diſpoſer à dormir. Ce ſecond ſeruice oſté de la maniere & façon du premier on leur preſente le deſſert tel que l'occaſion & la ſaiſon le peut permettre comme laict creſmé, fromage, & autres choſes que la memoire ne me fourniſt pas preſentement, tous leſquels mets & friandiſes ſont tellement eſloignées de nos plus mediocres ragouſts que i'en eſtimerois plus vn plat que ie ne ferois dix des leur : & eſt en quoy ils ſont biẽ au deſſus de nous : Mais pour le poiſſon ils y entendent à merueilles, car outre que làil s'en trouue de fort bon ils l'accommodent ſi bien & luy donne vne pointe ſi friande qu'elle fourniſt d'apetit aux plus degouſtez, & eſt enquoy ils l'emportent ſur toutes les autres Nations, non à mon aduis ſeulement & à mon gouſt, mais au iugement de tous les François & autres Eſtrangers qui ont par eux eſté traitez, & qui ſont de meſme ſentiment, auſſi n'eſt-ce merueille : puis qu'il n'y eſpargnent ny vin ny huile, ny eſpices ny raiſins de corinthe, ny pignõs, ny toute autre telle choſe, auec leſquelles & vn peu d'induſtrie, on le peut bien & delicatement aſſaiſonner pendant leur diſner, ils boiuent peu, afin de faire vn bõ & ferme fondement, ce qu'ils boiuent n'eſt que de la biere qu'ils font verſer dans des verres

des verres long en forme de cylindre de la grandeur d'vn pot d'icy, parmy laquelle ils meslent des roties de pain arrousées d'huile : Nous vous auons fait remarquer cy dessus, qu'encor que du premier & second seruice les plats feussent tirez de dessus la table presque vuide les conuiez neantmoins n'en mangent pas le plus, ce qui est tres veritable : car vous obseruerez que ceux qui sont à table ont chacun vn ou deux valets, ausquels quand ils donnent leurs assiettes pour en auoir vne blanche, ils prennent de dedans les plats ce qu'ils trouuent plus à leur deuotion qu'ils mettent sur lesdites assiettes & ainsi chargées les donnent à leur valets qui se voyant bien garnis & munis de ses viandes, s'attroupent & vont la manger ou plustost deuorer en vn des coings de la salle, comme à la desrobée menant vn bruit deshonneste, & tres insolent lequel neantmoins n'est point empesché par les Maistres, qui en sont la cause parce que telle est leur coustume. Apres donc que lesdits Maistres ont bien mangé à table sans beaucoup boire, & les valets goinfré ce que leur Maistres leurs auoient dôné, en vn ou plusieurs coings de la salle, ils commencent tout de bon à boire à la santé les vns des autres, non de la biere comme auparauant, mais de leur vin qui est le meilleur, & le plus genereux du monde: qui quoy qu'il ne soit que blanc ne laisse de leur bien rougir la trongne, & faire monter bien haut le prix de leur festins: attendu qu'ils en font grands degasts, & qu'il couste quatre liures le pot; puis qu'ils donnent plustost à bonté d'iceluy, qu'à sa rareté. Et apres que l'vn a beu à la santé de son amy, il luy presente le mesme verre plein de semblable vin, afin qu'il luy face raison, ce qui leur est tres aisé & sans aucune aide de seruiteurs, puis que leur table


sont couuertes de gros flacons d'argent, & de verres, lesquels sont aussi tost remplis que vuidez : ce qui est cause qu'vne heure ou deux apres que ce ioly exercice a commencé, il y a vn singulier plaisir à voir tant le nombre des verres, que chacun a deuant soy qui sont en vne si prodigieuse quantité qu'il est impossible qu'il les boiue; que les formes & les figures qu'ils en font : car tantost on voit vn quarré, tantost vn triangle, tantost vne figure longue & tantost vne ronde : & ces verres sont meuës si diuersement, & en tant de façons, que ie ne me peux persuader que les Planettes ayant en leur mouuement plus d'irregularité, & plus danomalie ce qui procede de la vertu inconceuable de ce bon & agreable vin blanc. Et apres auoir esté occupée quatre ou cinq heures en ce fameux & non laborieux trauail, les vns trop ennuyez s'endorment, & les autres dans l'incontinence de retenir leur eau, sortent pour la rendre, & rentrer puis apres plus dispos au combat, d'autres s'entretiennent de leur genereux faits en semblables côbats & côme ils en sont sortis glorieux par dessus leur côpagnons. Mais tout ce que ces Maistres font, n'est rien au prix de ce que font les valets; car s'ils ont bien fait des degasts en leur mâger ils en font sans côparaison de plus excessifs en leur boire & dissipent dix fois plus de vin que leur Maistres, & ainsi s'y commettent des insolences inouys essuyant les assiettes sales & grasses à la tapisserie (tant belle & rare sont elles) ou bien aux mâches pendâtes des robes de leurs Maistres sans respect ny d'eux ny de leurs beaux habits & pour couronner l'œuure, ils boiuent tous si bel & si bien que nul n'est exempt de l'effect du vin : car tant les Maistres que leurs domestiques, & Musiciens sont tous yures: mais ceux qui

ont la garde de la vaiſſelle d'argent,ne ſont touſiours pas ſi ſaouls, qu'ils n'empeſchent entant qu'ils peuuent que nul ne ſorte de la maiſon, que toute la vaiſſelle d'argent ne ſoit ramaſſée,par ceux qui en ont la charge : mais ces Officiers ne s'eſtans non plus endormis que les autres ſe trouuent bien ſouuent peu capables de ce deuoir, ce qui eſt cauſe que la plus part du temps il y en a touſiours quelques pieces eſgarées.

En fin voila ce que pour le preſent ma memoire a peu me ſuggerer de ce que i'ay veu & ouy en ce pays du Nort, touchant la ſcituation, les perſonnes qui l'habibitent,leur Religion, meurs & façon de faire la guerre ſi elle qui m'a fourny iuſques icy ce dont ie vous ay entretenu, me fait reſſouuenir de quelque autre choſe que i'eſtime digne de vous eſtre preſenté, ie ne m'oublieray en mon deuoir, mais vous en feray part de grand cœur, ſous eſperance que ſi ce que ie vous ay preſenté n'eſt à voſtre gouſt, vous excuſerez facilement mon peu de diſpoſition à eſcrire plus poliement que i'ay eſtimé indecent à vn Caualier qui a employé toute ſa vie à faire remuer la terre, fondre des canons, & peter le ſalpeſtre.

FIN.